analyse

LE BARÇA FACE AU MALAISE

GRIEZMANN

p. 24

gros plan

SCHNEIDERLIN

UN TAULIER POUR NICE

p. 16

grand angle

LA VÉRITÉ SUR LES RAPPORTS JOUEURS-JOURNALISTES

p. 36

SEPM TOP ventes

france football

DROIT AU BUT

À VENDRE

Vraiment une affaire ?

DES FINANCES EN SOUFFRANCE, UN EFFECTIF AU TAQUET | LE GRAND CHANTIER DE LA FORMATION | UN POUVOIR D'ATTRACTION INTACT | TAPIE : « LE PEUPLE MARSEILLAIS DONNE UNE FORCE TERRIBLE »

p. 8

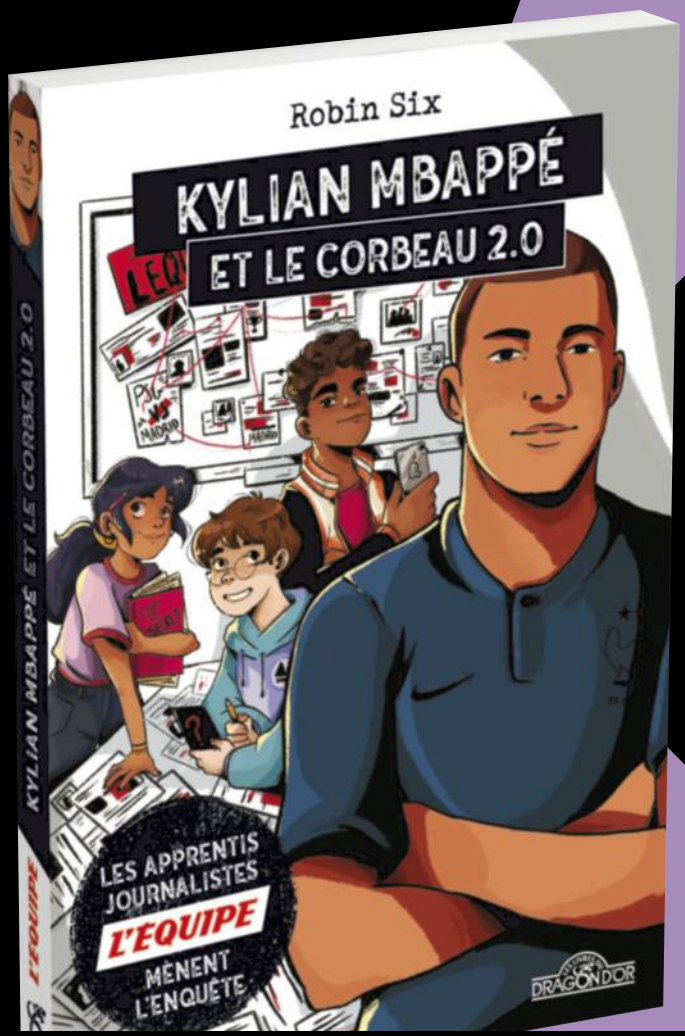
france football

3,50 € | mardi 7 juillet 2020 | n° 3 861 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Frédéric Porcu/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

M 04155 - 3861 - F: 3,50 €

nouveau

roman jeunesse 8-12 ans



Kylian Mbappé

et le corbeau 2.0

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… qui n'ont pas dépassé papa

décryptage
8 OM, bonne ou mauvaise affaire ?

gros plan
16 Morgan Schneiderlin, « l'Anglais » ne vient pas en promenade

portraits
18 Franck Haise et Jérôme Arpinon , bizuts de banc

focus
20 Un été sans UNFP

éclairage
22 Patrice Garande, le patient français

analyse
24 Ils veulent sauver le soldat Griezmann

entretien
30 Luis Alberto : « La tête, c'est 80 % du footballeur »

coulisses
34 Euro 2000, les Bleus sens dessus dessous

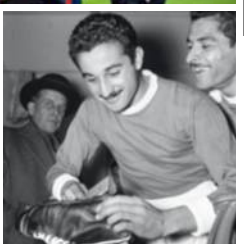
grand angle
36 Vous pouvez répéter la question ?

46 **le grand débrief**

tour du monde
52 Finlande, opérations portes ouvertes

série
54 Rachid Mekhloufi, l'échappée belle

fun zone
56 Business, sélection TV
57 Conso, Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

Coup de Grizou

Si Quique Setién est un disciple de Johan Cruyff, il a dû zapper quelques leçons du maître, à en juger par la qualité de jeu souvent très moyenne de son Barça. Il ne semble pas avoir retenu grand-chose non plus du management des stars, sans quoi il n'aurait pas fait passer Antoine Griezmann derrière Martin Braithwaite à plusieurs reprises. La mine stupéfaite de Diego Simeone lorsqu'il a vu son ancien protégé faire son entrée à la 90e minute, la semaine dernière, disait tout de sa perception de la situation. Non, on ne gère pas un champion du monde recruté pour 120 M€ comme un jeune sorti du centre de formation ou un attaquant arrivé comme joker médical de Leganés. Si l'international français a sans doute rejoint la Catalogne un an trop tard et porte donc une part de responsabilité dans son bilan décevant, il ne peut pas être devenu, à 29 ans, un intermittent du spectacle ou une variable d'ajustement. Griezmann est un formidable joueur d'équipe, mais il a atterri dans la mauvaise équipe au mauvais moment. Bien plus que sa complicité trop rare avec Lionel Messi, le contexte général ne favorise pas son épanouissement. Entre le bazar en coulisses, une direction sportive qui multiplie les erreurs de recrutement et un entraîneur qui patauge, le Barça a perdu son identité, que certains anciens ambitionnent de lui redonner.

Griezmann est un formidable joueur d'équipe, mais il a atterri dans la mauvaise équipe au mauvais moment.

Dans l'immédiat, le club catalan se retrouve avec un trio Coutinho-Dembélé-Griezmann qui lui a coûté près de 400 M€ sans qu'il en tire profit. Si les perspectives de rentabilité des deux premiers sont faibles, on ne comprendrait pas qu'il ne fasse pas tout pour que l'ancien joyau de l'Atletico Madrid donne sa pleine mesure, à l'image de son but somptueux à Villarreal. « Antoine est l'immense joueur dont a besoin une équipe pour être championne », déclarait Diego Simeone à *FF* en novembre 2018. Encore faut-il en être persuadé…

Rémy Lacombe

À nos lecteurs. France Football *a retrouvé son rythme hebdomadaire. Rendez-vous le 14 juillet pour le prochain numéro. Merci de votre fidélité.*

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 860 de France Football, daté du 30 juin 2020, a été tiré à 74 151 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Sébastien Boué/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

King Street, stop ou encore ?

Les fans des Girondins ont attendu ce 7 juillet avec anxiété. Ce mardi, les dirigeants bordelais doivent passer devant la DNCG. Et nombreux sont ceux qui prédisent un encadrement de la masse salariale, des interdictions de recrutement voire un dépôt de bilan. Un scénario qui n'est pas à exclure au regard de la situation financière. Des sources proches du club parlent d'un déficit de 30 M€ qui intégrerait déjà les ventes de Paul Bernardoni à Angers (7,5 M€) et de Yassine Benrahou à Nîmes (1,5 M€), mais aussi les sommes allouées par la LFP grâce au prêt garanti par l'État (11 M€).

King Street, le propriétaire, va devoir choisir : recapitaliser ou déposer le bilan pour apurer la dette. Dans la première option, il s'agirait d'injecter des fonds propres dont le montant serait équivalent au prix d'achat du club le 6 novembre 2018 (100 M€) ou de contracter de nouveaux prêts. Des prêts dont la DNCG ne voudra pas et qui, d'ailleurs, seraient difficiles à obtenir. Reste le dépôt de bilan, qui stopperait hémorragie et remboursements des emprunts et pourrait intéresser des repreneurs alors libérés de la charge de la dette. Car King Street, qui ne voulait pas être aux manettes, aimerait se désengager en limitant la casse sur le plan pécuniaire et médiatique. À New York, on s'agacerait de la piètre image renvoyée par le club à travers notamment la passe d'armes entre Frédéric Longuépée, le PDG, et les Ultramarines. Mais un dépôt de bilan entraînerait une rétrogradation en L2 en cas de reprise ou au niveau de la réserve (N3) si personne ne se manifeste. La chance de Bordeaux est de ne pas être le seul à se trouver dans une mauvaise passe. Car pour conserver ses talents, la LFP pourrait être amenée à faire preuve de mansuétude. **Laurent Crocis**

on n'a pas compris

La prolongation sacrifiée

Autant la Coupe de la Ligue ne laissera aucun regret, autant la disparition de la prolongation pour les matches de Coupe de France, décidée le 22 juin dernier par le comité exécutif et dévoilée une semaine plus tard, ressemble à la négation de la nature même de la compétition : une invitation au frisson, au suspense, à l'exploit. En rabotant cette demi-heure supplémentaire, la FFF prive non seulement le public d'un rab toujours appréciable, mais au-delà, grève la Coupe de France de ce qui a fait son sel : la dramaturgie, l'émotion, cette montée crescendo jusqu'à d'éventuels tirs au but. Et la décision de réserver la prolongation à la seule finale ne fait qu'accentuer l'incompréhension.

on a aussi appris

De Rossi vers la Fiorentina ?

Sans activité depuis qu'il a mis un terme à sa carrière à Boca Juniors fin 2019, Daniele De Rossi est pressenti pour occuper le banc de la Fiorentina la saison prochaine. L'ancien de la Roma n'a aucune expérience comme entraîneur…

Tevez, l'appel d'Asuncion

Profitant de négociations compliquées entre Boca Juniors et Carlos Tevez, l'Olimpia Asuncion (Paraguay) va faire le forcing pour recruter l'Argentin en s'appuyant sur Roque Santa Cruz, son pote et ex-coéquipier à City.

Lens et Pau 2.0

Respectivement promus en L1 et L2, le RC Lens et le Pau FC se dotent de nouvelles applications mobiles. Objectif : renforcer la communauté des fans autour de leur équipe, notamment grâce à des fils d'actu, et offrir un meilleur service de billetterie.

on n'a pas osé

« Stéphane Ruffier,

vous suivez les gestes barrières au point de ne plus saluer Claude Puel ? »

on en reparlera

La CAN 2021… en 2022

C'est désormais officiel : la phase finale de la Coupe d'Afrique 2021 a été reprogrammée en janvier 2022 par le comité exécutif de la Confédération africaine de football (CAF). La faute à la pandémie de Covid-19 qui a provoqué le glissement du CHAN 2020 (la CAN des joueurs locaux, qui devait se dérouler en avril, également au Cameroun) à janvier 2021. La CAF a également annoncé le maintien de la CAN suivante en janvier 2023 malgré la concomitance du Mondial en novembre-décembre 2022 ! Enfin, les derniers carrés des Coupes d'Afrique des clubs auront lieu, a priori, au Cameroun pour la Ligue des champions et au Maroc pour la Coupe de la Confédération en septembre, avec demies et finale sur un match. **F. S.**

Stéphane Mantey/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Fabio et Rafael

Ils fêtent leurs 30 ans cette semaine. *FF*se charge des cadeaux.

1.
Le roman *Un jumeau singulier* de Donald E. Westlake, plus féroce et drôle que la piètre adaptation avec Pierre Richard...

2.
Le DVD du nanar *Bons baisers de Hong-Kong*, pour rappeler aux frangins que c'est là-bas qu'ils ont été repérés, ados, par Manchester United.

3.
Un maillot de l'équipe du Portugal. Avec le recul, ils peuvent regretter d'avoir choisi le Brésil, où ils ont si peu joué, plutôt que la sélection de CR7, en 2009.

mon idole

Riquelme par Stambouli

Ils ne font pas forcément partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du football. Aujourd'hui, le milieu de Schalke 04 Benjamin Stambouli.

« Celui qui me fascinait, c'était Juan Roman Riquelme. C'était le joueur que j'admirais. Il possédait une technique pure, il était capable de réaliser des gestes que je n'avais jamais vus auparavant. Quand j'étais au centre de formation de Montpellier, je peignais mes crampons en noir pour faire comme lui. J'aimais beaucoup ce joueur, il n'était pas rapide mais savait passer son corps au moment où il le fallait, faire la feinte au moment où il le fallait. Et puis, il avait une telle qualité de frappes et de passes ! De plus, il avait joué à Boca Juniors, l'un de mes clubs préférés. Mon père *(NDLR : Henri Stambouli, ancien coach de l'OM)* était parti voir des joueurs en Argentine et il était revenu avec un maillot de Boca. Je devais avoir 12 ou 13 ans. Dès lors, j'ai commencé à aimer ce club. D'ailleurs, je ne me suis toujours pas acheté un maillot de Boca floqué Riquelme, il faudrait que j'y songe ! J'en avais vu un dans le musée de Loulou Nicollin. Mais je ne lui avais pas demandé car je sais que ces maillots-là sont sacrés pour toute la famille. »

itv sms

Gavril Dartevelle

Acteur et milieu du PSG

« Plutôt le foot que le cinéma »

ff À 13 ans, tu es l'acteur principal du film *les Blagues de Toto*, qui sort le 5 août, et en même temps, tu joues au PSG. Comment vis-tu tout ça?

C'est un truc de dingue. Être dans un film avec Ramzy, Guillaume *(NDLR : De Tonquédec)*, c'est exceptionnel. Ma mère était cascadeuse, c'est elle qui m'a proposé de faire des castings. J'avais fait des apparitions *(dans* Radin, *notamment)* mais c'est mon premier grand rôle.

ff Et le foot?

Au début, je jouais seulement à l'école, j'étais admiratif d'un grand qui jouait super bien. Un surveillant qui était coach à Beaumont *(dans le Val-d'Oise)* m'a dit de venir au club. J'ai commencé à 8 ans et demi, gardien, puis je suis passé milieu à Persan.

ff Comment es-tu arrivé au PSG?

Il y a trois ans, on a fait un tournoi, et à la fin, quelqu'un m'a demandé : "Elle est où, ta mère ?" J'ai couru lui dire : "Des gens du PSG veulent te voir." Ça fait trois ans que je suis au PSG, milieu défensif. Je joue en R1. On est tombés dans une poule de la mort, la saison prochaine!

ff Et s'il te faut choisir un jour entre foot et cinéma?

Franchement, je préfèrerais le foot, mais si je deviens acteur, c'est bien aussi. Pour l'instant, je peux faire les deux car les tournages sont pendant les vacances et les gens du PSG me laissent y aller, ils sont cools.

l'info cachée

Wenger va fêter Gueugnon

C'est un double anniversaire que le FC Gueugnon s'apprêtait à fêter quand le Covid-19 a tout remis en question : les vingt ans de la victoire en Coupe de la Ligue et les quatre-vingts de la création du club bourguignon. Prévues il y a quelques semaines, les festivités ont été reportées à cet automne, mais garderont un réel prestige puisque Arsène Wenger a donné son accord pour y participer, en attendant un autre grand nom. Pour fêter cela, le club vient de dévoiler son nouveau logo *(photo)* et continue de travailler aux manifestations de célébration.

Richard Martin/L'Équipe - DR - Alain de Martignac/L'Équipe - Bernarrd Papon/L'Équipe - PSG

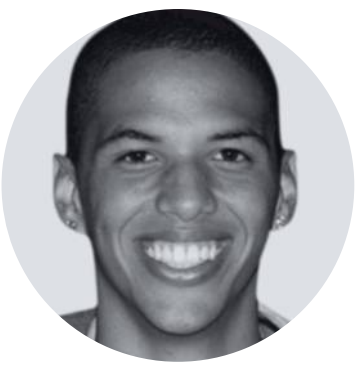
Les 10… qui n'ont pas dépassé papa

Ces rejetons de joueurs de grande classe n'ont pas connu la même réussite que leur illustre ascendance.

Texte **Frank Simon**

1 Jordi Cruyff (fils de Johan)

Grandir à l'ombre d'un géant n'est jamais simple, surtout quand il s'agit de Johan Cruyff. Né le 9 février 1974, Jordi a grandi à Amsterdam, joué en jeunes à l'Ajax avant d'intégrer la Masia, à Barcelone, en 1988. Le 4 septembre 1994, à 20 ans, il est lancé en équipe première par… son père contre Gijon (1-2). Lourd à porter. En 1996, il rejoint Man United où il jouera peu en raison de blessures. De retour en Espagne en 1999, il multiplie les rebonds – Celta Vigo, Alavés avec lequel il dispute une finale de C3 en 2001 perdue contre Liverpool, Espanyol – avant de terminer en Ukraine, au Metallurg Donetsk, puis au Valletta FC à Malte en 2010. En sélection, Jordi choisit les Pays-Bas (9 capes) et dispute l'Euro 96. Devenu directeur sportif à Chypre, puis en Israël, il a basculé en 2017 dans la carrière d'entraîneur. Au Maccabi Tel-Aviv durant une saison, avant de rejoindre Chongqinq Lifan en L1 chinoise. Depuis, il a été nommé sélectionneur de l'Équateur en janvier 2020.



2 Rivaldinho (fils de Rivaldo)

Pas facile d'exister quand on est le rejeton du Ballon d'Or *FF* 1999 et qu'on joue au même poste que lui. « Je dois écrire mon histoire, la sienne est déjà légende », disait récemment Rivaldinho (25 ans). Il a pourtant de qui tenir. Il a même joué avec son père, alors âgé de 41 ans, et marqué le 19 février 2014 sous les couleurs de Mogi Mirim, en Série B brésilienne. Son meilleur souvenir pro. Alors que Rivaldo a évolué au Barça et au Milan AC, Junior n'a connu qu'une brève expérience au Portugal (Boavista, en 2015-16) avant de mettre le cap sur l'Europe de l'Est. En Roumanie d'abord (Dinamo Bucarest, 2017-18), puis en Bulgarie (Levski Sofia, 2018-19) avant de revenir sur les bords de la mer Noire où il évolue depuis un an au Viitorul Constanta (L1 roumaine). Avant l'interruption due au Covid-19, il vivait sa meilleure saison avec sept buts au compteur. Bien loin des stats de son paternel. Mais il peut espérer progresser sous la direction d'une autre légende, Gheorghe Hagi.

3 Florian Albert Jr (fils de Florian)

Né quelques jours avant que son illustre père ne reçoive son Ballon d'Or *FF* 1967, Florian Albert Jr a débuté sa carrière au Ferencvaros de Budapest, là où son paternel a régné seize ans durant. Milieu offensif peu prolifique, il a ensuite joué en Israël (Maccabi Petah-Tikva, 1996-97), engrangé quelques sélections (6) pour la Hongrie avant d'effectuer un très court passage au Red Star, en D2 française (1998-99). Un honnête parcours, mais pas de quoi supporter la comparaison avec son père, disparu en 2011, à 70 ans.

4 Edinho (fils de Pelé)

Né le 27 août 1970 juste après le troisième titre mondial de son célèbre papa, Edinho a grandi auprès de sa mère et n'a connu el Rey qu'à 18 ans. Si, comme lui, il a évolué avec le grand Santos dans les années 1990, c'est en qualité de gardien, poste malmené par son père jadis. Condamné à six ans de prison en 1992 (puis blanchi) car impliqué dans un accident de voiture, il met un terme à sa carrière pro en 1999. Par la suite, celui qui est devenu entraîneur refait parler de lui mais dans la rubrique faits divers. Il est condamné à de la prison en 2014 pour trafic de drogue et blanchiment d'argent du narcotrafic. Il se rend aux autorités en 2017 pour purger une peine de douze ans et dix mois. En septembre 2019, il a obtenu le droit de passer au « régime ouvert » et a pu quitter le pénitencier où il était incarcéré.

Didier Fèvre/L'Équipe – DR

5 Bamuza Sono (fils de Jomo)

Fils et petit-fils de légende du football sud-africain, Eric Bamuza Sono, 40 ans aujourd'hui, a naturellement joué au sein du club présidé (et coaché) par son père, le Jomo Cosmos. Il a ainsi porté à près de 200 reprises le maillot des Ezenkhosi. International A en 2008, Bamuza (nommé en hommage à son grand-père, qui fut un grand joueur des Orlando Pirates) a été un honnête pro passé brièvement par l'Autriche et Lustenau en 2000. Mais rien de comparable avec papa Jomo, meilleur joueur de l'histoire dans son pays. Le « Prince Noir » du football des townships, qui a évolué aux côtés de Pelé au New York Cosmos en 1977, était un artiste et un joueur d'une grande puissance. La référence absolue en Afsud.

6 George Weah Jr (fils de George)

Dans la famille Weah, ce n'est pas l'aîné des deux fils du Ballon d'Or *FF* 1995 qui aura le mieux réussi, mais bien son cadet de treize ans, Timothy, sous contrat au LOSC et formé au PSG. Le premier né, Junior, a pourtant débuté chez les tout petits au Milan AC, quand son père y évoluait au milieu des années 1990. Par la suite, entre blessures et prestations décevantes, il a écumé des clubs beaucoup plus modestes en Suisse, Grèce et France, naviguant au sein de réserves pros à Lausanne, au PSG ou à Tours. International US chez les U20 – sa maman, Clar Duncan, est citoyenne américaine –, il n'a jamais porté officiellement le maillot de la Lone Star libérienne si chère à son père, bien qu'il ait fait partie de la sélection. À bientôt 33 ans, la carrière du fils aîné du président de la République du Liberia n'aura finalement jamais décollé malgré d'évidentes qualités.

7 Cameron Toshack (fils de John)

À défaut d'avoir pu rivaliser avec la carrière de son illustre père John, l'un des historiques du Liverpool des seventies avec notamment les C1 1977 et 1978, Cameron est entré dans la carrière de coach après un parcours de joueur totalement quelconque, dans des clubs moyens (Swansea, Bristol, Cardiff, Weymouth). À 40 ans, ce surdiplômé a appris le métier en tant qu'adjoint de son père multi-titré en club et en sélection. À la tête de Pafos, en Chypre, le technicien gallois se bat pour le maintien.

8 Diego Maradona Jr (fils de Diego)

Fruit des amours du Pibe de Oro avec Cristiana Sinagra, Diego Maradona Sinagra voit le jour le 20 septembre 1986. Il porte les couleurs du Napoli de son père durant son adolescence et a même joué pour l'Italie en U17. Fils adultérin de l'idole napolitaine qu'il ne rencontre qu'en 2003, il a surtout évolué en amateurs, avant de changer de direction. À partir de 2008, Maradona Jr choisit le beach-soccer et participe au Mondial cette année-là en France, dont il perd la finale contre le Brésil. Il n'a été reconnu par son père qu'en 2016.

9 Devante Cole (fils d'Ashley)

Ce n'est ni à Manchester United ni à Newcastle, là où son père Ashley a écrit sa légende, que Devante Cole s'est lancé, mais à Manchester City ! Pépite offensive remarquée en Youth League et international anglais chez les jeunes, il n'a cependant pas réussi à rallier la Premier League. S'en suivront des escales dans des clubs de second ordre et des prêts comme à Motherwell, en Écosse. Il s'est engagé en janvier dernier à Doncaster Rovers (League One, équivalent du National) pour booster une carrière qui tarde à décoller. À 25 ans, le temps presse.

10 Jonathan Klinsmann (fils de Jürgen)

Relever le gant quand on est gardien et le fils d'un grand attaquant allemand champion du monde en 1990, voilà le destin que s'est choisi Jonathan Klinsmann. Né à Munich le 8 avril 1997 d'une mère américaine, ce dernier a débuté comme milieu offensif avant d'opter, à douze ans, pour le poste le plus éprouvé par son père. Après des études à l'université de Berkeley en Californie, Jonathan rejoint le Hertha Berlin en 2017. Mais à l'exception d'un match de Ligue Europa le 7 décembre 2017 contre les Suédois d'Östersunds (1-1), où il s'était illustré en stoppant un penalty, il n'a jamais évolué en Championnat. Libre l'été dernier, cet international américain a rejoint Saint-Gall, leader de la L1 suisse, où il n'a toujours pas débuté. Champion U20 de la Concacaf avec les États-Unis en 2017, appelé comme doublure en sélection fin 2018, ce gardien très athlétique (1,95 m) ne manque pas de qualités mais n'a pas encore la confiance de son coach Peter Zeidler.

DR - Pafos FC - Paul Lehr/L'Équipe - Motherwell FC

OM Bonne ou mauvaise affaire ?

Alors que Marseille continue d'attirer les repreneurs plus ou moins sérieux, se pose une question essentielle pour comprendre la situation et le contexte : l'OM a-t-il vraiment de quoi intéresser les investisseurs ? *FF* a fait un audit pour s'en assurer.

Texte **Dave Appadoo** et **Patrick Sowden**
Photo **Jérôme Prévost**/L'Équipe

Vendra ? Vendra pas ? Et d'abord à vendre ou pas ? On se croirait revenu quelques années en arrière, époque Louis-Dreyfus, Robert puis Margarita, lorsque les rumeurs revenaient comme le muguet chaque 1er mai. L'OM de retour en Ligue des champions redevient attirant, les finances en difficulté et les maladresses de com de Jacques-Henri Eyraud fragilisent le club, et certains investisseurs – sérieux ou moins – pourraient en profiter pour se positionner. D'autant que la crise du Covid-19 tire vers le bas la valeur du club et de ses joueurs. Frank McCourt n'a d'autre choix que de remettre la main au portefeuille, quand il a déjà sorti près de 300 M€ depuis son arrivée, en attendant des jours meilleurs, ou de vendre. Lui seul a la réponse. Lionel Maltese, maître de conférence à l'université d'Aix-Marseille, avait travaillé sur l'audit du club lorsque Robert Louis-Dreyfus cherchait à vendre. « C'était clair. On cherchait à sécher les finances, à rendre le club vendable. Aujourd'hui, je ne vois aucun signal de ce genre, au contraire. L'entraîneur a été prolongé (NDLR. *André Villas-Boas a en fait choisi d'aller au bout de son contrat, en 2021*), les joueurs cadres également, comme *(Dimitri)* Payet qui a accepté de revoir son salaire à la baisse et en attendant peut-être *(Steve)* Mandanda, le centre de formation se met en ordre de marche, etc. On ne sent pas a priori de volonté de partir. Mais la période est particulière… » D'où la nécessité de se demander si l'Olympique de Marseille est une bonne affaire à saisir aujourd'hui.

Les finances
Pas au niveau du sportif

La question, la première, conditionne tout le reste : l'OM est-il vendable ? Autrement dit, un club qui accusait près de 100 M€ de déficit en juin 2019 et a peu de chance d'avoir amélioré l'état de ses finances avec la crise du Covid, peut-il intéresser un investisseur sérieux ? « Tous les clubs sont vendables », affirme Lionel Maltese. Mais certains peut-être plus

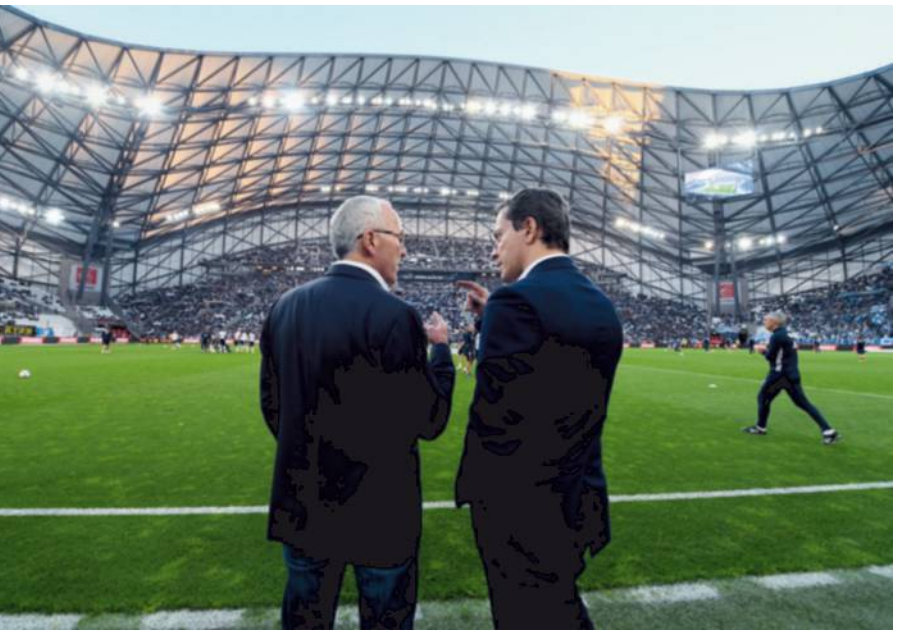
« La C1 et le nouveau contrat télé sont des arguments essentiels pour un acheteur. »

Vincent Chaudel, économiste

que d'autres… « Le principal handicap de l'OM est ce déficit structurel, estime Maltese. La masse salariale *(qui a doublé entre les saisons 2017 et 2018)* a d'autant plus plombé les comptes qu'elle n'était pas en adéquation avec les résultats et le club s'est retrouvé sous la menace du fair-play financier (FPF). »

Pas de quoi attirer d'éventuels repreneurs. Mais l'OM a préservé l'essentiel en étant autorisé à participer à la Ligue des champions malgré une amende (3 M€ et une retenue de 15 % sur ce qu'il percevra grâce à sa qualification). « La participation à la C1 et l'arrivée du nouveau contrat télé sont des arguments essentiels pour un acheteur, poursuit Vincent Chaudel, fondateur de l'Observatoire du Sport Business. Et à cela, il faut ajouter le stade totalement refait. L'outil est là. Même s'il n'est pas la propriété du club, l'OM a su négocier une convention qui lui permet de l'exploiter, ce qui n'était pas le cas à l'arrivée de McCourt. Enfin, il y a le potentiel public. Quand les résultats sont là, le stade se remplit naturellement. On parle là d'une jauge de 60 000 places, ce qui place le Vélodrome dans les standards des grands clubs européens. Un acheteur peut toujours se dire qu'en améliorant la partie business, il y a là des perspectives intéressantes, même si le FPF oblige à rester dans les clous et empêche d'investir massivement quelle que soit la fortune du repreneur. »

L'OM a d'autres atouts. Que McCourt se soit pris de passion pour le club, ça peut s'entendre, mais l'Américain est avant tout à la tête d'un groupe immobilier, et diriger une telle institution vous fait entrer dans les cercles de décideurs économiques et politiques d'une région dynamique et attractive. « Étonnamment, l'OM ne semble pas avoir été un acteur de lobby pour les investissements du groupe, du moins jusqu'à présent, remarque Lionel Maltese. Mais les interactions sont généralement efficaces, voir Jean-Michel Aulas avec la CEGID et l'Olympique Lyonnais ou Florentino Pérez, dont les activités dans le BTP ont su profiter de la marque Real Madrid. » Enfin, l'OM présente le profil idéal pour intéresser un acteur désireux de développer son soft power, à l'image de ce qu'a réussi le Qatar à Paris. « Les Qataris sont entrés dans de nombreuses structures françaises, ils organiseront la Coupe du monde, de quoi donner des idées aux rivaux, explique Maltese. Or, quel est le principal concurrent du PSG ? Quel club bénéficie d'un exceptionnel impact médiatique ? L'Olympique de Marseille. C'est d'autant plus crédible aujourd'hui que la crise du Covid a fragilisé bon nombre de grands groupes et en font des proies plus faciles. L'OM a peut-être une occasion à saisir. »



Contradiction. Frank McCourt, le propriétaire, et Jacques-Henry Eyraud, le président de l'OM, le répètent à l'envi : le club n'est pas à vendre. Et pourtant, les repreneurs ne cessent de se manifester…

Contrairement au LOSC 2019, l'effectif marseillais n'apparaît pas aussi bankable.

L'effectif
Plus cher que rentable

Racheter l'Olympique de Marseille reviendrait, entre autres, à se porter acquéreur d'un effectif de premier plan en Ligue 1, suffisamment en tout cas pour avoir conquis la deuxième place du Championnat. Reste que, contrairement au LOSC 2019, précédent dauphin du Paris-Saint-Germain qui regorgeait de valeurs marchandes bien établies, l'escouade phocéenne n'apparaît pas aussi bankable que cela. Court quantitativement, le groupe olympien ne déborde pas de joueurs susceptibles de faire sauter la banque. Bien évidemment, l'un des noms qui revient le plus souvent quand on évoque le sujet est celui de Boubacar Kamara, jeune pousse du club (20 ans) dont le contrat a été prolongé jusqu'en 2022, évalué sur le marché à environ 30-35 M€. Ça, c'est pour la théorie, car entre un transfert dans un club européen « moyen plus » et jouer la Ligue des champions avec son club de cœur, le choix pourrait être vite réglé.

L'autre valeur sûre de l'équipe, Morgan Sanson, semble déjà plus « transférable ». Sa valeur oscillerait aux alentours de 25 M€ (alors qu'il avait failli partir à West Ham pour 35 M€ l'an dernier). Mais, là encore, il faudra quand même compter avec la volonté du joueur, à l'image d'un Bouna Sarr (28 ans, sous contrat jusqu'en 2022) auteur d'une belle saison, coté aux alentours des 12 M€ mais qui, fort de la confiance de Villas-Boas qui voit en lui un possible capitaine, n'imagine pas vraiment quitter Marseille à ce point-là de l'histoire. En vérité, le joueur qui préfigure le deal le plus jouable se nomme Dujan Caleta-Car. Son âge (23 ans), son CV (vice-champion du monde), sa progression, son gabarit (1,93 m sous la toise) et son envie de goûter le plus vite possible à un top Championnat, en font une cible idéale pour le marché anglais. Au sein de l'état-major marseillais, on imagine facilement l'affaire se jouer au-dessus des 25 M€.

Valentin Rongier (25 ans, sous contrat jusqu'en 2024), lui,

Alain Mounic/L'Équipe

Ressource.
Morgan Sanson, première recrue de l'ère McCourt en janvier 2017, est l'un des rares joueurs bankables de l'effectif phocéen. Valeur estimée : 25 M€.

Alexis Réau/L'Équipe

Exode. Lors du match amical contre le Napoli de Lorenzo Insigne et Mario Rui, le 4 août 2019 (0-1), Isaac Lihadji avait fait étalage de quelques-unes de ses qualités. Mais c'est à Lille que l'attaquant formé à l'OM ira confirmer les espoirs placés en lui.

pourrait avoir des prétendants aux alentours de 20 M€. Mais pour le reste, c'est le néant, ou presque. Maxime Lopez (22 ans), par exemple, a fortement décoté à un an de la fin de son contrat (en dessous des 10 M€). Et même si Jordan Amavi (26 ans) a repris du poil de la bête, avec un contrat qui expire le 30 juin 2021, aucun gros billet n'est vraiment à prévoir de son côté, surtout pour un joueur qui peut désormais aller au bout de son contrat et envisager de signer libre dans un an. Soit la même stratégie que celle de Florian Thauvin (27 ans), évalué aux alentours des 20 M€, mais qui peut désormais rêver d'une belle prime à la signature dans un an. En clair, même si une étude du centre international d'étude du sport (CIES) chiffre l'ensemble de l'effectif de l'OM à 288 M€ (à peine plus que celui de Rennes, 277 M€, dont la masse salariale annuelle est pourtant deux fois moins importante, 63 M€ contre 127 M€ à l'OM), dans les faits, peu de joueurs pourraient véritablement être transférés.

« Être bon ne suffit plus, on vise l'excellence. »

Nasser Larguet, directeur du centre de formation de l'OM

La formation

De l'espoir mais du temps

Il y a quelques jours, quand Isaac Lihadji (18 ans) a préféré signer à Lille, on s'est dit que l'Olympique de Marseille n'était vraiment pas verni question formation. Déjà pas réputé pour sortir des cracks en pagaille, le club phocéen voit en plus son joyau le plus prometteur prendre la tangente vers le Nord. Un mauvais signal pour l'OM à un moment où il a décidé de faire de gros efforts depuis que le club a récupéré fin 2017 la gestion du centre de formation, auparavant chapeauté par l'Association OM. « Oui, c'est décevant et triste, car, quand on forme un jeune, on a toujours envie de le voir grandir au club, nous confie Nasser Larguet, directeur du *(suite page 15)*

Jérôme Prévost/L'Équipe

Bernard Tapie
« S'inscrire dans la culture propre à Marseille »

L'ancien patron de l'OM, vainqueur de la Ligue des champions en 1993, a accepté pour FF d'expliquer quels sont les atouts du club aujourd'hui.

« Est-ce que l'Olympique de Marseille demeure un club attractif ?

On renvoie trop souvent Marseille à son passé et, plus généralement, pour ce qui est de la ville, on la résume à une image folklorique. Mais c'est une ville d'un incroyable dynamisme. À un festival des start-up à Chicago l'an passé, la France a été le deuxième pays le plus récompensé derrière les États-Unis, loin devant les Britanniques, avec une soixantaine de sociétés qui ont obtenu un prix. Parmi elles, trente sont de Marseille. Et je ne parle pas des pointures en médecine et en recherche issus de Marseille qui sont distinguées et reconnues. Donc, c'est une ville d'une vitalité extraordinaire et qui s'inscrit parfaitement dans une forme de modernité.

À vous entendre, pour un repreneur, il y a donc moyen de capitaliser sur cet environnement ?

C'est toujours mieux que de vouloir investir dans une région sinistrée, donc, forcément, cet environnement est une très bonne chose… À condition de bien comprendre le football et particulièrement le football à Marseille. C'est-à-dire comprendre que les joueurs ne respectent que deux choses : l'argent et les grands noms.

« Il est indispensable de s'appuyer sur l'histoire du club. »

Pouvez-vous nous expliquer ?

Pour ce qui est du blé, ça signifie qu'au fond, le vrai mec que les footballeurs vont respecter et écouter, c'est celui qui signe leurs chèques, pas le président délégué ou je ne sais qui. Ensuite, le truc qui peut impressionner ces mêmes joueurs, ce sont les icônes qui les ont faits rêver quand ils étaient gamins. C'est pour ça que, quand j'ai repris l'OM, j'ai fait venir Michel Hidalgo, Gérard Banide, Alain Giresse, Jean Tigana… Donc, il est indispensable de savoir s'appuyer sur l'histoire du club, l'histoire du jeu. C'est important pour poser des fondations. Ensuite, il faut s'inscrire dans la culture propre à Marseille.

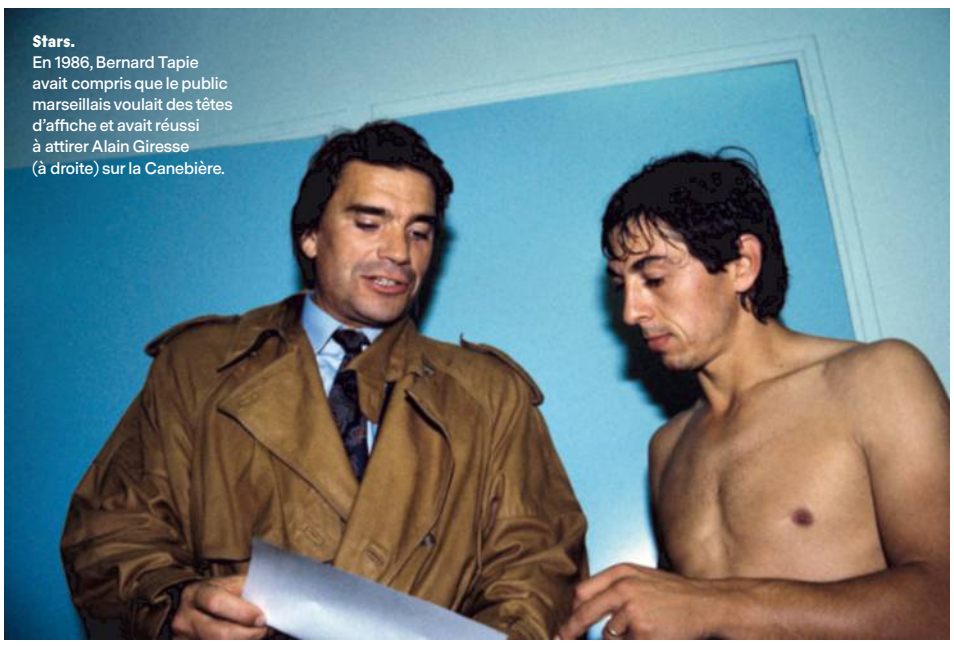
C'est-à-dire ?

Marseille, c'est un endroit où chaque Marseillais naît d'office avec un maillot bleu et blanc. Donc, faire le lien avec ce peuple, c'est essentiel car ça donne une force terrible. Surtout si on sait ce qu'il attend. Marseille est un endroit très particulier dans le sens où au-delà même du résultat pur, les gens veulent des mecs sur le terrain qui se dépouillent. Si on a compris cela et que l'on bâtit un groupe en ce sens, alors cet environnement peut vous porter très haut.

Si vous deviez conseiller un investisseur, vous lui diriez de miser sur l'OM ?

Ah, les mecs, vous avez de ces questions ! *(Rire.)* Tout ce que je sais, c'est que, contrairement à d'autres clubs, il y a un ancrage régional très fort. D'ailleurs, vous ne le savez peut-être pas, mais le deuxième nom français le plus connu à l'étranger après Paris, c'est Provence. Et avec la décentralisation et l'autonomie de plus en plus grande des régions, il y a fort à parier que la région PACA *(Provence-Alpes-Côte d'Azur)* va être tout en haut. Oui, je pense qu'en termes de développement, ça va faire très mal. Et si les investisseurs comprennent cela, alors l'OM peut vraiment s'inscrire dans ce mouvement. »

ⓕⓕ **D. A.**



Stars. En 1986, Bernard Tapie avait compris que le public marseillais voulait des têtes d'affiche et avait réussi à attirer Alain Giresse (à droite) sur la Canebière.

Patrick Boutroux/L'Équipe

La dépêche date du 5 février 2019. Deux lignes seulement pour annoncer la nouvelle. « Âgé de 55 ans, un résident de Floride du Sud a été reconnu coupable par la cour fédérale de Miami de huit chefs d'accusation de fraudes ayant touché une institution financière. » En clair ? Le détournement de 100 millions de dollars, la faillite d'une banque à Porto Rico et une condamnation à trente ans de prison. L'homme en question ? Jack Kachkar. Personne n'a autant fait rire dans l'Hexagone. Ou pleurer, c'est selon. En 2006, le Canadien se présente comme un potentiel repreneur et propose l'acquisition de 80 % des parts de la holding OM contre un chèque de 115 M€. Son CV inspire confiance. Diplôme de médecine à Budapest, biens estimés à 400 millions de dollars, une fortune construite grâce à l'industrie pharmaceutique et à l'exploitation de mines au Mexique et au Canada. Robert Louis-Dreyfus tombe sous le charme du bonhomme et lui ouvre les portes de son club. « L'OM était un rêve, explique Jack Kachkar à *L'Équipe*. C'est un projet à long terme. » Ou pas. Après quelques allers-retours sur la Canebière et une danse debout sur la table du vestiaire, Robert Louis-Dreyfus met un terme aux discussions, lassé des demandes répétées de report de la part du Canadien. Pendant des mois, les autorités doutent de la provenance des fonds et soupçonnent un blanchiment d'argent. Fin de l'épisode le plus dingue de ces dernières années du côté de Marseille.

Club unique sur la scène française et européenne, l'OM a vu passer un paquet de repreneurs potentiels. Parfois même complètement fadas.

Illusion. 31 janvier 2007, Jack Kachkar s'offre un tour d'honneur au Vélodrome. Un petit tour et puis s'en va.

Peuchère…

CORSES DU VENEZUELA

Le Canada n'a jamais réussi à l'OM. Douze ans plus tôt, en 1994, un certain Ghislain Gingras, québécois de naissance, se présente comme le président du groupe Platinor-Mapresol, spécialiste de l'extraction de minerais, prêt à investir près de 90 millions de francs (19,35 M€ constants) pour s'offrir le club. L'homme d'affaires fait la une du journal de 20 heures sur TF1 mais tarde à aligner les dollars. « M. Gingras est toujours le seul élément visible d'un plan de reprise qui additionne plus sûrement les mystères que les dollars », écrit *L'Équipe*. La chambre de commerce de Montréal ne trouve aucune trace du groupe dont il affirme être le propriétaire et Radio Canada finit par alerter le club phocéen que Ghislain Gingras a déjà été mis en accusation à cinq reprises pour escroquerie. Nouvel épisode douloureux pour les supporters. Comme en 1980. Christian Carlini, président du club, alors en Deuxième Division, annonce l'arrivée imminente d'un milliard de francs en provenance de Corses basés au Venezuela. Ces fonds n'atteindront jamais la Canebière et le club est mis en liquidation judiciaire en avril 1981.

En février 2019, Jack Kachkar a été condamné à trente ans de prison pour escroquerie en Floride.

IRAN, TWITTER ET POT COMMUN

En 2016, juste avant le rachat du club par l'Américain Franck McCourt, Margarita Louis-Dreyfus a quatre offres de reprises dans les mains. Celle d'un fonds d'investissement iranien, emmené par la compagnie aérienne Iran Air, avec une offre jugée « extrêmement solide », et un intermédiaire appelé Bernard Laporte. Celle de Gérard Lopez, actuel boss du LOSC, accompagné par l'entrepreneur Michel Moulin (*Paru Vendu, Le 10 Sport*) et Marc Ingla, ancien directeur marketing du FC Barcelone (2003-2008). Et celle de Pablo Dana, banquier italo-suisse qui a offert une montre de plus de 10 000 € à François Fillon – « Je lui ai remis la montre personnellement à Matignon lors d'un voyage à Paris » – abuse de Twitter (« J'ai juste envie de crier Forza OM ! Juste comme ça, sans aucune autre pensée »), prêt à dépenser 300 M€ via un fonds installé sur Dubai. « Ce n'était pas le dossier le plus sérieux », dira un intermédiaire au magazine *Challenges*. Beaucoup moins que le projet monté par les supporters eux-mêmes, quelques mois plus tôt. Le créateur de la start-up LePot Commun.fr, Ghislain Foucque, originaire de Marseille, lance sur sa plateforme de cagnottes participatives en ligne le projet de racheter le club. En cinq jours, il récolte 1,5 M€, avec des dons moyens à plus de 300 €. Unique, on vous dit. **Olivier Bossard**

Alain Mounic/L'Équipe

(suite de la page 12) centre de formation depuis un an. N'empêche, Isaac a été formé, et bien formé, à l'OM. C'est ça, le signal qu'il faut retenir ! » Le club olympien veut d'ailleurs combattre l'idée que Marseille et la formation seraient incompatibles, n'hésitant pas à communiquer sur les onze joueurs issus du centre présents dans le groupe professionnel cette saison, dans le sillage de Boubacar Kamara. « Le projet aujourd'hui est de réussir à former des jeunes pour le très haut niveau, reprend Larguet. On doit franchir un palier pour atteindre l'excellence. Ça commence par la nécessité de développer le niveau de recrutement. » Longtemps, en effet, les autres clubs de la région venaient piocher dans le vivier local largement négligé par l'OM. Désormais, les vice-champions de France tissent des partenariats avec les clubs locaux sous forme d'aides financières et de formations d'éducateurs contre une détection des talents les plus prometteurs en faveur du champion d'Europe 1993.

« Au centre, les dirigeants ont mis ce qu'il faut en termes de structures et de moyens humains pour placer la formation au niveau de ce qui se fait de mieux, poursuit Larguet. Mais ça passe aussi par un état d'esprit. Que les jeunes sachent que l'on exige l'excellence. Ceux qui n'ont pas cet état d'esprit n'ont pas leur place dans notre projet. Ça vaut d'ailleurs pour les formateurs qui doivent pousser au plus haut le niveau d'exigence. Être bon ne suffit plus, on vise l'excellence. » Pourtant, le directeur du centre en convient, il va falloir être patient pour récolter les premiers fruits de ce travail au long cours, témoin la très faible représentation du club dans les sélections de jeunes, même si quelques garçons nés en 2004 font leur apparition en équipe de France U16. « On se met la pression, moi le premier, conclut Larguet. Et même si le chantier est important et que c'est un long projet, l'objectif est vraiment de sortir d'ici à deux ou trois ans des joueurs pour l'équipe première. »

La marque
Toujours aussi forte

Des dettes, un effectif pas vraiment bankable, une formation en devenir, pas de quoi provoquer des files de clients à la porte d'entrée de la boutique. Oui mais c'est l'OM et son irrésistible pouvoir d'attraction. « L'OM, c'est un feu de broussaille, insiste Lionel Maltese. Une petite mèche, un coup de vent et ça s'embrase. On l'a vu avec Bielsa alors que le club n'a fini que quatrième, avec la finale de la Ligue Europa *(2018)* alors que le club avait bénéficié d'un parcours très favorable et a reçu une fessée par l'Atletico Madrid *(0-3 en finale)*, avec cette deuxième place cette saison alors que, sur le papier, nombre d'équipes étaient meilleures… Ici, ça booste plus vite. » L'OM est une marque puissante et son instabilité sportive chronique n'y change rien. Si les réseaux sociaux sont un indicateur, ils témoignent du potentiel du club, dauphin du PSG, au coude-à-coude avec Monaco, notamment à l'international, ce dont ne peut se prévaloir l'OL qui a pourtant longtemps dominé le football français sans agrandir son cercle. L'OM cumule 11 millions de followers (Facebook, Twitter, Instagram, YouTube, Souce IQUII Sport, juin 2020), certes loin derrière le PSG (80,6 millions) mais devant l'OL (7,3), ce qui place Marseille au dix-huitième rang européen. Et cela alors que l'OM a écrit les plus belles pages de son histoire quand le web n'existait pas !

« À la différence du PSG ou de l'OL qui ont des publics premium, l'OM est et restera un club populaire, estime Maltese. Comme un club argentin, qu'on ne pourra jamais "américaniser". C'est la marque la plus passionnelle du foot français et il faut en tenir compte quand on dirige ce club. On peut, on doit développer le business, mais on ne communique pas à coup de PowerPoint et de "head of business" sur LinkedIn. Depuis l'arrivée de McCourt, beaucoup de choses positives ont été accomplies mais Jacques-Henri Eyraud patine là où on ne s'y attendait pas : la com et l'organisation même du club, où trop de turnover dans les services administratifs et commerciaux (déjà trois directeurs généraux) fragilise l'ensemble. On sait que c'est compliqué de diriger ce club. » Et ce n'est forcément pas un bon argument de vente. « Quand on est propriétaire de l'OM, on ne l'est jamais totalement, considère Vincent Chaudel. Car il faut tenir compte de la pression populaire et médiatique, comme on peut le voir en ce moment avec l'offensive *(Mourad)* Boudjellal qui joue justement cette carte. Et ça, ça peut refroidir d'éventuels repreneurs intéressés. C'est à la fois la force et la faiblesse de ce club. » C'est surtout ce qui renforce son pouvoir d'attraction.

D. A. et **P. S.**

> **« L'OM est la marque la plus passionnelle du foot français. »**
> Lionel Maltese, économiste

Notoriété. Marseille, le dix-huitième club européen en nombre de followers sur les réseaux.

Bernard Papon/L'Équipe

Morgan Schneiderlin

« L'Anglais » ne vient pas en promenade

Après douze ans de l'autre côté du Channel, le milieu de terrain international s'est engagé à Nice. Et tout le monde est ravi.

Texte **Patrick Sowden**

« On a recruté un joueur anglais ! » sourit Julien Fournier. Non pas que le directeur du football de Nice ignore que sa recrue est née en Alsace, à Zellwiller, le 8 novembre 1989, et a rejoint dès l'âge de 5 ans le Racing Club de Strasbourg où il a été formé, où il a signé pro à même pas 17 ans, où il a été lancé par Jean-Pierre Papin en L2 le 27 octobre 2006 (il avait remplacé Kevin Gameiro à Gueugnon, succès 1-0), puis fait ses débuts en L1 le 8 mars 2008 avec Jean-Marc Furlan contre Metz (2-3). Il sait aussi que le nouveau venu a intégré toutes les équipes de France, des jeunes jusqu'aux A (15 sélections). N'empêche que Morgan Schneiderlin est un joueur anglais dans l'âme. « Ça va au-delà du jeu en lui-même, ajoute Fournier. Il a joué douze ans là-bas, et je ne suis pas certain qu'il rêvait absolument de revenir en France car, comme moi et d'autres, il se pose des questions sur l'investissement au quotidien des jeunes joueurs français. Quand on a joué en Premier League et, a fortiori, en Championship et en League One comme lui *(NDLR : D2 et D3 anglaise)*, on sait ce que cela signifie en termes d'intensité, en match mais aussi lors de chaque séance d'entraînement. » Patrick Vieira, l'ancien Gunner, connaît aussi, et c'est justement ce qu'il recherchait, comme il l'annonçait le jour de la reprise : « Dans l'aspect physique, athlétique, on doit être meilleurs, au niveau de l'agressivité aussi. »

« Morgan cochait toutes les cases que nous avions établies avec Patrick *(Vieira)*. »

Julien Fournier, directeur du football de l'OGC Nice

« UNE RÉÉDUCATION DE DINGUE » PENDANT LE CONFINEMENT

Nice a fait une belle affaire au regard des deux transferts précédents du Français en Angleterre, de Southampton à Manchester United en juillet 2015, puis de MU à Everton en janvier 2017, le premier pour 35 M€, le second pour 23 M€. « Nous, avec les bonus, ça tournera autour des 4 M€, précise Fournier. Morgan cochait toutes les cases que nous avions établies avec Patrick. Nous étions aussi en contact avec un autre international français, plus jeune, mais après avoir discuté avec Morgan, Patrick et moi savions qu'on avait notre joueur. On n'a pas eu de mal à se mettre d'accord. Je crois qu'il est à un âge *(30 ans)* où il ne veut pas se tromper pour la suite de sa carrière, où il veut rester compétitif tout en prenant du plaisir. »
Alors, bonne pioche pour l'OGCN, avec lequel il a commencé à s'entraîner avant même la validation de son transfert ? « C'est plus qu'une bonne pioche ! » surenchérit Thomas Zerbini. Schneiderlin et lui sont amis depuis leur passage au centre de formation du Racing. Mais le milieu de l'US Reipertswiller (Régionaux 1), parti comme Schneiderlin alors que le Racing allait entrer dans les turbulences des relégations, n'a pas connu la même trajectoire. Le contact n'a jamais été rompu et les deux se voient, s'appellent régulièrement, notamment pendant le confinement durant lequel Schneiderlin se remettait d'une opération au ménisque du genou droit après sa blessure le 23 février dernier contre Arsenal. « Et je peux vous dire qu'il a suivi une rééducation de dingue ! Trois-quatre heures par jour avec un préparateur personnel. Même moi je lui disais : "Détends-toi !" »

« CE QU'IL A GAGNÉ, IL EST ALLÉ LE CHERCHER »

« C'est un pro incroyable et je suis content qu'il revienne en France, poursuit Zerbini. Il va en épater plus d'un ! Il ne vient pas pour le soleil et la mer, il va à Nice parce qu'il est toujours ambitieux et qu'il sait que le club l'est, au point que ces dernières semaines, il se renseignait sans arrêt sur les autres arrivées. » Guy Stéphan, adjoint de Didier Deschamps en équipe de France, valide également ce choix. « C'est vraiment un bon mec qui joue pour les autres, un milieu qui cumule qualités offensives et défensives, jeu court et long, abattage, agressivité et habilité technique, généreux dans l'effort. Il mène une belle carrière, et ce qu'il a gagné, il est allé le chercher tout seul. »
Pas simple de débarquer d'Alsace à Southampton en D2 anglaise à 18 ans, encore moins de descendre dans la division inférieure dans la foulée en raison des difficultés financières du club (136 matches en D2 et D3 au total). « J'en discutais avec lui peu après avoir vu

Retour. Plus de douze ans après ses débuts en Première Division avec Strasbourg, Morgan Schneiderlin se prépare à retrouver la L1. Sous les couleurs de Nice, cette fois.

Frédéric Porcu/L'Équipe

le documentaire sur Sunderland (*Sunderland 'Til I die,* sur Netflix), raconte Zerbini. Je lui ai demandé : "Mais comment tu as survécu à ce truc de malade, la League One ?" Forcément qu'on s'endurcit, forcément qu'on doit être pro, sinon on explose ! »

Beaucoup auraient plongé, lui a rebondi avec son club et conquis les fans des Saints pour qui il était « Spiderman ». Parce que c'est plus facile à chanter que Schneiderlin. Parce qu'une araignée a huit pattes pour gratter les ballons… Schneiderlin finit par découvrir enfin la Premier League en 2012 et s'épanouit sous la direction de coach Pochettino, qui lui donne davantage de responsabilités au milieu. Sentinelle ou relayeur, 6 ou 8, Schneiderlin s'adapte grâce à son volume de jeu et à son assurance technique. Il attire l'attention de Didier Deschamps et rejoint l'équipe de France. À deux reprises – Coupe du monde 2014 et Euro 2016 –, il est réserviste et profite des forfaits de Clément Grenier et de Lassana Diarra pour intégrer les 23. « Il avait le niveau pour être dans les 23 et l'état d'esprit qui nous permettait de savoir qu'on pourrait compter sur lui, même réserviste », confie Stéphan.

« C'est vraiment un bon mec qui joue pour les autres. »

Guy Stéphan, entraîneur adjoint de l'équipe de France

Son ascension atteint son pic lorsque Manchester United le recrute à l'été 2015 pour l'associer à Bastian Schweinsteiger au milieu. Malgré une bonne première saison, la suite sera moins convaincante. Mourinho l'utilise peu. L'irrégularité de MU l'atteint, la concurrence l'éteint, direction Everton en janvier 2017.

VAN GAAL, ANCELOTTI, MOURINHO, DESCHAMPS… COMME COACHES

Cette trajectoire laisse planer des doutes sur le rôle de leader qu'il pourrait tenir à Nice. Julien Fournier balaye l'interrogation. « Quel type de leader ? Il y en a plusieurs. Celui qui prend la parole devant le groupe et a une attitude en adéquation avec ses mots, c'est Dante. Morgan n'est pas Dante, il est plus réservé, ne parlera peut-être qu'une fois ou deux durant la saison parce qu'il sent qu'il le faut. Son état d'esprit sera son meilleur atout pour être écouté. C'est le type de joueur qui cimente une équipe, un groupe. Et pour Patrick, c'est un relais de plus sur le terrain, avec Benitez, Dante ou Lees-Melou, car Morgan est riche de ses expériences, bonnes et mauvaises. »

Riche d'avoir eu pour coaches Pochettino, Koeman, Van Gaal, Mourinho, Ancelotti… « Et Deschamps en équipe de France, sourit Stéphan. C'est évident qu'on s'enrichit au contact de tels coaches… » Surtout quand on a pour objectif de devenir un jour entraîneur comme c'est son cas. Thomas Zerbini : « On faisait le casting de ses coaches récemment, et ç'a de l'allure. Dommage qu'il se soit blessé à Everton car sa relation avec Carlo Ancelotti le relançait. Il ne m'a pas caché que son feeling avec Patrick Vieira était très bon au long des nombreuses discussions qu'ils ont pu avoir. » Sans doute parce qu'ils parlent la même langue, celle du foot anglais.

Franck Haise et Bizuts d

Ils vont tous les deux s'asseoir pour la première fois sur un banc de L1, le premier avec Lens, le second à Nîmes. Ce n'est pas leur seul point commun. Texte **Jean-Marie Lanoë**

Leur vocation

Franck Haise. Si Arpinon est un enfant du Gard et l'est en quelque sorte resté, les attaches de Franck Haise (49 ans) sont « made in Normandie », et plus exactement rouennaises puisqu'il a passé une partie de son enfance sur l'île Lacroix – l'équivalent de l'île de la Cité parisienne – et Sahurs, une petite ville de l'agglomération. Inscrit au centre de formation du FC Rouen, il y a développé tout jeune des potentialités de futur entraîneur en donnant un coup de main une fois par semaine chez les pupilles et les minimes. « Contrairement à beaucoup d'autres jeunes pour qui c'était une contrainte d'aller entraîner le mercredi après-midi, pour moi, c'était un super plaisir. Je pense que, dès ce moment-là, j'avais décidé que mon après-carrière, ce serait d'être éducateur », a-t-il confié à *Paris Normandie.* Après Rouen, qu'il quittera à 25 ans, il sera un latéral infatigable, également capable de jouer au milieu, référencé en L2 à Laval, Beauvais et Angers, qu'il contribuera à faire monter en L1. Haise, c'est plus de 300 matches en L2…

Jérôme Arpinon. Le cousin de Frédéric Arpinon, né à Nîmes comme lui et actuel recruteur au FC Metz, n'a pas vécu la même trajectoire et n'a pas connu la L1. À cause de deux ruptures des ligaments croisés, Jérôme Arpinon s'est contenté d'écumer les clubs amateurs de sa région, entre DH (R1) et CFA (N2) : Vergèze, Alès, Nîmes, Arles. À entendre l'un de ses anciens coéquipiers chez les Crocos, Patrick Champ, interrogé par le *Midi Libre,* Arpinon était « un défenseur rugueux, dur sur l'homme. Il ne rigolait pas et n'était pas très fin dans son jeu ». En revanche, il l'était dans sa réflexion puisque, dès l'âge de 20 ans, tel un Thierry Laurey, il a commencé à préparer ses diplômes de préparateur physique. « J'avais déjà ça en tête, révèle-t-il. J'ai préféré privilégier une carrière d'entraîneur plutôt que de joueur. De toute façon, quand tu joues en N2, tu dois travailler à côté. »

« On a beaucoup apprécié la gestion de Franck (*Haise*) pendant la crise. »

Arnaud Pouille, directeur général de Lens

Leur parcours

Franck Haise. Son père était entraîneur-joueur dans son village de Sahours. Ça aide et ça inspire. Joueur, ses mentors furent, à Rouen, Daniel Zorzetto et Arnaud Dos Santos. Aujourd'hui, cela fait dix-sept ans que Franck Haise entraîne. Il a commencé à se faire les dents en CFA2 au Stade Mayennais, en 2003. Trois ans plus tard, Patrick Rampillon, alors directeur du centre de formation de Rennes, l'appelle pour s'occuper des U14 du club breton puis des U17, « tout en sachant qu'il ne resterait pas longtemps à la formation car il me semblait taillé pour les pros », sourit Rampillon. Chose faite en 2013, après un court passage par Changé, en DH. À Lorient, il s'occupe de l'équipe réserve avant de devenir l'adjoint de Sylvain Ripoll. Limogé le 23 octobre 2016, le futur sélectionneur des Espoirs voit son fidèle second lui succéder avant la venue de Bernard Casoni. Haise rebondit alors avec la réserve de Lens, puis devient l'adjoint de Philippe Montanier avant de lui succéder sur le banc des Sang et Or le 25 février 2020 pour finaliser la montée.

Jérôme Arpinon. Enfant du pays, Arpinon a donc passé tout jeune un brevet d'État d'éducateur sportif du premier degré, option « animation des activités physiques pour tous », puis un autre plus consistant « pour sportifs de haut niveau » au Creps de Montpellier. Il savait ce qu'il voulait. Directeur du centre de

Alain Mounic/L'Équipe

Jérôme Arpinon
e bancs

Progression. Les deux techniciens ont gravi patiemment les échelons, gagnant au fil des ans en maturité et en expérience.

formation de Nîmes au début des années 2000, Olivier Dall'Oglio, qui l'avait connu dans le Gard quand il était en fin de parcours de joueur, fait appel à lui « comme préparateur physique des équipes de jeunes ». « Il avait un caractère bien trempé, ce qui allait bien avec l'ADN nîmois, se souvient le coach brestois. Il a appris à canaliser ce tempérament de feu auprès de Bernard Blaquart. Mais il était déjà déterminé, ultra motivé. » Depuis, non seulement Arpinon a mis de l'eau dans son vin, mais il a aussi passé tous ses diplômes, obtenant son BEPF la saison dernière après un stage de quatre jours à Buenos Aires, au sein de River Plate, auprès de Marcelo Gallardo et d'Enzo Francescoli. Il a été l'adjoint de Dall'Oglio, mais aussi de Jean-Luc Vannuchi, puis de Bernard Blaquart, avec qui il formait un duo très complémentaire, quand on connaît le flegme légendaire de ce dernier.

Leur philosophie

Franck Haise. À la différence d'Arpinon, Haise, qui a fini de passer son BEPF au mois de mai, n'est plus tout à fait un débutant puisqu'il a pris les rênes de Lens l'hiver dernier. En revanche, lui aussi va découvrir la L1. Prolongé officiellement de deux ans, épaulé par Lilian Nalis (ex-Caen, Bastia, Laval…), il a convaincu joueurs et direction en quelques mois. « Ce n'est pas un choix par défaut, disait récemment le directeur général du club, Arnaud Pouille. On a beaucoup apprécié sa gestion du groupe durant les deux derniers matches capitaux et aussi pendant la crise. » Haise semble serein en attendant de débuter dans l'élite. « Je n'ai pas choisi ce métier pour être dans la lumière, a-t-il confié à *Paris Normandie*. Ça fait dix-sept ans que j'entraîne, je n'ai pas beaucoup été exposé et ça ne me dérange pas. Ce métier-là, je le fais d'abord pour la relation humaine qu'on peut avoir avec un staff, des joueurs, des dirigeants. Je pense qu'on peut se dire les choses avec honnêteté et transparence. L'élément humain est au cœur de mes projets. » Capable de souder et de fédérer, Haise est un adepte des séances d'entraînement très dynamiques. Aux joueurs de développer impact physique et compréhension tactique en compétition, puisque Jürgen Klopp et Pep Guardiola sont deux des références de leur coach.

« Jérôme *(Arpinon)* a un caractère bien trempé. »

Olivier Dall'Oglio, qui l'a côtoyé à Nîmes

Jérôme Arpinon. Ce self-made-man a su discipliner son caractère au fil des années. « J'ai gagné en maturité, travaillé mes points faibles. En vieillissant, on devient plus sage, sans se dénaturer non plus. » Quand Blaquart observait son monde bras croisés et relativement silencieux, Arpinon, lui, haranguait les joueurs, s'efforçant aussi de leur inoculer son amour du club et du maillot. Est-il « the right man at the right place » ? On peut le penser. Lui s'estime prêt. Il va découvrir la L1. « Comme numéro 1, la L1, c'est vraiment autre chose, observe Dall'Oglio. En termes de responsabilités, c'est toi qui prends les décisions, et il y en a beaucoup. Et elles sont importantes ! Tu animes ton staff, tu es devant les médias, tu es le premier exposé. » Mais Arpinon, sagement, ne compte pas tout chambouler. Au contraire, il vise une forme de continuité avec ce qu'a réussi Bernard Blaquart, avec comme principe de jeu « cadrer vite le porteur, récupérer le ballon le plus rapidement possible, être fort dans la transition offensive comme défensive, harceler, courir, être haut sur le terrain ». Bref, tout ce qui a fait la réussite du Nîmes Olympique ces dernières saisons, une équipe où « personne ne bouffonne », se plaît-il à dire. Christophe Galtier, Julien Stéphan et Stéphane Jobard, qui ont tous été adjoints comme lui avant d'être en pleine lumière, sont ses exemples.

Alain Mounic/L'Équipe

Banc.
Cette année, les 171 joueurs libres recensés par l'UNFP ne pourront pas se mettre en évidence lors des matches amicaux. Leurs agents devront se montrer des plus convaincants pour leur décrocher un contrat.

Un été sans **UNFP**

Pour la première fois en trente ans, le stage des footballeurs en fin de contrat n'aura pas lieu. Un coup dur pour les joueurs concernés et leur syndicat. Texte **Dave Appadoo**

Étienne Garnier/L'Équipe

La voix est émue. Et trahit une désillusion certaine. Malgré sa pudeur naturelle, Pascal Bollini ne peut masquer sa déception. Pour la première fois depuis trente ans, le stage de l'UNFP, le syndicat des footballeurs français, ne pourra se tenir pour des raisons sanitaires évidentes, et c'est toute une famille du football français qui est touchée. Celle du football qui galère, du football qui ne sait pas s'il y aura un après, où l'hypothèse de contrat n'est plus une évidence.

« On a réfléchi dans tous les sens pour voir s'il était possible de l'organiser malgré tout, explique le directeur de l'UNFP FC. J'avais même demandé des vues aériennes de notre site habituel *(NDLR : l'espace Leonard de Vinci, à Lisses, dans l'Essonne)* pour voir les possibilités de distanciation. On s'était renseignés sur d'autres lieux. Mais il a fallu se rendre à l'évidence, cette année, ce n'était pas jouable. Il aurait fallu un médecin référent, privatiser totalement l'hôtel qui nous accueille, faire faire des tests à tous ceux qui arrivent, les mettre en quarantaine, en sachant que plusieurs font des allers et venues pour faire des essais à droite, à gauche… C'était trop lourd. » Si Bollini et toute l'équipe de l'UNFP ont remué ciel et terre, c'est parce qu'ils savent que pour les joueurs en fin de contrat, ce stage est un moyen essentiel de rester compétitif et de ne pas plonger mentalement.

MÊME AIMÉ JACQUET A ÉTÉ CHÔMEUR…

« Pour ma part, je sais que ça m'a aidé à me préparer footballistiquement, mais surtout à ne pas me miner psychologiquement, confie Billy Ketkeophomphone, de retour en Ligue 2 avec Dunkerque et stagiaire UNFP l'an dernier. Quand on est seul chez soi, sans contrat et sans la moindre piste, ça peut être difficile à porter et on peut sombrer. Le passage à l'UNFP m'a vraiment relancé. Peut-être que je ne serais plus footballeur pro si je n'y étais pas allé. »

Une thèse confirmée par l'actuel coach de Strasbourg Thierry Laurey, qui y a fait un passage sur le banc il y a dix ans. « Ça faisait un an que j'étais sans activité, et moi, quand je ne fais rien, je deviens pénible, donc ça arrangeait aussi mon épouse que je retrouve les terrains ! *(Rire.)* C'était important humainement de replonger, de retrouver une vie de groupe, et professionnellement de ne pas perdre l'habitude de mettre des séances en place. »

L'affaire est d'autant plus compliquée à gérer que beaucoup peuvent avoir une vision péjorative du stage. « J'avais pris des informations auprès de collègues qui y étaient passés et je n'avais eu que de bons retours, mais, forcément, on arrive avec une appréhension », reconnaît « Ketkeo ». Une tendance contre laquelle essaie de lutter l'UNFP en mettant en avant quelques glorieux noms du football français passés par ces stages, comme Aimé Jacquet au début des années 1990 après de brefs passages sur le banc de touche de Montpellier puis Nancy, mais aussi Jacques Santini, autre futur sélectionneur des Bleus (de 2002 à 2004), ou encore les internationaux Tony Vairelles ou Pierre Laigle.

« Il a fallu se rendre à l'évidence, cette année, ce n'était pas jouable. »

Pascal Bollini, directeur de l'UNFP FC

CRÉÉS EN 1990, LES STAGES NE DEVAIENT PAS DURER

« Ces stages ont été créés en 1990 en s'inspirant de ce qui se faisait en Italie, révèle Stéphane Saint-Raymond, directeur de l'information et du digital UNFP. Ils ne devaient durer que quelques temps, mais ils ont finalement été pérennisés face au nombre croissant de joueurs sans contrat. Les sessions se sont continuellement améliorées, au point de ressembler aujourd'hui à la structure d'un très bon club pro : on a un staff technique de douze personnes, des installations de premier plan, avec soins, musculation, balnéothérapie, une qualité de terrains haut de gamme. On a les stats détaillées des joueurs lors des matches amicaux ainsi que des vidéos individuelles à disposition pour les clubs intéressés par l'un de nos joueurs. »

Mais l'UNFP va plus loin dans l'innovation. Bollini toujours : « Depuis quelques années, on démarre par un stage de cohésion de deux jours et une nuit au sein de l'armée française. Un truc très dur où les joueurs en bavent mais où ils créent des liens très forts. Et depuis que l'on fait cela, on voit la différence, en termes de cohésion, de dynamique. »

Et d'état d'esprit, comme le confirme Dorian Lévêque (ex-Guingamp), qui y a participé l'an passé. « Certains le vivaient moyennement au début, mais très rapidement, la qualité du stage, l'esprit de groupe, la vie de vestiaire, ça donne le sourire et l'envie de profiter de ce moment. » À tel point qu'un de ses collègues sur le point de s'engager dans un club voulait rester plus longtemps au stage, avant que les responsables ne le dissuadent de mettre son contrat en péril en cas de blessure à l'UNFP.

UN PIED DE NEZ AU « MARCHE OU CRÈVE »

Au vrai, si tous saluent la qualité de la préparation footballistique – « qui permet d'être opérationnel tout de suite dès que l'on est sollicité », comme le souligne Dorian Lévêque –, ce qui marque tous les participants, c'est la philosophie qui s'en dégage, comme une sorte de retour aux sources. « Il n'y a pas de sentiment malsain, que l'on peut connaître parfois en club quand il y a la concurrence, la pression, poursuit Lévêque, issu du football amateur. On a l'impression de redécouvrir le football non pollué. Sur ce plan aussi, on se sent reboosté. Même le rapport aux coaches est différent. Il y a davantage de bienveillance, une attention sur chacun de nous que l'on ne retrouve pas forcément en club où les entraîneurs sont sous pression et n'ont pas le temps de relever le joueur en difficulté. C'est un peu plus "Marche ou crève". »

Un regard que rejoint Thierry Laurey, qui avoue même avoir progressé grâce à son passage à l'UNFP. « On a affaire à des joueurs dans des situations particulières, parfois de doute. Il faut savoir les rassurer, les faire remonter sur le plan mental, c'est vraiment intéressant. » Et l'entraîneur de Strasbourg de reconnaître : « Comme tout le monde est dans le même bateau, il y a de l'entraide. On peut demander à un joueur de dépanner à un poste différent du sien sans qu'il fasse une tête de six pieds de long. Je pense que les participants sont reconnaissants de tout ce qui est mis en place pour eux, pas seulement en termes de conditions de préparation, mais aussi sur le plan humain où il existe un vrai dialogue, un vrai suivi. »

D'ailleurs, malgré l'annulation de la session 2020, toute l'organisation prépare des séances à envoyer aux joueurs et active ses réseaux pour alerter les différents clubs sur les joueurs libres qui peuvent éventuellement répondre à leurs besoins. « On fait le maximum pour les accompagner et les soutenir, dit encore Pascal Bollini. Même si, bien évidemment, ça ne remplace pas le stage. » Un stage qui, au fond, se trouve aujourd'hui dans la situation assez paradoxale de devoir être annulé l'année où les joueurs libres n'en ont jamais eu autant besoin, et où le monde n'a sans doute jamais autant parlé de nouvelles solidarités.

Patrice Garande
Le patient français

Après deux saisons sans club, l'ex-entraîneur de Caen s'est posé à Toulouse pour faire remonter le club. Une mission dans les cordes de ce technicien expérimenté sans doute pas reconnu à sa juste valeur.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

« On a besoin de toi sur les bancs de touche. Les entraîneurs français sont souvent déconsidérés. Tu as fait du très bon travail. On sent que tu as marqué ton passage ici. » Des mots sympas signés Pascal Dupraz alors fraîchement arrivé à Caen, quand Patrice Garande, sans club, rongeait son frein. Et aujourd'hui, voilà l'ancien entraîneur du Stade Malherbe au Téfécé, où Dupraz avait si bien sévi de 2016 à 2018. Deux destinées qui se croisent, celles de deux mecs qui s'estiment. On retiendra de ces bons vœux les mots « travail », « déconsidéré » et « passage ». Ils sont en eux-mêmes porteurs de la problématique Garande, si tant est que c'en soit une.

Un bourreau de travail ? À *FF,* il y a quelques années, il avait avoué ceci : « Depuis toujours, j'ai peur de mal faire, cela me vient de mon père qui m'a toujours répété : "Fais ce que tu veux dans la vie, mais sois le meilleur." Quand je suis entré au centre de formation de Saint-Étienne, il m'a dit deux choses : "Prends garde à ce que je n'entende jamais dans la tribune que tu ne donnes pas tout sur le terrain" et "Si dans deux ans tu n'as pas réussi, tu reviens et sur l'Estafette *(une mythique camionnette des années 1960),* il y aura écrit Garande père et fils". Ce que je suis, je le lui dois. »

COMMANDE DE CHAUSSETTES ET LOIN DES PAILLETTES

« Tous les gars du métier vous diront que c'est un grand professionnel du Championnat, explique Guy Roux, qui l'avait eu comme avant-centre à Auxerre quand il termina meilleur buteur de Première Division *(21 réalisations en 1983-84, à égalité avec Delio Onnis).* Il est infatigable. » Le médaillé d'or des JO 1984 disait encore ceci : « Comme coach, il m'a fallu faire mes armes. Toute l'histoire de ma vie de joueur et d'entraîneur a été marquée par la patience. La passion et la patience. Ça m'a donné des outils supplémentaires. Chez les amateurs, à Cherbourg *(1999-2004),* je m'occupais de tout, de la commande de chaussettes à l'organisation des déplacements et aux réunions de budget. Ça m'a fait comprendre plein de choses, toutes ces étapes m'ont enrichi. »

Mais, du coup, Patrice Garande n'a connu que deux clubs avant Toulouse : Cherbourg et Caen. Il a fait monter le premier du CFA2 en National, a pris le second en L2 en 2012 pour le replacer dans l'élite deux ans plus tard, avant de le maintenir quatre saisons de suite. Deux familles normandes – Manche et Calvados – peu médiatiques et pourtant menées de main de maître par un entraîneur qui n'aime pas se vendre et ne cherche pas les paillettes médiatiques. Pourtant, Garande a de qui s'inspirer – « J'essayais de devenir l'entraîneur que j'aurais voulu avoir, une sorte de compromis idéal entre Guy Roux, Robert Herbin et Coco Suaudeau. Imaginez un peu… », confessait-il à *France Football* en 2018 – et ses idées et plans de jeu, peaufinés à Cherbourg, tenaient la route. « J'aime qu'il y ait du rythme, de l'intensité et beaucoup de centres aussi, expliquait-il encore. J'aime que le match procure des émotions pour que les gens s'y retrouvent. Voilà pour l'idée directrice. À partir de là, mon travail consiste à mettre en place un ou plusieurs systèmes capables d'exploiter au mieux le potentiel de l'équipe et de masquer ses faiblesses, individuelles et collectives. Lorsque tu joues à Caen, tu te doutes bien que tu ne vas pas remporter 30 matches sur 38 et dominer la plupart de tes adversaires. »

« Il est comme beaucoup d'entre nous, il n'a pas la chance d'être portugais. »

Pascal Dupraz, entraîneur de Caen

UN SI FIDÈLE ADJOINT

Mais tout cela est passé sous les radars de la médiatisation. Alors, l'un de ses anciens élèves préférés, le talentueux milieu de terrain Julien

Paul Soulié/ToulouseFC

Rebond.
Patrice Garande dirige ses premières séances avec le groupe toulousain. Et s'apprête à coacher le troisième club de sa carrière après Cherbourg et Caen.

« Il a maintenu une équipe très moyenne à bout de bras et a reçu un petit merci du bout des lèvres. »
Guy Roux

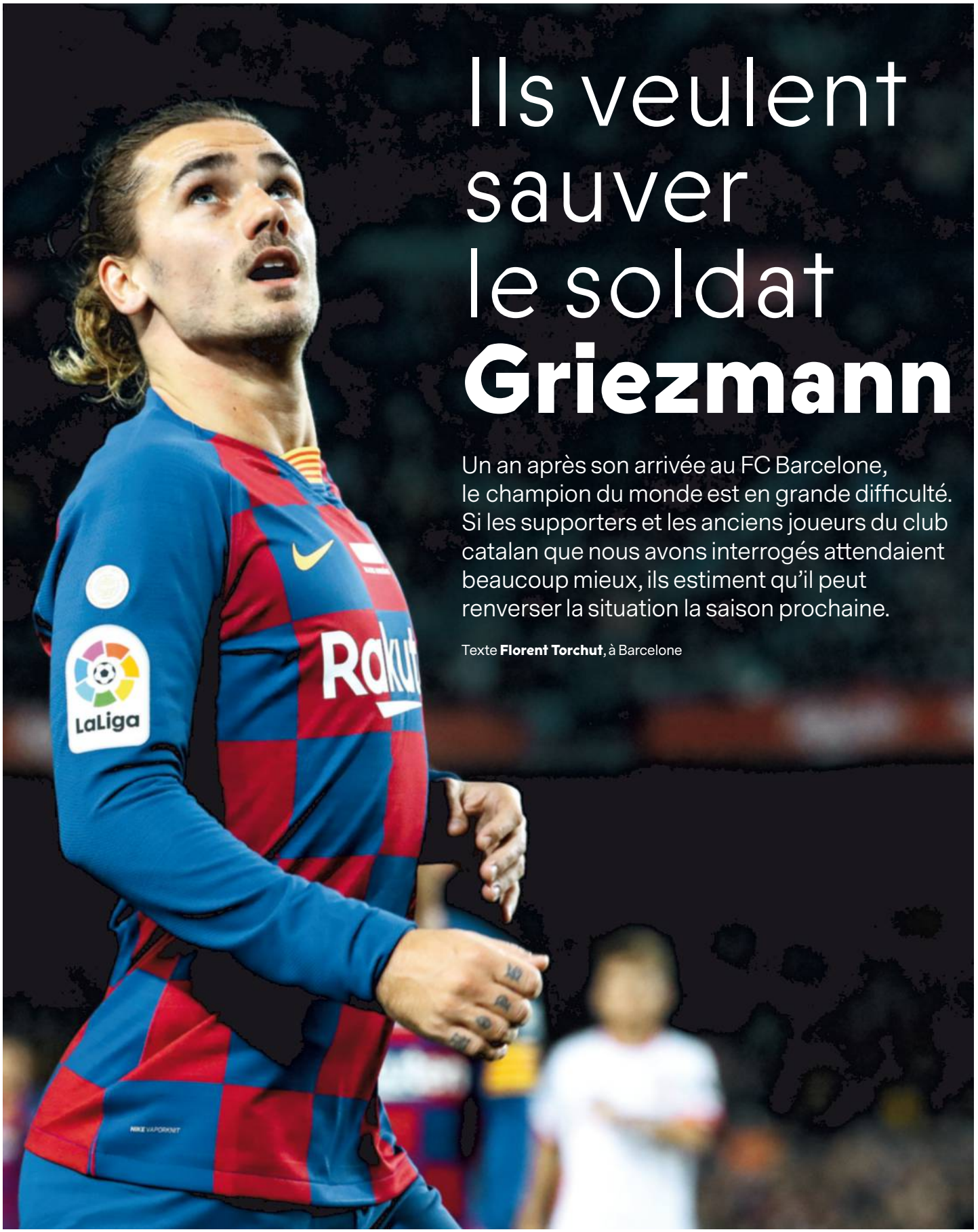
Féret, à Cherbourg en National en 2003-04 puis à Caen dix ans plus tard, témoigne : « Je viens juste de lui envoyer un télégramme de félicitations. Oui, je pense qu'il est sous-estimé. À quoi est-ce dû ? Peut-être à son image, à sa communication… Elles ne plaisent pas au premier abord car il peut être un peu brut de décoffrage. Quand il parle, il parle vrai, dit les choses comme elles lui viennent, comme il les pense, en toute sincérité. C'est son personnage, il est comme ça. Mais quand on commence à le connaître, c'est une belle personne, et questions compétences, il a près de quarante ans d'expérience dans le foot pro, donc il connaît ! » Une longue carrière d'adjoint à Malherbe, d'abord de 1995 à 1998, puis de 2005 à 2012, notamment auprès de Franck Dumas, avant de prendre les rênes et c'est comme si votre fidélité vous dévaluait. Pascal Dupraz qui, comme Féret, lui a envoyé un texto de félicitations, grince : « Entraîneur français et dévalué est un pléonasme. Il est comme beaucoup d'entre nous, il n'a pas la chance d'être portugais et évolue en France. C'est un technicien qui a très bien fait avec peu de moyens. Je remarque que, bien souvent, c'est quand les gens sont partis qu'on dit qu'ils vous manquent… » Guy Roux note la même ingratitude : « Bien sûr qu'il est sous-coté ! Il a maintenu une équipe très moyenne à bout de bras pendant des années, a reçu un petit merci du bout des lèvres et c'est tout ! »

TOULOUSE, LE BON CHOIX ?

Celui qui a aussi su donner leur chance à des jeunes prometteurs comme Raphaël Guerreiro, Thomas Lemar ou N'Golo Kanté « peinerait pour prendre le PSG, selon Guy Roux. Lui, son truc, c'est de faire travailler une vraie bande de copains qui sauront s'arracher. Ça, il sait faire ». C'est pourquoi tout le monde s'accorde à penser que l'aventure à Toulouse est dans ses cordes. Julien Féret : « Je pense qu'il était très malheureux sans club, sans pouvoir donner toute son énergie. Il aime tellement transmettre son expérience. Le choix de Toulouse me paraît très bon. C'est un club très structuré dont il va pouvoir prendre en main le recrutement en compagnie de son adjoint habituel Jean-Marie Huriez, ancien défenseur de son Cherbourg. » « C'est bien pour lui, reprend Pascal Dupraz, car c'est un très bon club qui, je l'espère, sera aussi bien administré qu'il l'était du temps d'Olivier Sadran, quoi qu'on en dise. Je lui souhaite juste de finir second et nous premier. »

LES LEÇONS DU PASSÉ

À 59 ans, Garande rebondit dans un contexte qui devrait lui aller comme un gant malgré quatre cas tout frais de coronavirus. Des joueurs « avec qui il n'a jamais rencontré de problème, ajoute Guy Roux. C'est quand même un signe. Il a le sourire facile, il est franc, a de bonnes idées et ça suffit pour passer. » D'autant qu'il est loin d'être obtus. Il a su, par exemple, se remettre en cause en faisant venir un coach mental à Caen quand il avait l'impression que son courant ne passait plus. Et l'expérience lui a bien sûr beaucoup appris : « Je ne déléguais rien, je voulais tout contrôler, avait-il avoué encore à *FF*. J'ai seulement compris après qu'il suffisait de bien s'entourer pour instaurer une confiance totale. Aujourd'hui, quand Jean-Marie parle à un joueur, je sais que ce qu'il va lui expliquer sur le plan technique ou tactique, j'aurais pu le dire moi. Enfin, j'avais un autre gros défaut : je voulais que tout le monde m'aime. Là aussi, je me suis vite rendu compte que c'était impossible. » Des constats vitaux et salvateurs pour celui qui affirme in fine : « Le bon entraîneur, c'est celui qui tire le maximum de son effectif. En voyant jouer son équipe, on doit pouvoir dire de celle-ci qu'elle est organisée, cohérente, qu'elle a une âme et qu'elle dégage quelque chose collectivement à travers son jeu et son état d'esprit. C'est aussi celui qui fait progresser ses joueurs et leur permet de se sublimer. » C'est tout ce que le Téfécé lui demande…



Ils veulent sauver le soldat **Griezmann**

Un an après son arrivée au FC Barcelone, le champion du monde est en grande difficulté. Si les supporters et les anciens joueurs du club catalan que nous avons interrogés attendaient beaucoup mieux, ils estiment qu'il peut renverser la situation la saison prochaine.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone

Étienne Garnier/L'Équipe

Des appels, les uns après les autres, sans jamais renoncer, et des courses de repli disciplinées pour prêter main forte à ses partenaires en défense. Depuis la reprise de la Liga, Antoine Griezmann ne ménage pas ses efforts pour enfin entrer dans la dynamique du Barça. Pourtant, rien n'a vraiment changé pour l'attaquant tricolore : ses coéquipiers peinent toujours à le trouver, quand ils ne l'ignorent pas de façon manifeste ou qu'il ne débute par sur le banc, comme à Séville (0-0) ou face au Celta Vigo (2-2). Après l'avoir longtemps accablé, les supporters et les journalistes catalans ont néanmoins modulé leurs critiques. Ces derniers temps, c'est la direction qui est pointée du doigt pour avoir recruté un joueur qui, selon eux, n'est pas taillé pour le Barça. La raison ? Griezmann ne peut briller sur les côtés d'un 4-3-3, ni à droite ni à gauche, et encore moins en tant qu'avant-centre.

« Le système de jeu du Barça n'a rien à voir avec celui qu'il a connu à l'Atletico, où il était habitué à évoluer autour d'un attaquant de pointe, rappelle l'ancien milieu de terrain barcelonais Gerard Lopez (2000-05). Il serait plus performant juste derrière Luis Suarez, tandis que Messi rayonnerait tout autour. Mais, dans une autre position, il ne peut exprimer ses qualités. » Or, Ernesto Valverde puis Quique Setién se sont obstinés à le faire jouer sur un côté jusqu'à présent, soucieux de donner de l'amplitude à leur équipe et d'éviter les embouteillages dans l'axe. « Depuis que Neymar est parti, le club n'a jamais su retrouver un ailier digne de ce nom et Griezmann n'en est pas un, constate Adrián Sánchez, animateur du vlog Más que pelotas, suivi par 35 000 abonnés. Si le système de jeu en 4-3-3 ne change pas, je ne vois pas l'intérêt que Griezmann reste la saison prochaine, sachant qu'il n'est pas fait pour jouer en tant qu'ailier ou avant-centre pur. »

UN TRANSFERT QUI INTERROGE

Nombre d'observateurs blâment donc aujourd'hui la gestion sportive du club catalan, qui a recruté le Français sans réfléchir à la manière de l'imbriquer dans le collectif blaugrana. « Le problème, pour moi, ce n'est pas Griezmann. Ni ses performances. Le problème, c'est le transfert de Griezmann, assène Albert Masnou, le rédacteur en chef du quotidien *Sport*. Le Barça a eu tort de le faire signer car son style ne correspond pas à son système de jeu. Il n'a pas les caractéristiques requises pour un attaquant du Barça : il ne possède ni la vitesse ni le un-contre-un. »

Son incompatibilité avec le génie argentin, avec qui les relations se sont normalisées ces derniers mois, semble rédhibitoire. « Le principal problème de Griezmann à Barcelone, c'est que sa position sur le terrain est déjà occupée par Lionel Messi, poursuit le journaliste catalan. Ce n'est pas un ailier. Or, Messi et Suarez occupent déjà l'axe. Du coup, il passe de nombreux matches à faire des appels en diagonale sans que personne ne lui passe le ballon. » « Griezmann travaille dans l'ombre pour le bénéfice d'autres joueurs, comme Messi ou Suarez, note Fermín Suárez, analyste tactique de la radio Cadena Ser. Il fait tout ce qu'il peut pour s'adapter à l'équipe, mais il ne reçoit rien en retour. C'est rare qu'un joueur de sa qualité et de son statut accepte de faire ce genre de travail. Et comme il se dépense énormément pour défendre, il n'a plus d'énergie pour être performant dans la zone de vérité. »

« Si le système de jeu en 4-3-3 ne change pas, je ne vois pas l'intérêt qu'il reste. »

Adrián Sánchez, animateur du vlog Más que pelotas

L'OMBRE DE NEYMAR

Le traumatisme du départ de Neymar pour le PSG à l'été 2017 ne s'est pas encore totalement dissipé à Barcelone et le champion du monde en paye en partie le prix. « Il a beaucoup de pression sur les épaules car le club a déboursé 120 M€ pour lui, toujours avec l'idée de remplacer Neymar, après les échecs de Coutinho et *(Ousmane)* Dembélé, souligne Gerard Lopez, reconverti en consultant télé. On en attend bien plus de lui pour faire oublier Neymar, dont l'ombre plane encore. » Et pas seulement du côté des supporters, mais aussi au sein du groupe professionnel. « Griezmann n'a pas été bien accueilli par le vestiaire, ce qui fait qu'il a eu du mal à entrer dans la dynamique d'équipe, juge Albert Masnou. Cette réticence provient du fait que le groupe espérait un retour de Neymar. » Pour le Brésilien Rivaldo, ancien attaquant du Barça (1997-2002), il ne faut pas remonter bien loin pour trouver un cas similaire à celui du Mâconnais. « Sa première saison me rappelle celle de Coutinho », a récemment lancé le Ballon d'Or *FF* 1999.

DES STATISTIQUES PAS MAUVAISES

À Barcelone, toutefois, d'aucuns prônent la patience à l'égard de Griezmann, alors qu'il n'a disputé qu'une quarantaine de matches sous la tunique blaugrana. « Cela ne fait qu'une saison qu'il joue ici et ses statistiques ne sont pas mauvaises, avec près d'une quinzaine de buts inscrits, relativise ainsi Gerard Lopez, qui a

Pourquoi il a du mal… et pourquoi il va rester

Malgré ses difficultés, le Français ne quittera pas la Catalogne cet été.

La question s'est posée. Forcément. Impossible de ne pas s'interroger sur son avenir après des débuts aussi compliqués. Mais la réponse de l'attaquant français n'a pas tardé. Face à ses proches, au tout début du confinement, son discours a été clair. Hors de question de quitter le Barça cet été. Le Français sait que sa première saison en Catalogne n'est pas à la hauteur des attentes. Y compris des siennes. Mais l'attaquant n'a aucune intention de lâcher. Il sait que beaucoup de joueurs, comme lui, ont souffert la première année en Catalogne. Il veut se battre pour faire oublier un début d'exercice délicat. Et pas seulement sur les terrains. Grizou a débarqué dans un vestiaire où rien n'est simple. À l'Atletico, le Français vivait dans une grande famille, où tout le monde se retrouvait pour partager des repas, où le Bleu était considéré comme un roi. Le Barça marche par petits clans. Les tauliers Luis Suarez et Gerard Piqué n'ont jamais hésité à venir vers lui. Les Français du Barça avec. Mais l'intégration dans un vestiaire comme celui-ci représente une épreuve. Le Tricolore reste un personnage introverti. Encore plus face à une légende comme Leo Messi. La rumeur dit que les deux hommes ne s'entendent pas. La vérité est ailleurs. « Vous mettez Antoine face à Beckham, Ronaldo ou Messi, et vous avez un gamin, explique un proche du vestiaire. Il éprouve énormément d'admiration pour eux. Il ne sait pas comment parler avec Leo, il est hyper impressioné. Ça lui fait bizarre. Il peut rigoler avec lui lors d'un repas et le lendemain, ne pas savoir lui parler football sur le terrain. Mais il a 29 ans, est champion du monde et doit savoir s'affirmer. Il travaille sur ça. » Pendant le confinement, l'attaquant a bossé avec son préparateur physique, sans compter ses efforts pour perdre quatre kilos. « Il veut finir cette saison en gagnant la Ligue des champions, dit le même témoin. Il a vécu une première partie de saison compliquée, entre sa situation, le changement d'entraîneur et les soucis avec la direction. Il sait qu'il va encore en chier, mais il ne lâchera rien. Il est décidé à s'imposer dans cette équipe. » Et nulle part ailleurs. C'est dit. ⓕ **Olivier Bossard**

Gênes.
Malgré le masque, le malaise est palpable. Depuis la reprise du Championnat, Antoine Griezmann n'entre pas dans les plans de jeu de Quique Setién.

« Ce n'est pas un attaquant pur, on ne peut donc pas le juger uniquement sur ses buts. »

Victor Muñoz, milieu de terrain du Barça de 1981 à 1988

aussi porté les couleurs de Monaco (2005-07). J'ai l'impression qu'il est heureux à Barcelone. Il connaît bien la Liga, c'est un joueur intelligent, capable de jouer à divers postes sur le terrain. Il doit rester, il va continuer à évoluer et connaître ses coéquipiers de mieux en mieux. J'ai confiance en lui. »

Un avis partagé par Javier Saviola, qui déclare sa flamme à notre compatriote. « Je suis persuadé qu'il va finir par s'imposer au Barça, martèle celui qui a évolué au sein de l'attaque barcelonaise de 2001 à 2004, puis à nouveau lors de la saison 2006-07. C'est un joueur que j'apprécie tout particulièrement. Par ses appels, il casse les lignes adverses pour les autres attaquants. C'est un joueur précieux face à des défenses regroupées, comme le Barça en rencontre souvent. Par ailleurs, il a le sens du but et apporte de la vitesse et du mouvement aux attaques. C'est normal qu'il ait besoin de temps pour s'adapter, le jeu du Barça n'est pas évident pour un joueur qui vient d'un autre club. Sur l'aile, le Barça a besoin d'un joueur rapide, explosif et capable de marquer. Et Griezmann possède ces trois qualités-là, je pense donc qu'il va réussir. »

Son talent et son caractère sont présentés comme autant d'arguments en sa faveur chez ceux qui le voient finir par s'imposer au Barça. « Griezmann a sa place au Barça car c'est un joueur extraordinaire, s'enthousiasme Victor Muñoz, milieu de terrain du club catalan de 1981 à 1988. Il a toutes les qualités pour jouer dans cette équipe, cela ne fait aucun doute. Ce n'est pas un attaquant pur, on ne peut donc pas le juger uniquement sur ses buts. C'est un joueur capable de marquer bien sûr, mais qui sait aussi décrocher, qui crée, qui fait le pressing et qui se déplace beaucoup. Pour moi, il est déjà adapté au Barça, mais vous ne pouvez pas lui demander de marquer trois buts par match. »

LE PRÉCÉDENT THIERRY HENRY

Ses efforts incessants lui valent l'admiration d'une partie des supporters. « C'est un joueur qui apporte énormément à l'équipe en termes d'équilibre défensif, alors que Luis Suarez est sur le déclin physiquement, analyse Marc Cornet, membre de la Penya Solera Barcelonista de Castellar del Vallès, l'une des plus anciennes associations de supporters blaugranas. Nous n'avions pas eu un attaquant qui se dépense autant depuis le départ de Pedro *(en 2015)*. Sa situation me fait penser à celle de Thierry Henry, qui avait vécu une première saison irrégulière *(19 buts en 47 rencontres, toutes compétitions confondues en 2007-08, soit une moyenne de 0,40 but par match)*, mais qui avait réalisé une excellente deuxième saison. J'espère que ce sera la même chose pour Griezmann l'an prochain. Petit à petit, il va trouver des automatismes avec ses partenaires et apprendre à combiner avec eux dans des espaces réduits. »

Trompe-l'œil
Entre Leo Messi et le Français, l'entente n'est pas toujours cordiale.

Rares sont les attaquants à avoir fait beaucoup mieux que le Français (14 buts en 42 rencontres, soit un but tous les trois matches) lors de leur premier exercice en Catalogne, comme peuvent en témoigner l'ancienne star des Gunners ou encore Alexis Sanchez (15 réalisations en 41 rencontres en 2011-12, un but tous les trois matches également). « La première saison de Luis Suarez n'avait pas été si brillante *(25 buts en 43 apparitions, soit 0,58 but par match, tout de même)* et il a démontré par la suite que c'était un grand attaquant, ajoute Sergi Sánchez Adame, fan invétéré des Blaugranas qui fête cette année ses trente ans de socio. Griezmann n'a peut-être pas mis autant de buts qu'on pouvait l'espérer, mais je valorise énormément qu'un attaquant de sa trempe effectue autant de courses défensives pour ses camarades. Ce sens du sacrifice est très important pour l'équipe. Je suis convaincu que s'il a des opportunités et la confiance, il va briller davantage la saison prochaine. Griezmann, c'est le présent et le futur du Barça. » **F. T.**

Miguel Ruiz/FC Barcelona - Nicolas Luttiau/L'Équipe

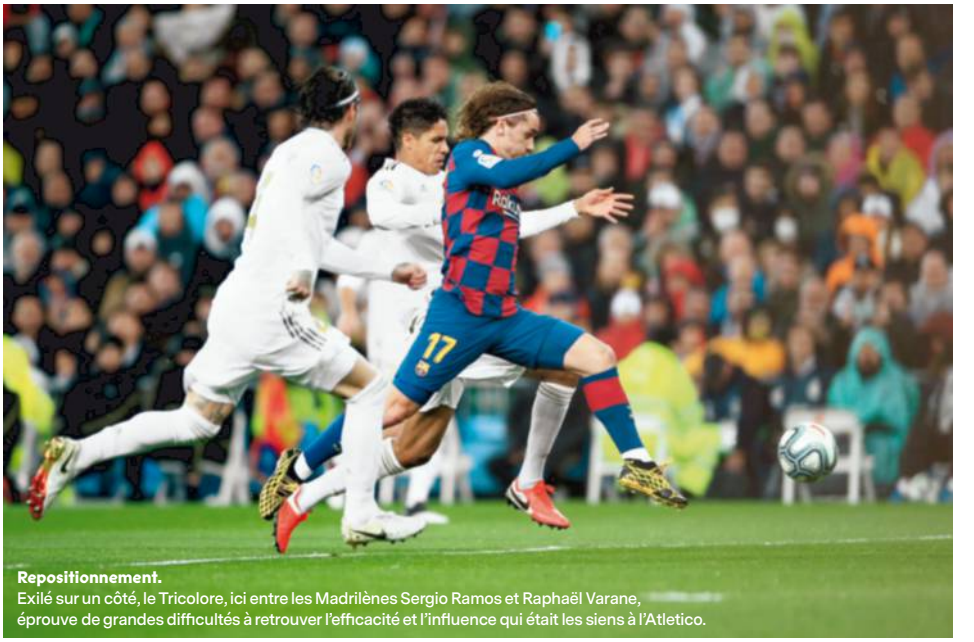
L'équation impossible

Antoine Griezmann n'a toujours pas réussi à trouver sa place dans une équipe en quête de son identité de jeu et d'efficacité. Question de casting, de profil et de temps ? D'entraîneur et d'animation ? De sensations ou de contexte ? Un peu de tout ça à la fois…

Texte **Patrick Urbini**

À moins désormais d'un miracle, Antoine Griezmann ne sera pas champion d'Espagne. Il peut encore remporter la Ligue des champions en août, aider le Barça à sauver la face et étoffer son palmarès européen, et, qui sait alors, faire basculer du bon côté une saison aussi longue que pénible. S'agissant en revanche de dissiper les doutes qui le rongent aujourd'hui, d'éteindre une critique de plus en plus virulente et de balayer onze mois compliqués, le pari s'annonce plus qu'hasardeux.

Le 10 juin dernier, juste avant que la Liga ne reparte, on a pourtant le souvenir du message qu'il avait envoyé : « Je veux être quelqu'un d'important pour l'équipe, sur le terrain et en dehors. Prendre du plaisir et aider mes partenaires à gagner tous les matches. » De ces mots, aussi : « Mentalement et physiquement, cette coupure de trois mois m'a fait du bien. J'ai pu ainsi profiter de ma famille et aujourd'hui, je me sens au top. » Un mois et sept matches plus tard, le compte n'y est pas (bilan avant le match de dimanche soir à Villarreal, toutes compétitions confondues, 43 matches dont 37 comme titulaire, 14 buts et 4 passes décisives) et l'impression dégagée depuis est même en complet décalage avec ses paroles. Stats en berne, temps de jeu en chute libre, perte de confiance inévitable et frustration visible à chaque plan de caméra accompagnant ses sorties ou scrutant ses émotions sur le banc, pour peu qu'on parvienne à les déchiffrer derrière un masque. Pour jouer attaquant à Barcelone, s'y faire accepter, autrement dit être adoubé par Lionel Messi, et relever pareil défi, c'est qu'il ne suffit pas d'assimiler les codes de la maison, de bien presser à la perte, montrer l'exemple à la récupération, servir de relais entre les lignes, multiplier les courses ou varier les appels. Il faut des buts, des passes décisives, une prise de risque constante dans les un contre un, de la vitesse, de l'inventivité, de l'audace, des gestes de génie, de la complicité dans les enchaînements et, détail essentiel, la bénédiction du boss. En somme, tout ce qui manque en ce moment au Français, à qui son entraîneur a même réservé un ultime affront mardi 30 juin contre l'Atletico Madrid (2-2) – le faire entrer dans le temps additionnel – en se justifiant avec cet argument douteux : « Je ne peux aligner que onze joueurs à la fois. »



Repositionnement. Exilé sur un côté, le Tricolore, ici entre les Madrilènes Sergio Ramos et Raphaël Varane, éprouve de grandes difficultés à retrouver l'efficacité et l'influence qui étaient les siens à l'Atletico.

Il n'a jamais été utilisé dans sa meilleure position, deuxième attaquant.

Un environnement compliqué

On en revient toujours au pressentiment de l'été 2019 : cette saison, l'effectif du Barça n'était pas assez riche en qualité comme en quantité (seulement vingt contrats pro), pas assez complémentaire ni équilibré non plus pour que l'équipe puisse lutter jusqu'au bout avec le Real Madrid, se hisser à son niveau habituel et dégager la maîtrise collective voulue, l'emprise nécessaire au milieu et surtout l'efficacité espérée dans le dernier tiers du terrain. D'où un jeu souvent prévisible, plan-plan et sans étincelle, plus simple à lire pour l'adversaire et donc plus facile à contrer. Un jeu qui accuse également un net déficit de profondeur et de tranchant sur les côtés, et privilégie la passe dans les pieds du partenaire plutôt que la recherche d'espace (à peine 27 % de passes vers l'avant lors d'un 0-0 il y a trois semaines à Séville).

Si on ajoute à cela un changement d'entraîneur début janvier (Ernesto Valverde remplacé par Quique Setién), un projet technique confus et inabouti, un management souvent indigne du Barça, un vestiaire moins uni qu'avant et agité par les tensions, une hiérarchie moins établie, la blessure de Luis Suarez, opéré du genou droit en janvier et absent quatorze matches, des leaders essoufflés, une équipe vieillissante (Messi, Piqué, Suarez et Vidal ont 33 ans, Rakitic 32, Busquets et Jordi Alba 31), une vulnérabilité anormale à l'extérieur et une

Benjamin Cremel/L'Équipe

coupure brutale de presque cent jours (7 mars-13 juin), pas commode donc pour Antoine Griezmann de consolider ses repères, d'apporter ses qualités, de trouver un semblant de continuité et de prouver son efficacité. La configuration actuelle, il est vrai, n'aide pas non plus : rencontres à huis clos, turnover permanent pour gérer la répétition des matches depuis la reprise (onze journées à liquider en trente-six jours), sans oublier la règle des cinq remplacements qui favorise en principe la rotation et le coaching.

Au lendemain d'une victoire tirée par les cheveux face à Bilbao (1-0, le 23 juin), Ramon Besa, fin connaisseur du club catalan, écrivait ainsi dans *El Pais* : « Le Barça n'est pas le Barça. Il a disparu. Il y a bien onze joueurs qui portent le maillot bleu et rouge et jouent au nom du Barça, l'équipe évolue toujours au Camp Nou et son capitaine s'appelle toujours Messi. Mais ce n'est plus l'équipe qui fascinait le monde et avait l'habitude de gagner le Championnat. » Et puisque Griezmann ne parle pas le même langage que Messi et Suarez, la MSG, option principale du début de saison, n'est plus dorénavant qu'un recours ou une solution par défaut. Idole de l'Atletico Madrid hier encore, le champion du monde 2018 est redevenu aujourd'hui un simple joueur parmi d'autres au Barça, utilisé à tous les postes d'attaque,

« Il a oublié le dribble, la feinte, le mensonge du corps. »

Omar Da Fonseca, lors de Barça-Bilbao, sur beIN SPORTS

avant-centre, côté gauche ou côté droit, mais jamais dans sa meilleure position, second attaquant. Celle qu'il occupe en équipe de France, qui était la sienne à Madrid et qui n'existe pas au Barça dans le 4-3-3 maison. Il a donc rarement tenu ses promesses, les soirs de gala surtout, et le huitième aller de Ligue des champions à Naples (1-1), qui place Barcelone en ballotage favorable pour le retour programmé dans un mois, fait figure d'exception. La semaine dernière, Clément Lenglet avouait pourtant dans *Le Parisien* : « C'est un joueur avec lequel on est très exigeant. Mais je le vois travailler dur à l'entraînement, ça ne peut que s'améliorer. » Maigre consolation ? Pour mémoire, la première saison de Neymar au Barça, en 2013-14, n'avait pas été non plus exceptionnelle : 26 matches, 9 buts et 8 passes décisives en Liga, 15 buts et 11 passes au total, une deuxième place derrière l'Atletico et une élimination en quarts de C1 face aux Colchoneros.

Un registre qui ne colle pas

Se demander aujourd'hui si Griezmann a le niveau, le mental et la sensibilité de jeu indispensables pour réussir au Barça serait faire injure à son talent, son CV, son esprit compétiteur et même à son implication et son attitude, irréprochables. Possède-t-il, maintenant, le registre technique, la personnalité et la complémentarité exigée pour s'imposer dans ce Barça-là, celui qui continue désespérément de chercher son identité autour de Messi avec un entraîneur de passage ? Rien n'est moins sûr. A-t-on surestimé son degré de compréhension du jeu, sa force de caractère et

Détermination.
Le Mâconnais n'a pas pour habitude de renoncer et travaille d'arrache-pied à l'entraînement pour faire taire les critiques.

Miguel Ruiz/FC Barcelona

sa capacité d'adaptation à un environnement pas toujours accueillant et un style radicalement différent ? Possible. En tout cas, il ne ressemble plus au joueur qu'on connaît. Celui qui d'habitude dynamise et accélère le jeu, met de l'intensité et suggère des solutions. Celui qui joue juste, excelle dans le jeu de passes et conjugue à merveille intelligence, habileté et disponibilité.

Or, plus rien de tout ça ou presque depuis l'hiver. Après un face-à-face raté il y a deux semaines par l'attaquant des Bleus avec Unai Simon, le gardien de Bilbao, on a entendu ce commentaire d'Omar Da Fonseca sur beIN SPORTS : « Il a oublié le dribble, la feinte, le mensonge du corps. Il l'a laissé à Madrid, dans le placard ! Je ne l'ai pas vu faire une feinte de frappe depuis je ne sais plus quand… » Puis cet autre, quelques minutes plus tard, au moment où il laissait sa place à Ansu Fati : « Dans une équipe qui se retrouve dans 80 % des cas en situation d'attaque placée dans les vingt-cinq derniers mètres, Griezmann n'a pas les prédispositions pour exprimer son talent et jouer le jeu du Barça. »

Philippe Montanier, son entraîneur à la Real Sociedad de 2011 à 2013, a pourtant pris sa défense récemment en soulignant : « Il y a des phases de jeu *(les penalties, les coups francs)* qui apportent beaucoup de statistiques et donc de confiance, et là, il doit désormais partager cela. Or, sa particularité, c'est son efficacité. Et comme il n'est entouré que de très très grands joueurs, il faut partager. » Avec Messi d'abord, puis Suarez. Logiquement, ses stats souffrent de la comparaison avec celles qu'il avait à l'Atletico. Moins de buts (0,26 en moyenne par match en Liga contre 0,52 de 2014 à 2019) et moins de passes décisives, donc. Mais aussi moins de tirs (1,6 par rencontre contre 3,1 la saison passée) et un peu moins de frappes cadrées (41 % contre 42).

À l'Atletico et en équipe de France, deux équipes qui favorisent solidité défensive, bloc compact et attaques rapides, il était/est un leader technique et une seconde pointe parfaite pour un 4-4-2 (avec Mario Mandzukic, Diego Costa ou Fernando Torres hier, avec Olivier Giroud chez les Bleus). Mais dans une équipe qui aime avoir le ballon, malgré ses défauts actuels et un jeu de possession moins efficace, et qui doit trouver des solutions de jeu avec peu d'espaces devant elle, Griezmann est d'abord performant et utile quand elle ne l'a pas. Dans des matches qui tournent vite à l'attaque-défense, comme le récent Barça-Leganès (2-0), sa connexion avec le reste de l'équipe peut donc parfois devenir ridicule, à peine 15 passes données (dont une seule à Messi) et 15 reçues ce soir-là.

La joie et la fraîcheur d'Ansu Fati contrastent avec les perfs de Griezmann.

Ambiance.
Antoine Griezmann, ici avec Junior Firpo, Juan Brandariz, Sergio Busquets, Sergi Roberto, Samuel Umtiti, Arturo Vidal (de gauche à droite), s'est bien intégré au groupe blaugrana. Plus au sein du vestiaire que sur le terrain.

Une marge de manœuvre rétrécie

Fragilisé par les résultats et ses choix, Quique Setién n'offre pas toujours à son attaquant un soutien constant. Un jour, il prétend que Griezmann est « important et indiscutable », que « son travail défensif est essentiel à l'équipe » et il assure le considérer comme « un grand professionnel et un grand homme ». Un autre, il affirme que « tous les joueurs sont importants » et qu'« hormis quelques-uns dont le statut est différent, personne ici n'est titulaire ou remplaçant ». Sous-entendu tout le monde, exceptés Messi, ter Stegen, Piqué, Jordi Alba, Busquets et Suarez. Il explique encore : « J'ai des choix techniques à faire à chaque fois et ce ne sont jamais des caprices. Tout dépend du match, des qualités des uns et des autres, de leur efficacité dans tel ou tel domaine. Griezmann, Ansu Fati et Braithwaite, par exemple, possèdent des caractéristiques très différentes. Tout dépend aussi de ce que je vois dans les entraînements au quotidien… »

Depuis un mois, les matches de Griezmann ont inspiré quelques épithètes peu flatteurs au *Mundo Deportivo,* l'un des deux quotidiens sportifs de Barcelone : « Insuffisant », « inconstant », « triste », « dans l'impasse », « marginal » ou, plus laconique encore, « ignoré ». Les autres font parfois mine de ne pas le voir, et quand il reçoit le ballon, scotché le long de la ligne et dos au but, ce n'est jamais la meilleure zone pour décider du jeu et faire les bons choix, a fortiori pour lui qui ne déborde jamais. En creux : dans le 4-3-3 du Barça, le profil idéal côté gauche serait un joueur qui dribblerait et éliminerait comme Neymar ou Eden Hazard, et travaillerait à la perte comme un vrai milieu. L'émergence d'Ansu Fati, 18 ans le 31 octobre, est donc d'autant plus spectaculaire que Griezmann semble à présent cantonné dans un rôle périphérique. Chaque fois qu'il joue ou entre en cours de match, le tout jeune international Espoirs espagnol électrise le jeu de l'équipe. Et s'il manque encore de puissance et d'essence dans le moteur en fin de partie, son énergie, son envie, sa qualité de percussion, sa capacité à créer le déséquilibre et à provoquer, sa joie et sa fraîcheur contrastent avec les perfs de Griezmann.

Mardi 30 juin contre l'Atletico, Setién a préféré abandonner son animation habituelle pour un 4-4-2 en losange et titulariser Riqui Puig, autre pépite de 20 ans issue de la Masia, pour jouer derrière la paire Messi-Suarez. Même l'ancien Toulousain Martin Braithwaite, recruté dans l'urgence fin février pour pallier la blessure longue durée d'Ousmane Dembélé, génère plus de danger et d'occasions quand Setién le sollicite. C'est tout juste si on se souvient aujourd'hui que l'attaquant français avait réussi un doublé et une passe décisive contre le Betis (5-2) lors du premier match de la saison au Camp Nou, le 25 août, un jour où ni Messi ni Suarez n'étaient là. C'était il y a une éternité. C'était surtout un sacré trompe-l'œil. **P. U.**

Miguel Ruiz/FC Barcelona

Relation.
Entre le ballon et l'Espagnol, l'histoire d'amour a débuté très tôt. Et elle n'est pas près de s'arrêter...

Marco Rosi / Fotonotizia

Luis Alberto

« La tête, c'est 80 % du footballeur »

Biberonné au foot andalou et à une certaine idée du beau jeu, le milieu offensif espagnol fait désormais le bonheur de l'ambitieuse Lazio, solidement amarrée au podium de Serie A.

Texte **Antoine Bourlon**

« Si on vous dit Andalousie, à quoi vous pensez ?

C'est là où j'ai grandi *(NDLR : il est né à San José del Valle, localité nichée entre Séville, Cadix et Malaga),* et c'est un endroit qui, pour toujours, va me manquer. C'est ma première terre, mes origines, un lieu d'où viennent beaucoup d'artistes. C'est forcément spécial pour moi.

Pensez-vous que les footballeurs d'Andalousie possèdent eux aussi cette fibre artistique ?

C'est une région où il y a une philosophie du beau jeu. Il suffit de regarder les noms des joueurs andalous les plus connus, José Antonio Reyes, Jésus Navas, Joaquin, Isco… pour comprendre et remarquer quel type de football on pratique en Andalousie. En tant que joueur, c'est une belle chose que le football aille dans ce sens. On grandit avec une idée du jeu léché. *(Il sourit.)* C'est un idéal.

Que gardez-vous du football de votre enfance ?

Uniquement de beaux souvenirs. C'est un football où l'on s'amuse bien plus que lorsque l'on devient pro, les années où tout cela n'est qu'un jeu, où l'unique intérêt reste de prendre du plaisir avec ses copains. Avec tout ce qui va autour, ne serait-ce que le chemin de l'entraînement entre amis. Ce sont de bons moments. On est encore loin de la compétition et des enjeux professionnels. Ce sont des personnes que j'ai gardées dans ma vie. On est toujours en contact, et c'est toujours sympa de se ressasser nos vieux souvenirs d'il y a seize ou dix-sept ans. Les terrains l'où on jouait, où l'on rigolait…

Racontez-nous.

Au début, quand j'étais tout petit, je jouais souvent seul au ballon. J'ai eu la chance d'avoir quelqu'un qui m'a vu et qui a parlé à ma maman pour, qu'ensuite, j'intègre une équipe locale. Dans mon village, il n'y avait pas d'école de football à ce moment-là, alors cette personne m'a aidé. Je suis allé à Jerez, à une trentaine de kilomètres de chez moi. J'avais 8 ans. Ils m'ont donné un ballon pour que je fasse quelques actions. J'étais habitué, à force de jouer tout seul toute la journée devant la petite boutique où travaillait ma maman ! *(Rire.)* C'est comme cela que tout a commencé.

« Le rôle du numéro 10, c'est d'obtenir deux petites secondes d'avance pour tromper l'adversaire. »

Vous êtes un joueur assez élégant. Comment est-ce possible de développer ce côté esthétique ?

C'est vrai que tout le monde me voit comme cela. Je crois que c'est un petit don qui, grâce à Dieu, m'a toujours accompagné. J'ai dû naître avec un peu de ça, et avec un style qui, en tant que spectateur, m'a toujours fait apprécier le football. Celui de joueurs comme Juan Carlos Valeron *(légende du Deportivo La Corogne au début des années 2000),* Zinédine Zidane… Je pense que la position dans laquelle ces joueurs évoluent, qui est aussi la mienne, numéro 10, c'est là où toute l'élégance du football peut s'exprimer et se montrer. Il faut avoir de l'espace et du temps. Ce n'est pas toujours simple. C'est même difficile ! C'est pour cela que c'est toujours le même type de joueur qui prend ce rôle de meneur de jeu.

C'est-à-dire ?

C'est particulier. On nous demande de nous extirper de la densité, de trouver des choses et des espaces que d'autres ne peuvent pas faire ou même voir. Notre rôle, c'est d'obtenir deux petites secondes d'avance pour créer une situation et tromper la lecture de l'adversaire. Le plus important, c'est ce temps d'anticipation pour trouver un déséquilibre dans l'équipe adverse et en profiter. Ensuite, c'est une question de choix : avancer, passer, orienter… C'est ce qu'il y a de plus compliqué dans ce rôle de numéro 10.

À vous écouter, c'est surtout et avant tout une histoire de réflexion et d'intelligence.

En tant que meneur de jeu, on joue plus avec la tête qu'avec les pieds. Pour une raison très simple, déjà : on est très souvent moins rapides que les autres. C'est aussi une question d'œil et de prise d'information.

Bio express

Luis Alberto
27 ans. Né le 28 septembre 1992, à San José del Valle (Espagne). Milieu offensif. 1,82 m ; 72 kg. International (1 sélection).
Parcours
FC Séville (réserve, 2010-12 ; 2012-13), FC Barcelone (réserve, 2012-13), Liverpool (2013-14), Malaga (2014-15), Deportivo La Corogne (2015-16), Lazio Rome (depuis août 2016).
Palmarès
Coupe d'Italie 2019 ; Supercoupe d'Italie 2017 et 2019.

C'est quelque chose de naturel ?

Il y a une part naturelle et d'intuition. Mais, là-dessus, j'ai énormément appris de la belle époque de Xavi Hernandez et d'Andrés Iniesta au Barça et avec l'Espagne. Bien avant d'avoir le ballon, ils avaient analysé et vu les espaces. C'est quelque chose de primordial. Je bouge énormément la tête sur un terrain. *(Il mime le geste de droite à gauche.)* On doit avoir une vision globale de tous les côtés, être capable d'avoir lu la situation et d'avoir regardé à 180 degrés. C'est ça qui nous fait gagner la seconde et demie dont on a besoin pour, ensuite, offrir la meilleure action.

Miralem Pjanic dit : "Il faut être rapide de la tête."

C'est certain que pour jouer sur un terrain, et surtout au rythme que le football de haut niveau exige, il faut être rapide dans sa réflexion. Et surtout, toujours être actif pour emmagasiner toutes les données qui nous entourent. À la fois celles qui sont propres à l'adversaire, mais aussi à notre équipe. C'est à cet instant-là que l'on décide de notre action : la passe, courte ou longue, le dribble…

On a l'impression qu'aujourd'hui, numéro 10, c'est un peu un poste à l'ancienne.

Avant, le football était très marqué en fonction de la position à laquelle vous jouiez. Riquelme, c'était un 10. Zidane, c'était un 10. Ce numéro 10 typique se perd un peu, mais il y en a encore énormément. Il est juste différent, avec des rôles de "media punta" par exemple *(un numéro 10 offensif)*. Je me considère comme un numéro 10 de ce type. Le plus pur des numéros 10 dans cette catégorie-là, c'était Guti *(milieu espagnol qui a joué au Real Madrid de 1996 à 2010)*. Et aujourd'hui, un joueur comme Paulo Dybala reste dans ce profil, même s'il est encore plus avancé que moi sur le terrain, peut-être de vingt ou vingt-cinq mètres. Tout le monde dit que ce numéro représente une responsabilité particulière, mais finalement, tu ne joues pas pour un numéro. Tu le fais pour t'amuser, pour qu'on se souvienne de toi et pour pratiquer un beau football. Tout simplement.

« C'est ma faute si j'explose sur le tard. »

Vous utilisez toutes les surfaces du pied. C'est essentiel dans votre position ?

J'essaye avant tout d'utiliser celle qui se prête le mieux à la situation dans laquelle je me trouve. Celle qui va me permettre de réaliser le bon geste au bon moment et dans le bon timing. Après, je ne vais pas mentir… *(Il sourit.)* Il y a des moments où tu tentes un geste qui te plaît et qui va enchanter le public. Pourtant, il faut garder en tête qu'il faut choisir le risque minimum pour ne pas perdre le ballon, même si ça reste quelque chose qui offre plus d'options. Ça permet d'avoir plus de liberté pour réaliser ce que le jeu impose et trouver des zones différentes. Avec ce côté élégant en bonus. Malheureusement, dans un match, souvent, on n'a pas le ballon plus de deux minutes au total… Mais on garde tout de même l'impression de l'avoir un peu plus.

Pourquoi ?

Si ton équipe joue un beau football, notamment, tu es toujours en attente de recevoir la balle. Quand tu joues au milieu, le contact avec le ballon est toujours présent, avec l'objectif de dominer la balle et de l'utiliser du mieux que tu peux. Le supporter a toujours l'œil sur celui qui porte le ballon, et ça renvoie une impression différente. De l'extérieur, elle sera toujours plus importante qu'en réalité. De deux minutes, on peut vite se dire qu'un joueur l'a eu pendant dix minutes…

Comment définiriez-vous votre relation au football ?

Ah… C'est comme ma vie, je crois. Il m'a toujours suivi. C'est un rêve que j'ai depuis que je suis né ou presque. Et j'ai pu accomplir ce rêve. Je dirais même "sans football, pas de vie", car sur un terrain, tout me plaît. Que cela se passe bien ou non, c'est toujours bien ! *(Rire.)* J'aime m'habiller en footballeur, j'aime les sensations au moment de sortir du tunnel des vestiaires, j'aime la musique d'un stade… Maintenant, j'espère écouter celle de la Ligue des champions l'année prochaine avec la Lazio. C'est un autre rêve qui me poursuit.

Comment expliquez-vous votre explosion sur le tard, vous qui êtes passé par le Barça et Liverpool sans parvenir à vous y imposer ?

Je crois que c'est un peu de ma faute. Je n'ai pas fait tout le nécessaire pour être à mon niveau actuel en termes de travail et de concentration. Ce que j'aurais dû faire à 20 ans, j'ai été capable de le faire seulement à 25. C'est dommage, j'ai perdu quelques années. Maintenant, à 27 ans, j'essaye d'en profiter au maximum et je pense qu'il me reste encore beaucoup de temps pour continuer à prendre du plaisir. J'ai quitté l'Espagne rapidement *(à 20 ans)*, et surtout un contexte, celui du Barça B *(2012-13)*. À Liverpool *(de 2013 à 2016, avec deux prêts à Malaga et au Deportivo La Corogne)*, je me suis bien adapté, mais ça s'est fait petit à petit. J'ai fini par atteindre un bon niveau, avec la possibilité de jouer un petit peu *(9 apparitions en Premier League durant la saison 2013-14)*. Malheureusement, on n'a pas eu la chance de remporter la Premier League… *(le fameux épisode de la glissade de Steven Gerrard, le 27 avril 2014, devant Demba Ba, qui permit à Chelsea de battre Liverpool et d'offrir le titre à Manchester City alors que les Reds étaient idéalement placés pour gagner le Championnat.)*

Confession. En 2013, avec la réserve du Barça, lors d'un clasico contre le Real Madrid d'Ivan Gonzalez. Une époque où Luis Alberto admet ne pas avoir fait tous les efforts nécessaires pour réussir.

Laurent Arguey rolles/L'Équipe

Palier.
En quatre saisons à la Lazio, Luis Alberto s'est imposé comme le dépositaire du jeu des Romains. Au point de connaître les joies de la sélection espagnole.

Marco Rosi / Fotonotizia

Une personne est importante dans votre parcours : votre préparateur mental, Juan Campillo.

C'est quelqu'un qui m'a énormément aidé, surtout dans les quelques moments noirs que j'ai pu vivre dans ma carrière. Il m'a accompagné, avec ma famille et mes amis. J'avais besoin d'aide. Dès le premier jour, il m'a fixé deux objectifs : travailler et éviter les pensées et les discussions négatives. En peu de temps, j'ai retrouvé mon football. Ç'a changé pas mal de choses pour moi en quelques mois.

Jusqu'à intégrer la sélection espagnole…

J'ai découvert l'équipe nationale en 2017 *(entrée à la 75e minute à la place d'Iniesta en amical face au Costa Rica, 5-0, le 11 novembre 2017)*. Représenter son pays, c'est quelque chose que je m'étais imaginé enfant, dès que j'ai commencé le football. Et je reste dans l'optique d'être compétitif pour la sélection, qu'importe la compétition ou le match. Pour cela, il faut faire les choses bien, être dans un grand club et enchaîner les bonnes performances.

Comment expliquer qu'il faut être bien dans sa tête pour bien jouer au football ?

Ça se comprend par rapport à tout ce que je disais sur la réflexion, notre manière de jouer, ou même les mots de Miralem Pjanic. La tête, c'est 80 % du footballeur. Si tu as la tête libre, que tu ne penses qu'à ce que tu dois faire, ça t'aide à un point qu'on ne peut imaginer. C'est 70-80 % de notre jeu. Et si à cela tu ajoutes la connaissance, la concentration, l'envie de devenir plus fort, c'est tout cet ensemble qui nous donne de la confiance et nous conforte. C'est ce qui m'a manqué dans les moments difficiles de mon parcours.

« Le Scudetto avec la Lazio, c'est plus un rêve qu'un objectif. »

À quelqu'un qui n'a jamais vu jouer la Lazio, comment lui expliqueriez-vous le style de l'équipe ?

Je dirais déjà que c'est un peu particulier avec ce 3-5-2, mais avec des idées. On essaye d'avoir le ballon, de le manier depuis notre camp, de le faire progresser et ensuite d'être dangereux. Notre style est hybride, car on est capables de contre-attaquer avec des joueurs très véloces et d'autres plus fins techniquement au cœur du jeu. Nous sommes une équipe qui marque beaucoup de buts et qui arrive à bien gérer toutes les facettes du jeu. On a gagné aussi bien des matches avec le contrôle du ballon que d'autres en jouant le contre.

L'objectif, c'est le titre ?

C'est avant tout de valider notre qualification pour la Ligue des champions. On n'a pas réussi ces trois dernières années. L'objectif du club a toujours été cela. On en est proches. Tout comme on est proches de la Juventus… Il faudrait être stupide pour se dire qu'on ne va pas se mêler à la bagarre pour le Scudetto. C'est un rêve plus qu'un objectif. Et si ça se présente, on tentera forcément d'aller le chercher et de garder la tête froide pour battre la Juve, qui le gagne depuis pas mal d'années *(huit titres d'affilée, depuis la saison 2011-12)*. » **A. B.**

Partage.
Après la victoire finale, près du trophée et de leur capitaine Didier Deschamps, une poignée de Bleus savourent longuement l'instant… ce qui agace l'UEFA.

Union.
Pendant que ses équipiers communient avec les Français , Emmanuel Petit et sa compagne, Agathe de La Fontaine, annoncent qu'ils se marient le jour-même.

Euro 2000

Les Bleus sens dessus dessous

Dans la foulée de leur victoire contre l'Italie en finale (2-1, but en or), les Bleus ont vécu quelques moments savoureux qui méritent un rafraîchissement.

Texte **Thomas Simon**

« Débrief de branleurs » et sourde oreille

Ils voulaient suspendre le temps pour le garder. Assis sur la pelouse du stade de Kuip de Rotterdam, autour du trophée, Didier Deschamps, qui a décidé de mettre fin à sa carrière internationale, Sylvain Wiltord, Bixente Lizarazu, Marcel Desailly, Robert Pirès, Patrick Vieira, Lilian Thuram et Thierry Henry chérissent cet instant qui leur appartient. « On s'est mis à discuter, à rigoler, à savourer, à se raconter des conneries, se souvient Lizarazu. On a fait ça car on n'avait pas pu savourer tranquillement sur le terrain après le Brésil en 1998. C'était vraiment trop énorme, et sur la pelouse, c'était un gros bordel. Là, on a pu se poser et faire notre débrief de branleurs, du genre : "Putain, c'est bon, on vient de faire le doublé ! On vient de taper les Italiens ! Apprécions, les gars !" C'était vraiment un très joli moment. » Qu'ils ont envie d'étirer. Ce qui agace l'UEFA, qui tient à ce que son timing d'après-match soit respecté mais qui ne parvient pas à les faire partir. Philippe Tournon, l'attaché de presse des Bleus, se fait souffler dans les bronches mais préfère les laisser profiter. Un peu avant, Roger Lemerre et son staff avaient eux aussi partagé un bout d'émotion, une tranche d'éternité. René Girard, le premier adjoint du sélectionneur, est resté marqué : « On se tenait tous ensemble à la manière de joueurs de rugby. C'était une manière de se réunir et de fêter cette victoire entre nous, à notre façon. À ce moment-là, pour moi, beaucoup de choses sont remontées. Pendant le tournoi, mon papa a fait un AVC assez sérieux, et après le match perdu face aux Pays-Bas *(2-3)*, j'ai quitté le groupe pour aller le voir. Je lui avais dit que je lui rapporterai la médaille. Il a attendu que je revienne pour partir. »

Une deuxième coupe pour la vie

En pleine préparation de la compétition, au cours d'une discussion improvisée, Frank Lebœuf lance un défi à Guy Stéphan, appelé par le sélectionneur Roger Lemerre pour renforcer son staff technique : « Il m'a dit : "Si on gagne l'Euro, je te tonds." » Le champion du monde 1998 s'explique : « Je lui ai dit qu'il fallait qu'il arrête avec sa couronne qui faisait le tour de sa tête. Il y avait moi, Fabien *(Barthez)* l'avait fait, il fallait y passer. » Après la finale, alors que les joueurs, membres du staff et leurs épouses dînent ensemble, le défenseur central, qui a le crâne rasé depuis plusieurs années déjà, vient trouver Stéphan. « Entre deux plats, il me glisse : "Viens, on va faire un tour à l'étage." Je n'avais pas compris sur le coup. Puis, arrivé dans la chambre, il me dit : "Tu te rappelles ? C'est l'heure !" Et il m'a tondu. » Il n'est pas le seul.

Bernard Papon/L'Équipe - Daniel Bardou/L'Équipe

Courtisé.
Depuis le balcon du *Crillon*, sur la place de la Concorde, les champions d'Europe présentent la coupe à leurs fans, dont l'un hurle : « Wiltord à Paris ! »

Arrivée.
Wiltord prend un malin plaisir à entretenir le bruit qui annonce Anelka au PSG. Deux semaines après, le retour de l'attaquant dans son club formateur est officiel.

Nicolas Anelka se chargera de Zinédine Zidane, qui s'était lui aussi engagé dans un pari similaire avec l'attaquant du Real. Ce sera une coupe très courte pour le meneur de jeu des Bleus, qui s'était engagé à tout raser s'il marquait face à l'Italie. Lorsqu'il redescend dans la salle de réception où se tient le repas, Guy Stéphan est agréablement surpris. « Les femmes de manière générale et ma femme en particulier m'ont dit que ça m'allait beaucoup mieux que d'avoir des cheveux de chaque côté. » C'est à ce moment qu'il décide d'adopter ce style. « Cette coupe-là aussi fête ses vingt ans. Je me rase le crâne une fois par semaine, et en rassemblement, c'est Didier Deschamps qui s'en occupe. On a pris cette habitude, c'est devenu un métier pour lui. *(Rires.)* »

Fausses guitares, cigares et tête dans le brouillard

La nuit est déjà bien entamée lorsque les champions d'Europe arrivent à leur hôtel pour dîner et fêter leur succès en famille. Le président de la FFF, Claude Simonet, et sa femme poussent la chansonnette, Lizarazu se met à la batterie alors que d'autres l'accompagnent en faisant semblant de jouer de la guitare, Lemerre danse avec Nathalie Pirès, Laurent Blanc et Marcel Desailly, amateurs de bons cigares, se font plaisir, les autres aussi. En 2015, dans *L'Équipe,* Barthez racontait : « Je me lâche. À tel point que c'est vite fini pour moi. Depuis un an, on boit des litres d'eau, on mange des carottes râpées. Là, on fête notre titre avec autre chose que de la Vittel. » Youri Djorkaeff, lui, a envie de se balader : « On est partis prendre l'air, il y avait tellement de brouillard que je me suis perdu. J'ai cherché mon chemin pendant une demi-heure avant de retrouver l'hôtel. J'ai eu du mal à rentrer… Voilà ce que donne la joie du champion arrosée au champagne ! »

Crise de paludisme et bague au doigt

De fortes poussées de fièvre, une fatigue importante, Emmanuel Petit est en souffrance lors du tournoi organisé en Belgique et aux Pays-Bas. Il n'a pas la possibilité de passer des examens plus poussés sur place et ne sait pas qu'il a contracté le paludisme. Sorti à la mi-temps du deuxième match de poules contre la République tchèque (2-1), le milieu de terrain ne revient qu'en demies contre le Portugal (2-1, but en or). Le staff médical parle d'une blessure à un genou. Même ses coéquipiers ne sont pas dans la confidence. Le vendredi qui précède l'ultime rendez-vous face à la Nazionale, il ne peut pas assister à la séance vidéo, ne prend pas part au déjeuner ni à l'entraînement qui se tient l'après-midi. On évoque alors un syndrome grippal « sans gravité » pour dissiper le flou qui entoure son état de santé. Le lendemain, Petit tient à tenter le coup. Son essai est très vite écourté et il doit renoncer, épuisé. Il s'isole et fond en larmes. La déception est immense, l'inquiétude envahissante. De retour en France, alors que ses coéquipiers communient avec le peuple français depuis le balcon du *Crillon*, le numéro 17 des Bleus se trouve dans une pièce, entouré de médecins pour des tests et prélèvements sanguins. En direct à la télévision, qui retransmet les festivités, sa compagne Agathe de La Fontaine annonce un heureux événement : ils vont se marier dans… « deux heures ». L'actrice et le joueur d'Arsenal quittent les lieux et partent se dire « oui » à la mairie du XVI[e] arrondissement de Paris.

Pendant que Lebœuf tond Stéphan, Anelka se charge de Zidane.

L'info de Wiltord et la cour de Perpère

Alors que les Bleus ont fait leur apparition sur le balcon du *Crillon*, un homme, hissé sur une statue, hurle « Wiltord à Paris ! » L'attaquant de Bordeaux, courtisé par le PSG et attiré par le projet parisien, répond : « Anelka à Paris ! » À côté de lui, l'intéressé sourit pendant que Thierry Henry, tête planquée sous un bob, se marre. Facétieux, l'auteur du but égalisateur en finale, qui s'apprête à accompagner son pote en vacances aux Antilles, est dans la confidence, forcément, et prend un malin plaisir à entretenir le bruit qui court. Une partie de la foule reprend avec le futur joueur d'Arsenal et répète : « Anelka à Paris ! » Durant la compétition, Laurent Perpère, président du club de la capitale, a appelé à plusieurs reprises le natif du Chesnay formé au Paris-SG et mis le paquet. Anelka, dans un premier temps tenté par la perspective de jouer à Turin avec Zidane avant que la Juventus n'opte pour David Trezeguet, est très vite convaincu. Il veut rentrer à Paris et reprendre son histoire avec son club de cœur. Le dirigeant le tiendra régulièrement au courant des avancées des négociations avec le Real Madrid mais sait que tout est conditionné par l'élection présidentielle à venir au sein du club espagnol. Le 21 juillet, le retour au bercail est officialisé.

Daniel Bardou/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe

Les rapports joueurs-journalistes

Vous pouvez répéter la question ?

S'ils se fréquentent à longueur d'année, médias et joueurs ne se comprennent pas toujours. Décryptage de relations non pas dangereuses, mais tumultueuses.

Texte **Olivier Bossard**, avec **Jean-Marie Lanoë**

Année 1996. Autre temps, autre mœurs. À l'époque, journalistes et joueurs voyagent régulièrement ensemble pour aller ou revenir d'une rencontre nationale ou européenne, sans personne pour s'étonner devant le mélange des genres. Comme cet après-midi-là au départ de Nice avec les Monégasques. « J'étais assis dans l'avion à côté d'Emmanuel Petit, explique Jean-Marie Lanoë, ancien de *L'Équipe*, aujourd'hui à *France Football*. Je lui expliquais la difficulté de noter les footballeurs. Il écoutait, mais a fini par me dire qu'il ne les regardait jamais, de toute façon. Le lendemain, je dois le voir pour faire un papier avec lui, et là, il me prend le journal des mains et me dit : "Alors, tu m'as mis combien ?" Je lui réponds : "4." Dans la foulée, il me prend mon cahier, le déchire et le met à la poubelle en me disant : "Je ne fais pas le papier avec toi." Voilà. »

Un exemple parmi d'autres d'accrochages entre journalistes et joueurs. Des brouilles parfois softs, parfois ignobles. Souvent pour rien. En 2010, Mamadou Sakho file une gifle à un journaliste du *Parisien* à qui il reproche d'avoir écrit qu'il était sorti en boîte quelques jours avant un match. En 2012, le Montpelliérain Cyril Jeunechamp balance un coup de tête à un journaliste de *L'Équipe* après une rencontre à Valenciennes. « Jeunechamp était descendu du car, avait poussé le journaliste contre le mur, avant de l'attraper par l'écharpe et de lui mettre un coup, explique un témoin. Il n'avait pas apprécié un papier dans lequel il n'était même pas cité… »

« HEUREUSEMENT, IL EXISTE ENCORE DES BONS CLIENTS »

Réputé pour parler sans langue de bois, le journaliste de Canal Pierre Ménès a vécu les mêmes tensions au fil de sa carrière. « Je n'ai jamais été menacé. En revanche, insulté, oui. Comme avec *(Patrice)* Évra à *Téléfoot,* qui avait passé une version édulcorée de ses propos. *(Florent)* Malouda était un peu devenu ma tête de turc en équipe de France. Il ne m'avait jamais rien dit jusqu'au soir où on s'est retrouvés à la fermeture d'une boîte de nuit. Il avait une attitude menaçante mais ça n'a pas duré longtemps car il n'a pas eu le temps de faire plus. Le patron de la boîte était au courant de notre souci. » Les deux mondes se côtoient, ne se comprennent pas toujours, s'exaspèrent parfois. Quitte à s'éloigner avec le temps. « Heureusement, il existe encore des bons clients, souffle un célèbre journaliste papier de ballon rond. Des Mbappé, des Lloris, des Tolisso, et j'en oublie. Mais il y en a plein d'autres qui s'en foutent complètement. J'ai même vu une attachée de presse de Ligue 1 se faire recaler par ses propres joueurs pour ne pas répondre à la presse… En début d'année, j'ai demandé à mes chefs d'aller faire un bon match de Coupe de France pour pouvoir échanger avec des footballeurs qui sont contents de te parler. J'en ai marre des gars qui se prennent pour des stars. » Ou n'ont pas envie de faire le boulot face aux micros. « Il n'y a plus de proximité, soupire Carine Galli, journaliste sur la chaîne L'Équipe. Les joueurs deviennent inaccessibles. Aujourd'hui, tu supplies des joueurs qui te snobent. »

« Quand Fekir ou Ben Yedder venaient, j'avais mal pour eux. »

Philippe Tournon, ex-attaché de presse de l'équipe de France

« CE N'EST PAS UNE ÉVOLUTION, MAIS UNE RÉVOLUTION »

Rien à voir avec le passé, où les vestiaires étaient souvent ouverts à la presse, les entraînements aussi. Une habitude propice à créer une vraie proximité. Mais ça, c'était avant. « Je me souviens du temps où j'étais jeune journaliste au début des années 1970 , sourit l'ancien attaché de presse des Bleus, Philippe Tournon. Il m'arrivait de monter dans la chambre des joueurs de l'équipe de France, on fumait des clopes, on refaisait le monde et on passait à l'interview. Mais depuis quelques années, ce n'est pas une évolution à laquelle on a assisté, c'est une révolution. Aujourd'hui, on trouve des chaînes d'infos en continu qui se tirent la bourre pour sortir en premier une info sur un joueur. »

Avec les années, les médias se sont démultipliés, les journalistes avec. Salles de presse et centres d'entraînements accueillent de plus en plus de micros, caméras, reporters pour enquêter, fouiller et sortir l'info que les autres n'ont pas. « Le journaliste est un peu perçu comme l'empêcheur de tourner en rond, celui qui fout la merde dans les clubs et cherche tout le temps la petite bête, explique le conseiller d'un footballeur. Du coup, ça braque certains face à la presse. Cette concurrence forte a pu entraîner quelques exagérations. » L'hypermédiatisation aurait donc changé la donne. Parce que tous les faits et gestes sont étudiés par les télés, les radios, la presse écrite et Internet. Plus rien ne passe à travers les mailles des différentes rédactions. « Sans compter tout ce qu'on voit sur le Net, poursuit le conseiller. On lit tout et n'importe quoi, parfois des infos juste pour faire le buzz ou des choses exagérées. Certains médias doivent aussi se remettre en cause. »

« LE JOUEUR PRÉFÈRE SE TAIRE QUE DIRE UNE BÊTISE »

La recherche perpétuelle du buzz, spécialité de certains médias, a creusé un vrai fossé. Et la méfiance de certains. « Ce n'est pas simple, poursuit Philippe Tournon. Le joueur préférera parfois se taire et ne pas trop se dévoiler de peur de lâcher la petite phrase de trop qui sera reprise partout. » Avis confirmé par un pro de Ligue 1. « Les rapports ne sont pas toujours bons. Chez beaucoup, il y a une sorte de crainte, sachant que les journalistes peuvent écrire ou dire ce qu'ils veulent sur toi. Les joueurs ne sont pas toujours à l'aise. »

Obligations. Pour nombre de joueurs, comme ici Alou Diarra en 2011 à Minsk avec Philippe Tournon, le chef de presse des Bleus, les relations avec les médias se limitent aux conférences de presse officielles. Par timidité ou méfiance.

Alain Mounic/L'Équipe

Encore plus si rien n'est prévu, calé ou pensé par un conseiller quelconque. Une vraie barrière. Et peut-être le vrai coupable de l'éloignement des deux parties. « Tu as des gens qui tournent autour des footballeurs et qui ont cette obsession de les protéger, comme s'ils étaient faits en cristal, explique l'ancien attaché de l'équipe de France François Manardo. Ils ont l'impression que tout le monde veut les attaquer et qu'il faut donc absolument les protéger. Cette caravane, pour se faire bien voir, dresse souvent des barrières pour les joueurs, qui ne savent pas forcément ce qui se passe derrière. »

D'autres pensent évidemment tout seul. Mais la critique n'est pas toujours simple à entendre. Encore plus de la part d'un journaliste. « C'est dur à encaisser pour des pros d'être jugé par des personnes qui n'ont jamais joué à un niveau aussi haut qu'eux », souffle un suiveur du PSG. Un argument impossible à entendre pour le journaliste de RMC Daniel Riolo. « Le fameux, "T'es qui ? Tu as fait quoi toi pour parler ?" On ne demande jamais à un éditorialiste politique d'avoir été président pour donner son avis. Et il y a plein de grands entraîneurs qui n'ont jamais joué au haut niveau. »

« UNE COMMUNICATION LISSE N'INTÉRESSE PERSONNE »

Le joueur de ballon marche souvent à la confiance. Et préférera souvent la donner et se confier à un journaliste précis. Depuis toujours. « On m'a beaucoup reproché mes amitiés quand je travaillais à *L'Équipe*, dit encore Pierre Ménès. Mais, quand je suivais Arsenal, c'était 40 % des joueurs de champ de l'équipe de France, et mes rapports avec eux me permettaient de faire trente fois la une de *L'Équipe*. Mes amitiés étaient au service du journal. » Pourtant, la place de la presse n'est pas toujours comprise. Ni son utilité pour la carrière. « Certains se disent que si la presse vend du papier, c'est grâce à eux, souffle encore François Manardo. Que la presse a besoin d'eux, mais que l'inverse n'est pas vrai. Sauf que les médias participent au tissu économique du foot. La logique veut donc que les acteurs jouent le jeu. » Certains joueurs préfèrent tout maîtriser. Avec des conséquences souvent néfastes. Les prises de parole deviennent de plus en plus contrôlées, aseptisées et minutées. « Ils ont l'impression qu'avec 500 000 followers, ils touchent plus de monde, poursuit François Manardo. Sauf qu'ils ne disent pas toute la vérité. Je n'ai jamais vu un joueur tweeter qu'il a été nul et s'excuser auprès des gens. Certains footballeurs estiment qu'ils ne doivent rien à des médias qui peuvent leur casser du sucre sur le dos. Sauf qu'une communication lisse et pleine de guimauve n'intéressera pas les gens. »

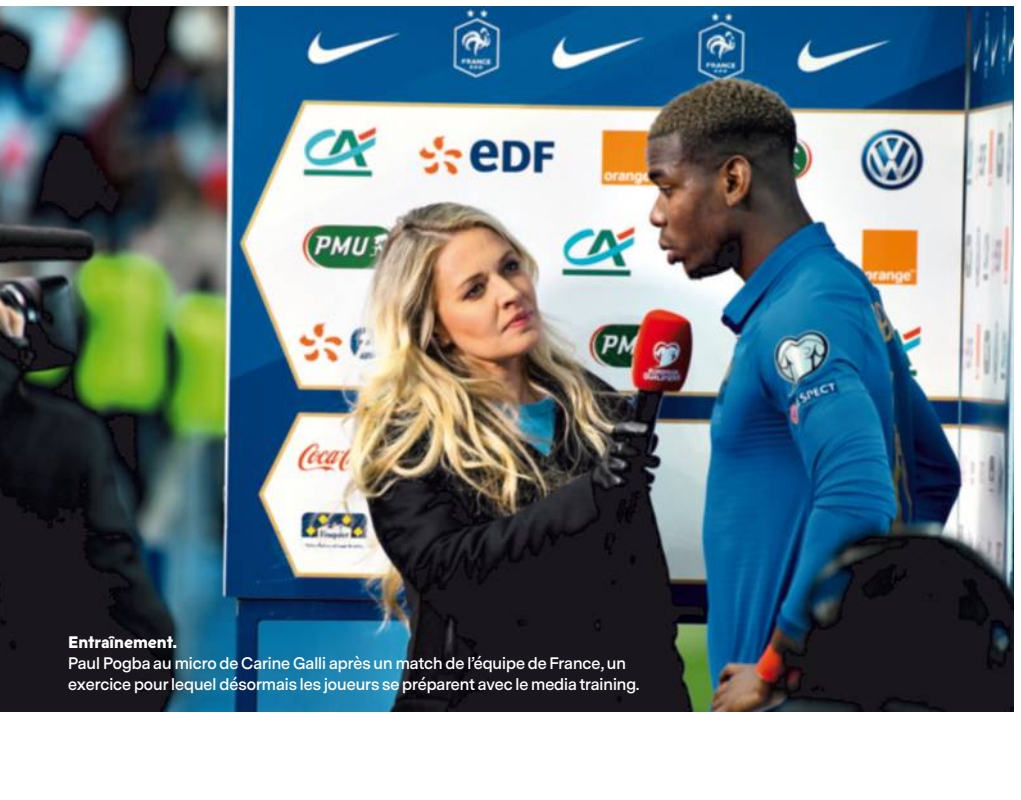
« Aujourd'hui, tu supplies des joueurs qui te snobent. »

Carine Galli, journaliste à la chaîne L'Équipe

« IMPRESSIONNÉ PAR LE PETIT CAMAVINGA »

D'autres n'apprécient juste pas de parler devant les médias. Pas à l'aise. Pas leur truc. « Quand Nabil Fekir ou Wissam Ben Yedder venaient, j'avais mal pour eux parce qu'ils étaient mal à l'aise, se souvient Philippe Tournon. La question était parfois plus longue que la réponse, alors qu'ils auraient très bien pu développer. Ce sont pourtant des choses qui s'apprennent. » Des formations existent déjà. Sébastien Pietri, ancien journaliste, fait le tour des clubs pro, en partenariat avec l'UNFP, pour offrir des cours de media training. Et rapprocher un peu plus les deux mondes. « Vous seriez surpris par la nouvelle génération. Ils connaissent parfaitement l'importance de la presse et sont très demandeurs. Ils savent qu'il y a ce qu'ils montrent sur le terrain, et la partie d'à côté. Qu'ils ont aussi besoin de ça pour exister. J'ai commencé la formation du côté de Rennes. J'ai été très impressionné par le petit *(Eduardo)* Camavinga. Il s'exprime déjà très bien. Mais tout le monde a besoin d'apprendre. On aime bien se moquer, mais je mets au défi n'importe quelle personne de répondre à des questions face caméra et d'analyser un match sans jamais l'avoir fait. C'est difficile. » L'ironie va parfois très loin. En 2005, Jérôme Rothen, alors au PSG, poussait un coup de gueule contre la presse à la sortie d'un entraînement : « Je ne vous comprends pas, vous, les journalistes. Vous nous faites chier à longueur de journée, mais si un jour on refuse de vous parler, vous ferez quoi ? Sans nous, vous n'êtes rien, c'est grâce à nous que vous bouffez, ne l'oubliez pas ! »* Aujourd'hui, l'ancien international parle au micro de RMC cinq jours sur sept. Et prouve surtout que les passerelles entre les deux mondes existent. Peu importe le passé et les relations antérieures. « Je me souviens d'un jour où je sors du terrain et je vois un micro se tendre vers moi, sourit un ancien international présent à Knysna. C'était Sylvain Wiltord. Je lui ai dit qu'il se foutait bien de la gueule des gens. Pendant sa carrière, il refusait toujours de parler aux journalistes ! » Mais la place est belle et permet de rester au contact du milieu. « Je connais des joueurs qui pleuraient quand ils se faisaient critiquer et qui aujourd'hui rêveraient de devenir consultant, nous a expliqué un jour le consultant RMC Éric Di Meco. Il faut avoir beaucoup de recul par rapport à tout ça. Les joueurs ne se rendent pas compte que les médias servent aussi leur notoriété. Sans les droits télé, la médiatisation, tout ça, ils ne seraient pas là à gagner des millions. » Et c'est un ancien pro qui le dit. **O. B.**, avec **J.-M. La.**

**Extrait du livre* Football, puissance, influence *aux éditions Choiseul.*



Entraînement. Paul Pogba au micro de Carine Galli après un match de l'équipe de France, un exercice pour lequel désormais les joueurs se préparent avec le media training.

Alexis Réau/L'Équipe

Pratique.
Vincent Duluc mène un entretien individuel en face à face avec Lucas Tousart, alors à l'Olympique Lyonnais. Un moment qui se fait de plus en plus rare.

P'tits secrets de **journalistes**

FF a fait le tour des rédactions pour écouter les spécialistes raconter leurs (bons et mauvais) souvenirs avec le milieu.

Texte **Olivier Bossard**

Vincent Duluc *(L'Équipe)*

« J'ai failli me battre avec Lebœuf »

« Meilleur souvenir avec un joueur ?
Les soirées avec Laurent Fournier. Les dîners ou les déjeuners avec Jérémy Toulalan : grandes tables, grands vins, grand mec. Et nos longues discussions avec Hugo Lloris.
Pire souvenir avec un joueur ?
J'ai failli me battre au Havre avec Frank Lebœuf, un jour, mais je l'apprécie vraiment, en fait, et je garde un grand souvenir d'une interview touchante à Los Angeles, au milieu des stars du ciné.
Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
Jean-Michel Aulas pourrait cocher toutes les cases, mais les moments de friction sont aussi de bonnes histoires à raconter, et chacun est dans son rôle, généralement. Si on élargit aux entraîneurs, j'ai passé de beaux moments avec Raymond Domenech. Et un magnifique dîner de fin de saison avec Guy Roux chez Loiseau pour "manger un steak", en 1997. Une autre époque.
Pire souvenir avec un dirigeant ?
C'est peut-être de n'avoir pas pu faire une interview d'Arsène Wenger dans ses dix dernières années à Arsenal, malgré les demandes répétées.
Meilleur club pour travailler ?
Lyon au-dessus du lot.
Pire club pour travailler ?
Arsenal, affreux. Quand on a besoin de rien, c'est eux qu'il faut appeler.
Meilleur consultant joueur à venir ?
Pas N'Golo Kanté.
Vos amis dans le milieu ?

Sébastien Boué/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Franc-parler.
Daniel Riolo n'est pas un adepte de la langue de bois. Quitte à déplaire.

Plein de gens que je suis heureux de voir et revoir, même longtemps après, et c'est déjà très bien. Il y a des personnes dont j'espère être l'ami, mais je ne sais pas si c'est réciproque.

Club supporté ?
Arsenal depuis Pâques 1972 et un Arsenal-Wolverhampton à Highbury avec mes parents. Bourg-Péronnas, depuis un FCBP - Saint-Chamond au stade Municipal avec mon ami Nicolas, en 1971.

Le gros coup raté de près ?
La venue de Beckham au PSG. Je l'ai su une semaine avant par un ami anglais très fiable, mais on n'a pas réussi à le vérifier, un an après sa "fausse venue".

La proposition que le milieu vous a faite ?
Aucune. Jamais. De toute façon, il ne faut jamais quitter la presse pour le monde du travail. »

Daniel Riolo (RMC)

« Dupraz est un manipulateur »

« Meilleur souvenir avec un joueur ?
Je taillais pas mal Bernard Mendy et c'est devenu un ami. Avec Jérôme Rothen, ça avait chauffé un peu et on bosse ensemble aujourd'hui. Honnêtement, même ceux qui m'en voulaient ou m'en veulent, ce qu'ils ne disent jamais, c'est que je ne suis pas honnête !

Pire souvenir avec un joueur ?
Plutôt avec un coach. Pascal Dupraz est un menteur et un manipulateur. C'est le seul. Et vraiment pas parce qu'il m'a insulté. Je m'en fous totalement. Non, c'est juste un menteur. Et tous les gens qui ont bossé avec lui le disent. Tous !

Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
Alain Cayzac, ça allait au-delà. Une vraie affection. Un vrai homme bien. J'aime aussi beaucoup Didier Quillot *(le directeur général de la LFP),* qui fait le max pour améliorer notre foot.

Pire souvenir avec un dirigeant ?
Noël Le Graët. Son côté petit dictateur qui protège son clan. Et Loïc Féry n'est pas un mec correct. Un arriviste prêt à tout. Notamment à essayer de faire virer des gens. Y a rien de pire que ça.

Meilleur consultant joueur à venir ?
Adil Rami devrait être pas mal.

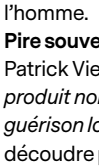
Vos amis dans le milieu ?
Aucun.

Le club que vous supportez ?
Dans l'exercice de mes fonctions, aucun.

La proposition que le milieu vous a faite ?
Aucune. Le milieu sait que rien ne m'intéressera. À part boss de la LFP ou du PSG. Et président d'une Fédération dans les Caraïbes. »

Dominique Séverac (Le Parisien)

« Vieira voulait me casser la figure »



« Meilleur souvenir avec un joueur ?
Un "face aux lecteurs" avec Zlatan Ibrahimovic, parce qu'il s'est montré disponible, ouvert, très sympa, loin de son image arrogante et ce, malgré un retard à l'entretien incroyable *(quelque chose comme deux heures trente).* En tête à tête : Hatem Ben Arfa parce qu'il est passionnant quand il parle, avec des propos touchants. À l'image de l'homme.

Pire souvenir avec un joueur ?
Patrick Vieira après l'épisode de l'Actovegin *(un produit non autorisé en France, pour accélérer sa guérison lors de l'Euro 2008).* Il voulait en découdre parce que l'article ne lui avait pas plu. Il voulait vraiment me casser la figure. On ne fait pas ce métier pour en arriver là.

Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
Gervais Martel. Toujours drôle, poli, sans langue de bois. Un personnage qui réconcilie avec le foot.

Pire souvenir avec un dirigeant ?
Olivier Sadran. Il pouvait être charmant après une réunion de l'UCPF *(l'Union nationale des clubs*

Jérôme Domine/RMC - Yann Audic/RMC - Philippe Laveille/PHOTOPQR/Le Parisien

professionnels français), mais raccrocher au nez au téléphone une fois que l'on s'est présenté. Il a un drôle de contact avec la presse.

Meilleur club pour travailler ?

Lyon. C'est carré, c'est clair, c'est hyper pro tout en restant dans un esprit convivial, dans un club à dimension humaine.

Pire club pour travailler ?

Rennes. Pas spécialement l'équipe en place. De tout temps, le club est fermé, parano, pas agréable pour bosser.

Meilleur consultant joueur à venir ?

Kylian Mbappé. Il fera sans doute autre chose mais ses analyses sur le jeu seraient dingues, passionnantes. Il va vivre tellement de choses dans sa vie et en a déjà tellement vécu. Le regard des génies sur le foot est toujours enrichissant.

Vos amis dans le milieu ?

Aucun. Beaucoup de potes en revanche.

Club supporté ?

Aucun. Une affection particulière pour Gueugnon, le club de mon département de naissance *(la Saône-et-Loire).*

Le gros coup raté de près ?

Le retour de Zidane en sélection nationale. Candela nous l'a dit à la sortie d'un match amical en juillet, on ne l'a pas vraiment pris au sérieux avec deux autres journalistes. Un mois après, il revenait.

La proposition que le milieu vous a faite ?

Travailler avec des agents. Le milieu des agents est intéressant mais je m'y ennuierais. »

Guillaume Dufy *(L'Équipe)*

« Puel m'a convoqué »

« Meilleur souvenir avec un joueur ?

Quand on préparait de grands portraits, on allait chez les joueurs avec un photographe. On déjeunait avec eux. On les voyait tous les jours, les barrières n'existaient pas. On était aussi moins nombreux. Les joueurs étaient plus naturels. On sortait avec eux après les matches. On buvait des coups ensemble. On retrouve encore cet esprit lorsqu'on suit une épopée en Coupe de France. J'en ai connu deux, Calais *(2000)* et Carquefou *(2008),* deux histoires incroyables.

Pire souvenir avec un joueur ?

Un souvenir incroyable avec Claude Puel quand il était entraîneur du LOSC. Il m'avait convoqué dans la salle de presse pour me dire que j'étais tordu, vicieux, manipulateur, et que j'essayais de monter les joueurs contre lui. Il m'a donc lâché qu'il ne répondrait plus jamais à une de mes questions. J'allais donc au point presse et quand j'avais un sujet, je demandais à un collègue de la poser pour moi.

Meilleur souvenir avec un dirigeant ?

Les déjeuners avec François Nicolaï, l'ancien président de Bastia *(de 1993 à 2004).* On est au moment de l'enquête sur Charles Pieri, le nationaliste. François Nicolaï était sous protection policière. L'ambiance était pesante. Il avait peur. Il régnait une tension. Il y a les échanges animés avec Michel Moretti, le regretté président de l'AC Ajaccio *(il s'est suicidé en mars 2008 car il souffrait d'un cancer).* Ma rencontre avec son successeur, Alain Orsoni, un personnage incroyable. Il y a aussi Pierre-Marie Geronimi, l'ancien président du Sporting *(de 2011 à 2017).*

Pire souvenir avec un dirigeant ?

À Ajaccio, j'ai pris un coup de tête, arcade explosée. L'auteur était un membre de l'ACA. Il trouvait que je mettais trop de mauvaises notes.

Meilleur club pour bosser ?

Nice. Travailler avec le Auxerre de Guy Roux, c'était bien aussi. Tu voyais les entraînements, les joueurs facilement, tu avais accès au vestiaire après les matches.

Pire club pour bosser ?

Il y en a trop.

Meilleur consultant joueur à venir ?

Olivier Giroud.

Vos amis dans le milieu ?

Amis, c'est peut-être un peu fort. Je fais ce métier depuis 1996, donc des liens se créent. J'en choisirais trois : Johan Micoud, David Terrier, François Ciccolini.

Club supporté ?

Le FC Flers, club de R1, dans l'Orne.

Le gros coup raté de près ?

L'arrivée d'Helena Costa à Clermont *(en mai 2014).* J'étais au courant une quinzaine de jours avant la publication du communiqué. J'ai bossé comme un dingue. Mais il me manquait une chose, une voix officielle. Sonia Souid, l'agent qui gérait le dossier, a toujours nié. Comme le président de l'époque, Claude Michy, qui m'assurait que je faisais fausse route. Je tenais au courant mes patrons de l'évolution de mes recherches. Je devenais trop pressant pour Michy. J'avais la possibilité de tenir un scoop énorme. Un lundi soir, j'étais à Auxerre, j'appelle encore Michy qui me ment encore. Le mercredi matin, je suis dans un stade avec mon fils, et là, sur mon portable, une alerte de lequipe.fr… « Clermont choisit Helena Costa. » Je suis devenu fou. J'ai appelé Sonia Souid. Je l'ai insultée. J'étais au bord des larmes. Je n'avais jamais été pris autant pour un con. J'ai ensuite appelé Michy, pour l'insulter. Il s'est excusé, platement. Mille fois. M'expliquant que j'avais foutu en l'air son plan com. C'était un énorme coup, une énorme information qui a fait le tour du monde.

La proposition que le milieu vous a faite ?

Un agent m'a proposé de le rejoindre. »

Gilbert Brisbois (RMC)

« Évra aurait été excellent consultant s'il n'était pas devenu grotesque »

« Meilleur souvenir avec un joueur ?

En 2004 à l'Euro, la séance de tirs aux but du match Suède - Pays-Bas suivie avec Thierry Henry *(le 26 juin, quart de finale a.p. 0-0, 5 t.a.b. à 4 pour les Néerlandais).* Il annonce à l'avance comment chaque tireur va frapper, et s'il va marquer ou pas. Et il a tout juste.

Pire souvenir avec un joueur ?

Le grand sage Jean-Michel Larqué a dit : "Il ne faut rien attendre de personne, comme ça tu ne seras jamais déçu." Donc, pas de pire souvenir. Je suis assez détaché de tout ça.

Meilleur souvenir avec un dirigeant ?

Cette saison, RMC Sport diffusait les matches européens de Strasbourg et j'ai adoré ces déplacements avec Marc Keller et les dirigeants du Racing. De vrais passionnés, compétents, qui ont sauvé de la disparition le club de mon enfance. D'autres dirigeants devraient s'en inspirer. Il y a

Regret.
Pour Guillaume Dufy, auparavant, « les joueurs étaient plus naturels ».

Yves Forestier/L'Équipe - Yann Audic/RMC - Jérôme Prévost/L'Équipe

aussi Rolland Courbis, pour qui j'ai de l'affection, qui m'emmène en 2013 à la finale de la Coupe arabe de l'USM Alger, qu'il coachait. J'ai vu des trucs de fous assis à côté de lui dans le car, puis dans le vestiaire et dans le stade à Alger.
Pire souvenir avec un dirigeant ?
Ces présidents de Marseille, Lyon ou Lorient qui, depuis 2006, ont régulièrement appelé la direction de RMC Sport pour râler ou nous faire virer. Alors que mon numéro de téléphone n'est pas trop compliqué à trouver…
Meilleur club pour travailler ?
Nice. Pro, sympa, efficace. Ils ont tout compris aux rapports entre les clubs et les médias.
Pire club pour travailler ?
Bordeaux et Marseille.
Meilleur consultant joueur à venir ?
Impossible à dire avant d'entendre le joueur derrière un micro. Pour être très bon, il faut être totalement libre, ne rien attendre du milieu du football. Je pense que Patrice Évra aurait été excellent s'il n'était pas devenu grotesque. Un trio Riolo-Rothen-Évra dans *l'After* aurait tout éclaté.

Fermeté.
Quand il était sur le terrain, Christian Ollivier ne se laissait pas impressionner, même par des forts caractères comme Éric Cantona.

Vos amis dans le milieu ?
Surtout des journalistes et des anciens joueurs.
Club supporté ?
RC Strasbourg. Ceux qui disent "aucun" sont des menteurs. Tous les journalistes ont un club, certains le cachent bien et d'autres moins.
Le gros coup raté de près ?
Maradona dans *l'After*. En vérité, ce n'est pas un coup raté, c'est un rêve.
La proposition que le milieu vous a faite ?
Aucune. À part de la fermer, une proposition assez fréquente. »

Christian Ollivier (RTL)

« Bez, le parvenu expert-comptable qui se prenait pour le duc d'Aquitaine »

« Meilleur souvenir avec un joueur ?
Avec Cantona, à Auxerre, il était possible d'aller faire les interviews dans le vestiaire gardé par Guy Roux. Toujours des moments drôles, riches, sympas. Et l'assurance de revenir à Paris avec un bon entretien d'après-match.
Pire souvenir avec un joueur ?
Avec Éric Cantona. Match important contre Israël pour la qualification au Mondial 1994. Ma question : "Vous êtes attendu au tournant, vous n'avez pas le droit à l'erreur ?" Cantona : "Quel tournant, quelle erreur, je vais te casser la gueule espèce de con avec ta question à la con." Ma réponse : "Sans doute que je vais me retrouver à l'hôpital mais j'aurais eu le temps de t'envoyer mon Nagra *(un magnétophone lourd de près de 15 kg)* dans les jambes et tu ne joueras pas le match."
Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
Impossible de dissocier François Yvinec et les dîners d'après-match à Brest et Francis Borelli lors de mes premières années RTL, au début des années 1980.
Pire souvenir avec un dirigeant ?
Claude Bez, paix à son âme *(l'ancien président des Girondins de 1978 à 1991 est décédé le 26 janvier 1999 à 58 ans)*. Le parvenu expert-comptable qui se prenait pour le duc d'Aquitaine. Il m'a envoyé ses garde-chiourmes pour me virer du stade après un reportage qui lui avait déplu. Grossier personnage, adulé par des confrères plus supporters que journalistes.
Meilleur club pour bosser ?
J'ai passé le témoin aux plus jeunes, mais, à l'époque, le meilleur, c'était Auxerre. Vestiaire ouvert, la Coupe d'Europe, le verre de chablis dans le bureau de Guy Roux, du sourire, de l'authenticité en même temps que de la roublardise.
Pire club pour bosser ?
Aucun et c'est la vérité.
Meilleur consultant joueur à venir ?
Lizarazu et pour longtemps encore. Je me méfie des meilleurs joueurs à venir. Le mot potentiel devrait être banni du vocabulaire des footballeurs.

Thomas Padilla/AGENCE 1827/RTL

Vos amis dans le milieu ?
Mes amis sont hors du milieu.
Club supporté ?
Le CA Paris 14.
Le gros coup raté de près ?
L'indiscrétion du rachat d'Adidas par Tapie *(en 1990).* Coup de fil d'un informateur à l'assistante de l'époque au service des sports : "Il est parti déjeuner." Pas de portable jadis. Annonce officielle faite en fin de journée.
La proposition que le milieu vous a faite ?
RTL est la proposition de ma vie. »

Pierre Maturana *(So Foot)*

« Hazard, une belle galère »

« Meilleur souvenir avec un joueur ?
Paul Pogba. J'avais pu le suivre pendant une journée à Turin, on avait convenu d'une heure d'interview dans l'après-midi. Ses obligations se sont éternisées, il était beaucoup sollicité, je me disais que ça allait être râpé, on était déjà quasiment en début de soirée, j'étais rincé, j'imaginais qu'il allait me mettre une disquette. Et finalement non, il est venu, il était hyper dispo et enclin à répondre à toutes les questions pendant environ cinquante minutes.
Pire souvenir avec un joueur ?
Eden Hazard. Pas tant de la faute du joueur, qui était dans de bonnes dispositions. Mais plutôt à cause de son entourage et de Chelsea. Ç'a été une belle galère avant et après, avec énormément de conditions, dont beaucoup sont venues se greffer après. Ça nous a gonflés et on a décidé de passer des choses qu'ils ne voulaient pas voir dans l'interview. Sans parler des conditions même de l'entretien : chronométré, quatre personnes autour de nous… Un assez mauvais souvenir pour un résultat honnêtement décevant.
Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
J'ai trouvé qu'on avait eu des facilités à bosser avec Jacques-Henry Eyraud *(le président de l'OM),* qui nous avait donné une super interview.
Pire souvenir avec un dirigeant ?
Waldemar Kita *(président de Nantes)* avait été assez peu coopératif.
Meilleur club pour bosser ?
J'imagine que gérer la communication d'un club est un boulot dans lequel il y a une certaine pression. Mais on s'est souvent étonnés que ce soit presque plus facile de bosser avec des très gros clubs comme la Juve ou le Barça qu'avec des écuries de L1 ou L2.
Pire club pour bosser ?
On a plutôt de bons rapports avec la plupart des clubs français. Je bosse souvent avec Monaco, Nice ou Marseille et c'est très cordial. Idem pour Rennes ou Lille. Même avec le PSG, on travaille plutôt en bonne intelligence, on arrive toujours à avoir des joueurs pendant la saison.
Meilleur consultant joueur à venir ?
Y a un truc qui m'énerve un peu de nos jours, c'est certains joueurs qui se mettent à parler comme des consultants, comme s'ils pensaient déjà à l'après… Chez *So Foot*, il y a un ancien joueur qu'on aime bien appeler et qu'on trouve vraiment très bon, c'est Didier Domi.
Vos amis dans le milieu ?
Des journalistes principalement.
Club supporté ?
J'éprouve une sympathie pour Lens, par rapport à une partie de ma famille qui a ses attaches dans le Nord, avec toute l'histoire régionale que cela draine, ou pour Amiens parce que j'y suis né et que j'ai grandi dans la Somme. Après, voilà, j'ai un petit coup de cœur pour l'OM depuis toujours, pour ce qu'ils arrivent à faire de la passion pour le foot et par passion pour le foot, je trouve ça dingue, donc respect.
Le gros coup raté de près ?
Fin 2015, on avait réussi à caler des interviews assez costauds à Munich dans le cadre d'un dossier de couverture sur le Bayern. On pensait avoir Lahm et quasiment Guardiola. On envoie des journalistes et tout, et, au dernier moment, ils nous disent que la direction du club est venue leur dire que c'était hors de question… Un flop.
La proposition que le milieu vous a faite ?
Aucune, ou alors c'est tombé dans mes spams et je n'ai rien vu. »

Punchlines.
Pierre Ménès, ici avec le président du PSG Nasser al-Khelaïfi, un sens de la formule qui lui a parfois valu l'inimitié de certains joueurs, comme Patrice Évra.

Pierre Ménès (Canal+)

« La France entière pense qu'on est fâchés avec Aulas »

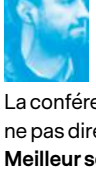
« Meilleur souvenir avec un joueur ?
Ma relation avec Thierry Henry. Un mec passionnant.
Pire souvenir avec un joueur ?
Une interview de Carmelo Micciche. J'avais été obligé de transformer mes questions en réponses.
Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
Ma relation avec Marc Keller, le président de Strasbourg, qui est mon meilleur ami.
Pire souvenir avec un dirigeant ?
Mes passes d'armes avec Jean-Michel Aulas qui font que la France entière pense qu'on est fâchés alors que ce n'est pas le cas.
Meilleur club pour bosser ?
Dans le temps, ce n'était pas comme aujourd'hui. Même avant Marc Keller, Strasbourg était déjà un club agréable à couvrir. Il y avait une bonne ambiance.
Pire club pour bosser ?
Le PSG l'année de la Coupe des Coupes *(1996)* quand je les suivais. C'était très difficile de travailler.
Meilleur consultant joueur à venir ?
Christophe Jallet. Chaque année, il vient au *Canal Football Club* et c'est un régal. Il est drôle, sympa, pertinent.
Vos amis dans le milieu ?
Il y en a tellement ! Mandanda, Payet, Thauvin, Lloris, Clément Grenier, Mbaye Niang…
Club supporté ?
Strasbourg.
Le gros coup raté de près ?
Plutôt le gros coup que je n'ai pas raté. Ginola à Newcastle. Honnêtement, je ne vois pas.
La proposition que le milieu vous a faite ?
J'ai failli aller au Stade Rennais, quand Christian Gourcuff en est devenu l'entraîneur la première fois *(en 2001).* Mais une première défaite à domicile 0-5 contre Auxerre a tout plombé. Je n'ai jamais eu de propositions d'agent de joueurs et je n'ai jamais eu envie de faire ça malgré des rumeurs sur mon compte à ce sujet. »

Pierre Lahalle/L'Équipe - Stéphane Grangier/Canal+

Pierre Nigay

(La chaîne L'Équipe)

« Face à Pelé, je reste sans voix »

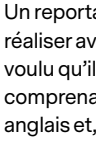


« Meilleur souvenir avec un joueur ?
Un face-à-face avec Cristiano Ronaldo à Zurich, quasi en larmes, après son Ballon d'Or *France Football* en 2013.
Pire souvenir avec un joueur ?
La conférence de presse d'un gardien. Je préfère ne pas dire le nom. Le vide intersidéral.
Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
Un duplex avec Loulou Nicollin avant un match de Montpellier. Parce que Loulou.
Pire souvenir avec un dirigeant ?
Nasser al-Khelaïfi qui me tourne ostensiblement le dos en zone mixte après Nice-PSG le 30 avril 2017. Défaite du PSG *(3-1)* et tensions vives à ce moment-là entre le groupe L'Équipe et le PSG.
Meilleur club pour bosser ?
Nice.
Pire club pour bosser ?
Le PSG.
Meilleur consultant joueur à venir ?
Corentin Tolisso.
Vos amis dans le milieu ?
Aucun, par envie.
Club supporté ?
Grenoble ! Joueur jusqu'en U12, entraîneur des poussins une saison, abonné à Lesdiguières.
Le gros coup raté de près ?
Pelé présent à Zurich en 2013 pour recevoir un Ballon d'Or d'honneur. Je suis de dos, quelqu'un me demande l'heure en anglais. Je me retourne, je lui réponds. C'est Pelé. Je reste sans voix, il se barre, le temps que je redescende sur terre, il est parti, pas de son au micro…
La proposition que le milieu vous a faite ?
Gérer la communication d'un entraîneur. J'ai refusé. »

Margot Dumont

(beIN SPORTS)

« Kita m'a proposé un contrat »



« Meilleur souvenir avec un joueur ?
À la suite d'un tournage à Dortmund avec Raphaël Guerreiro, il nous a, mon JRI *(caméraman)* et moi, invités sur la pelouse au coup de sifflet final. On s'est mis à taper le ballon avec lui alors que les tribunes étaient en train de se vider. Jouer au foot sur ce terrain mythique face au mur jaune, même vide, quel pied.
Pire souvenir avec un joueur ?
Un reportage magnifique, mais très difficile à réaliser avec Hiroki Sakai *(défenseur de l'OM)*. J'ai voulu qu'il me parle en japonais sauf que je ne comprenais rien… Je posais ma question en anglais et, pour les réponses, je me basais sur ses mimiques et la longueur des réponses pour savoir si ça me conviendrait ou non. N'empêche que le résultat est superbe car j'avais ensuite un traducteur pour le montage.
Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
Nous avions suivi Jean-Michel Aulas dans toutes ses activités pendant plusieurs jours. Il nous avait ouvert toutes les portes ! La plupart ne le connaissent pas vraiment. Il est décrié, détesté par certains, pourtant, c'est un homme au grand cœur, très ouvert, fiable et attentionné. Il défend son club et ses intérêts comme tout chef d'entreprise, mais dans le foot, ça prend toujours des proportions énormes.
Pire souvenir avec un dirigeant ?
L'interview de Viorel Moldovan à l'issue d'une défaite face au Havre, en 2016. À la suite de ma question pour savoir s'il se sentait menacé, il dégoupille et charge le club ainsi que ses dirigeants comme jamais. Sans filtre, il signe en fait son départ car je ne voyais pas comment il pouvait encore rester en place après de telles déclarations. Ça n'a pas manqué : le lendemain, il a été remercié.
Meilleur club pour travailler ?
Olivier Dall'Oglio à Dijon à l'époque ou Philippe Hinschberger à Metz. C'était portes ouvertes que ça gagne ou que ça perde, mais c'était basé sur une relation de confiance. Aujourd'hui, on va dire Nîmes, mais c'est vraiment pour n'en citer qu'un car ils sont nombreux et je pourrais en citer plein, Brest, Lille, Dijon, Lorient…
Pire club pour travailler ?
Disons que pour moi qui adore suivre les joueurs dans leur face cachée loin des terrains de foot, c'est quasi impossible d'atteindre un joueur du PSG dans cette optique. Pourtant, j'aurais adoré suivre Cavani à la pêche, par exemple !
Meilleur consultant joueur à venir ?
Sans hésiter Clément Lenglet. Chaque interview avec lui à l'époque à Nancy était un régal en termes d'analyse. En plus de ça, il dégage beaucoup de sympathie. C'est le combo gagnant. Je lui ai déjà dit d'ailleurs qu'il ferait un excellent consultant.
Vos amis dans le milieu ?
Romain Grange, Romain Hamouma, Yeni Ngbakoto, Romain Thomas, Thomas Monconduit, Nicolas Benezet, Mathieu Deplagne, Benjamin Guy *(préparateur physique de Brest)*… Il y en a d'autres encore mais je ne vais pas tous les citer.
Club supporté ?
Le LA Galaxy. Je passe un mois par an à Los Angeles l'été depuis dix ans. À chaque fois, je vais voir leurs matches. J'adore l'ambiance décontractée, le stade entouré de palmiers et les tacos vendus autour de l'enceinte par les Mexicains. Le bonheur.
Le gros coup raté de près ?
Je devais tourner ma rubrique *Secrets tactiques* avec Thomas Tuchel. On avait l'accord une semaine avant la finale de Coupe de France du PSG contre Rennes. On devait tourner la semaine d'après. Et puis, Paris a perdu et le PSG a été contraint de tout annuler. Quelle déception car cela aurait été énorme.
La proposition que le milieu vous a faite ?
Le président du FC Nantes Waldemar Kita m'a appelée un été pour me proposer un contrat avec la D2 féminine du club. Il m'a parlé de président à joueuse car je jouais avec le FF Issy à l'époque. J'ai réfléchi, mais j'ai décliné car je ne me voyais pas abandonner ma vie à Paris et ma carrière à beIN Sports. Franchement, c'était un beau projet. »

Compétence.
Margot Dumont, ex-joueuse de D1 féminine, interroge l'Allemand Toni Kroos. Quand une footballeuse parle à un footballeur.

Alexis Réau/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Margot Dumont/BeINSPORTS

Philippe Sanfourche (RTL)

« Les larmes d'Alou Diarra »

« Meilleur souvenir avec un joueur ?
Ma première interview en one to one avec Kylian Mbappé. Après France-Islande *(2-2, le 11 octobre 2018)* à Guingamp et son entrée qui sauve les Bleus. Il n'a encore que 19 ans. Il entre dans le studio, a retrouvé tout son calme. Il pose des questions, analyse tout ce qui se passe. Le matériel, la prise de son. Derrière, l'interview est ultra riche. Il parle de Pelé, de sa une du *Times*. Tu perçois que tu as affaire à un joueur différent. Au-dessus, sur le terrain mais aussi en dehors.

Pire souvenir avec un joueur ?
Alou Diarra, les larmes aux yeux de honte, en direct sur RTL à mon micro, en flash interview après l'élimination à la Coupe du monde 2010. Il avait récupéré le brassard de capitaine pour ce dernier match *(contre l'Afrique du Sud, le 22 juin 2010, défaite 2-1)*. La pression retombe, il craque et assume le gâchis. J'ai senti toute la détresse, profonde, d'un homme obligé d'assumer pour tous les autres et conscient qu'il allait falloir traîner ce boulet toute une vie.

Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
Mes échanges avec Robin Leproux quand il a mis en place son plan sécurité au PSG. Nous nous connaissions bien car il était ancien président de RTL. Il m'a expliqué la nécessité d'en passer par ce plan radical alors que je ne comprenais pas pourquoi il fallait "punir" tous les supporters. Je me souviens qu'il n'était pas ravi d'en passer par là. Il a pris ses responsabilités, et avait probablement raison.

Pire souvenir avec un dirigeant ?
Aucun. Tous les dirigeants sont formidables et ont plein de choses à raconter. Surtout quand ils ne sont plus aux manettes.

Meilleur et pire club pour travailler ?
J'ai toujours bossé sur le PSG, qui est souvent considéré comme le plus difficile. Mais c'est normal, il y a la concurrence de tous les autres médias nationaux et internationaux. La satisfaction n'en est que plus grande quand on décroche une bonne info ou une interview.

Meilleur consultant joueur à venir ?
Je pense que Clément Lenglet présente un profil idéal. Mais quand il aura gagné la Ligue des champions et l'Euro.

Vos amis dans le milieu ?
Difficile d'être ami avec des joueurs ou dirigeants en activité, il faut savoir cloisonner et éviter le mélange des genres. J'aime toujours échanger avec Vincent Guérin, Alain Roche ou Rai. Au Brésil, on avait passé une nuit à parler foot dans la maison de famille de ce dernier. Autour d'une bière dans le jardin, c'était top.

Gros coup raté de près ?
Pas d'exemple précis.

Critique.
Fabien Lévêque (au centre), avec Jérôme Alonzo et Céline Géraud, pointe du doigt les clubs de Ligue 1, qu'il juge « de plus en plus refermés sur eux-mêmes ».

La proposition que le milieu vous a faite ?
Là, on va faire fantasmer les lecteurs. Jamais d'argent, ni de proposition malhonnête en tout cas. Mais il ne faut jamais être dupe. Quand une info arrive sur un plateau, il n'y a jamais de hasard. Elle sert un intérêt particulier et il ne s'agit pas de devenir complice. »

Fabien Lévêque

(France Télévisions)

« Le "vaffanculo" de Materazzi »

« Meilleur souvenir avec un joueur ?
Le jour où je me suis retrouvé au petit déjeuner à Kourou, en Guyane, avec Florent Malouda et Wyclef Jean *(un chanteur et acteur haïtien)*.

Pire souvenir avec un joueur ?
Le jour où Mathieu Valbuena a failli me planter à la Commanderie. Il avait reçu un carton rouge la veille, n'avait plus envie de parler. Il était parti directement après l'entraînement. José Anigo a dû le rappeler pour qu'il revienne. J'ai poireauté trois heures.

Meilleur souvenir avec un dirigeant ?
Le jour où Loulou Nicollin m'a ouvert les portes de son musée pour une visite privée. Un privilège.

Pire souvenir avec un dirigeant ?
Le jour où l'on s'est fait balader *(avec toute la presse)* pour rencontrer Hafiz Mammadov *(investisseur dans le RC Lens aux côtés de Gervais Martel)*. Septembre 2013, tout le monde est convié au salon du tourisme à 17 heures pour rencontrer l'homme d'affaires azéri. Il se pointera finalement à 22 heures au *Pré Catelan*. Lunaire. Et tellement annonciateur de la suite.

Meilleur club pour travailler ?
La Juventus. Le plus pro, le plus sérieux.

Pire club pour travailler ?
Une majorité des clubs de Ligue 1, de plus en plus refermés sur eux-mêmes.

Meilleur consultant joueur à venir ?
Yoann Gourcuff. Je suis persuadé qu'il serait excellent pour parler de jeu. C'est un amoureux du ballon. Et je suis convaincu qu'il serait passionnant dans l'analyse du match.

Vos amis dans le milieu ?
Valentin Rongier, Romain Thomas, Pierrick Capelle, Dimitri Liénard. De vrais bons mecs qui ont les pieds sur terre.

Club supporté ?
Le FC Nantes, le club de toute ma jeunesse. J'ai vibré comme jamais l'année du titre en 1995. Le jeu à la nantaise, une merveille. Et un coach fascinant : Coco Suaudeau.

Le gros coup raté de près ?
Marco Materazzi quelques semaines après la finale de la Coupe du monde 2006 *(succès de l'Italie contre la France, 1-1 a.p., 5 t.a.b. à 3, marquée par l'expulsion de Zinédine Zidane après un coup de tête sur Materazzi)*. J'avais réussi à récupérer son numéro. Je lui laisse un message. Le lendemain, je vois un appel manqué. Et un message sur mon répondeur. C'était lui. Il n'a prononcé qu'un seul mot : "Vaffanculo." J'ai halluciné.

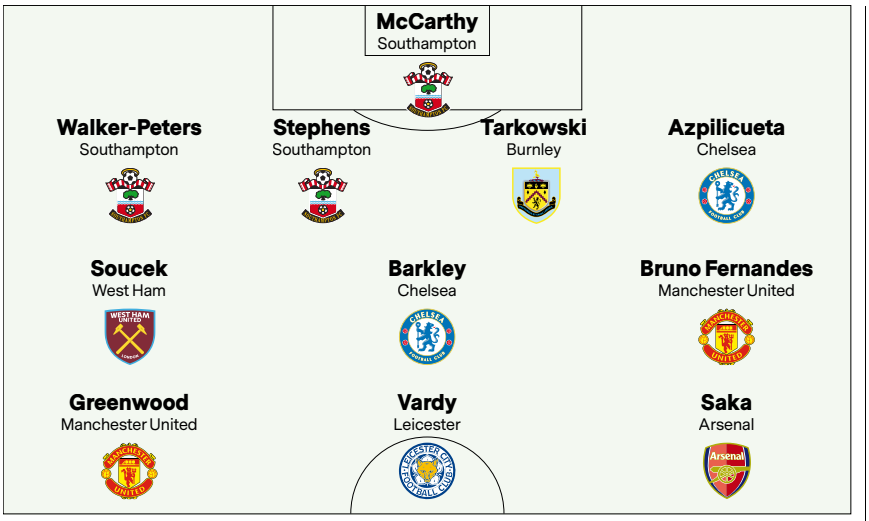
La proposition que le milieu vous a faite ?
Devenir agent de joueurs. Je n'ai pas donné suite. »

O. B.

Thomas Padilla/AGENCE 1827/RTL - Jérôme Prévost/L'Équipe - Nathalie Guyon/FTV

Premier League 33e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Liverpool**	89	33	29	2	2	72	25	+47
2. **Manchester City**	66	33	21	3	9	81	34	+47
3. **Leicester**	58	33	17	7	9	63	31	+32
4. **Chelsea**	57	33	17	6	10	60	44	+16
5. **Manchester Utd**	55	33	15	10	8	56	33	+23
6. **Wolverhampton**	52	33	13	13	7	45	36	+9
7. **Arsenal**	49	33	12	13	8	49	41	+8
8. **Sheffield Utd**	48	33	12	12	9	34	33	+1
9. **Burnley**	46	33	13	7	13	37	46	-9
10. **Tottenham**	45	32	12	9	11	51	44	+7
11. **Everton**	44	32	12	8	12	40	47	-7
12. **Newcastle Utd**	43	33	11	10	12	35	45	-10
13. **Southampton**	43	33	13	4	16	42	55	-13
14. **Crystal Palace**	42	33	11	9	13	28	40	-12
15. **Brighton**	36	33	8	12	13	35	44	-9
16. **West Ham**	31	33	8	7	18	40	58	-18
17. **Watford**	28	33	6	10	17	29	52	-23
18. **Aston Villa**	27	33	7	6	20	36	62	-26
19. **Bournemouth**	27	33	7	6	20	32	59	-27
20. **Norwich**	21	33	5	6	22	25	61	-36

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 21.
2. Aubameyang (Arsenal), 19.
3. Ings (Southampton), 18.
4. Salah (Liverpool), 17.
5. Mané (Liverpool), Agüero (Manchester City), 16.
7. Rashford (Manchester Utd), R. Jimenez (Wolverhampton), Martial (Manchester Utd), 15.
10. Kane (Tottenham), Sterling (Manchester City), Abraham (Chelsea), Calvert-Lewin (Everton), 13.
14. Pukki (Norwich), De Bruyne (Manchester City), Richarlison (Everton), Wood (Burnley), 11.
18. Gabriel Jésus (Manchester City), 10.
19. Mahrez (Manchester City), Maupay (Brighton), Willian (Chelsea), Son Heung-min (Tottenham), Ayew (Crystal Palace), 9.

Rendez-vous

34e journée,
mardi 7 juillet, 19 heures
Crystal Palace-Chelsea
Watford-Norwich
21 h 15
Arsenal-Leicester
Mercredi 8 juillet, 19 heures
Manchester City-Newcastle
West Ham-Burnley
21 h 15
Brighton-Liverpool
Jeudi 9 juillet, 19 heures
Bournemouth-Tottenham
Sheffield Utd-Wolverhamton
Everton-Southampton
21 h 15
Aston Villa-Manchester United
35e journée,
samedi 11 juillet, 13 h 30
Watford-Newcastle
Norwich-West Ham
16 heures
Liverpool-Burnley
18 h 30
Sheffield Utd-Chelsea
21 heures
Brighton-Manchester City
Dimanche 12 juillet, 13 heures
Wolverhampton-Everton
15 h 15
Aston Villa-Crystal Palace
17 h 30
Tottenham-Arsenal
20 heures
Bournemouth-Leicester
Lundi 13 juillet, 21 heures
Manchester Utd-Southampton

Fiches techniques

Express
33e journée, 4 et 5 juillet

Liverpool-Aston Villa	**2-0**
Southampton-Manchester City	**1-0**
Leicester-Crystal Palace	**3-0**
Chelsea-Watford	**3-0**
Manchester Utd-Bournemouth	**5-2**
Wolverhampton-Arsenal	**0-2**
Burnley-Sheffield Utd	**1-1**
Tottenham - Everton	**lundi**
Newcastle-West Ham	**2-2**
Norwich-Brighton	**0-1**

Liverpool-Aston Villa : 2-0 (0-0)
Buts : Mané (71e), Jones (89e).
Dimanche 5 juillet.
Arbitre : M. Tierney.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Gomez, Van Dijk, Robertson (Williams, 90e) - Oxlade-Chamberlain (Wijnaldum, 61e), Fabinho (Henderson, 61e), Keita (Jones, 85e) - Salah, Origi (Firmino, 60e), Mané.
Entr. : Klopp.
Aston Villa : Reina - Konsa, Hause, Mings, Taylor - Grealish, Douglas Luiz, McGinn - El-Ghazi (Jota, 74e), Davis (Samatta, 74e), Hassan Trezeguet (Vassilev, 86e).
Entr. : Smith.

Southampton-Manchester City : 1-0 (1-0)
But : Adams (16e). Dimanche 5 juillet.
Arbitre : M. Marriner.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong (Smallbone, 90e), Ward-Prowse, Romeu, Redmond - Ings, Adams (Long, 70e).
Entr. : Hasenhüttl.
Manchester City : Ederson - Cancelo, Garcia Martret, Laporte, Zintchenko - Bernardo Silva, Fernandinho, David Silva - Mahrez (De Bruyne, 59e), Gabriel Jésus, Sterling (Foden, 59e).
Entr. : Guardiola.

Leicester-Crystal Palace : 3-0 (0-0)
Buts : Iheanacho (49e), Vardy (77e, 90e + 4). Samedi 4 juillet.
Arbitre : M. Moss.
Leicester : Schmeichel - Justin, Evans, Söyüncü - Albrighton (Fuchs, 76e), Ndidi, Tielemans (Choudhury, 89e), Chilwell (Bennett, 46e) - Iheanacho (Praet, 64e), Perez (Barnes, 75e), Vardy. Entr. : Rodgers.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Cahill, Sakho, Van Aanholt (Mitchell, 83e) - Ayew, McArthur (McCarthy, 68e), Milivojevic, Riedewald (Kouyaté, 60e), Zaha - Benteke (Townsend, 82e). Entr. : Hodgson.

Chelsea-Watford : 3-0 (2-0)
Buts : Giroud (28e), Willian (43e s.p.), Barkley (90e + 2). Samedi 4 juillet.
Arbitre : M. Friend.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - James, Christensen, Zouma, Azpilicueta - Barkley, Kanté (Gilmour, 78e), Mount (Hudson-Odoi, 76e) - Willian (Loftus-Cheek, 76e), Giroud (Abraham, 76e), Pulisic.
Entr. : Lampard.
Watford : Foster - Mariappa, Kabasele, Dawson, Femenia (Masina, 64e) - Sarr (Pereyra, 83e), Chalobah, Capoue (Welbeck, 58e), Doucouré, Hughes - Deeney (Cleverley, 64e).
Entr. : Pearson.

Manchester Utd-Bournemouth : 5-2 (3-1)
Buts : Greenwood (29e, 54e), Rashford (35e s.p.), Martial (45e + 2), Fernandes (59e) pour Manchester Utd ; Stanislas (16e), King (49e s.p.) pour Bournemouth.
Samedi 4 juillet. Arbitre : M. Dean.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf (Bailly, 46e), Maguire, Shaw - Pogba, Matic (Fred, 67e) - Greenwood (James, 75e), Bruno Fernandes, Rashford (Ighalo, 80e) - Martial (Mata, 80e).
Entr. : Solskjaer.
Bournemouth : Ramsdale - Smith (Stacey, 77e), Aké, Kelly, Rico - Brooks (Danjuma Groeneveld, 46e), Cook (Billing, 66e), Lerma, Stanislas (Wilson, 66e) - Solanke (Gosling, 67e), King. Entr. : Howe.

Wolverhampton-Arsenal : 0-2 (0-1)
Buts : Saka (43e), Lacazette (86e).
Samedi 4 juillet. Arbitre : M. Oliver.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Doherty (Pedro Neto, 71e), Dendoncker (Diego Jota, 55e), Ruben Neves, Joao Moutinho (Gibbs-White, 89e), Castro - Traoré, Jimenez.
Entr. : Espirito Santo.
Arsenal : Martinez - Mustafi, David Luiz, Kolasinac - Cedric Soares (Bellerin, 76e), Ceballos (Torreira, 83e), Xhaka, Tierney (Maitland-Niles, 56e) - Saka (Willock, 76e), Aubameyang, Nketiah (Lacazette, 83e). Entr. : Arteta.

Burnley-Sheffield Utd : 1-1 (1-0)
Buts : Tarkowski (43e) pour Burnley ; Egan (80e) pour Sheffield Utd.
Dimanche 5 juillet. Spectateurs : 0.
Arbitre : M. Bankes.
Burnley : Pope - Bardsley, Long, Tarkowski, Taylor - McNeil, Westwood, Brownhill, Pieters (Gudmundsson, 90e) - Jay Rodriguez, Vydra (Wood, 69e). Entr. : Dyche.
Sheffield Utd : Henderson - Basham (Rodwell, 75e), Egan, Robinson (O'Connell, 55e) - Baldock, Berge, Norwood (Sharp, 54e), Osborn, Stevens - McBurnie (Mousset, 71e), McGoldrick. Entr. : Wilder.

Newcastle-West Ham : 2-2 (1-1)
Buts : Almiron (17e), Shelvey (67e) pour Newcastle ; Antonio (4e), Soucek (65e) pour West Ham.
Dimanche 5 juillet.
Arbitre : M. Pawson.
Newcastle : Dubravka - Krafth, Lascelles, Fernandez, Manquillo - Shelvey, Hayden (Bentaleb, 43e) - Saint-Maximin (Lazaro, 69e), Almiron, Joelinton (Carroll, 81e) - Gayle (Ritchie, 70e).
Entr. : Bruce.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Diop, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice - Bowen, Fornals (Iarmolenko, 75e), Lanzini (Noble, 57e) - Antonio.
Entr. : Moyes.

Norwich-Brighton : 0-1 (0-1)
But : Trossard (25e). Samedi 4 juillet.
Arbitre : M. Attwell.
Norwich : Krul - Aarons, Godfrey, Klose, Lewis - Tettey (Vrancic, 78e), McLean - Buendia, Duda (Idah, 67e), Hernandez (Cantwell, 67e) - Drmic (Pukki, 67e). Entr. : Farke.
Brighton : Ryan - Lamptey (Duffy, 90e), Webster, Dunk, Burn - Mooy (Gross, 72e), Pröpper, Bissouma (Stephens, 79e), Trossard (Mac Allister, 79e) - Maupay, Connolly (Bernardo, 72e).
Entr. : Potter.

Express
32e journée,
29 et 30 juin, 1er et 2 juillet

Manchester City-Liverpool	**4-0**
Everton-Leicester	**2-1**
West Ham-Chelsea	**3-2**
Brighton-Manchester Utd	**0-3**
Sheffield Utd-Tottenham	**3-1**
Arsenal-Norwich	**4-0**
Crystal Palace-Burnley	**0-1**
Bournemouth-Newcastle	**1-4**

Déjà disputés, 27 et 28 juin

Aston Villa-Wolverhampton	**0-1**
Watford-Southampton	**1-3**

Manchester City-Liverpool : 4-0 (3-0)
Buts : De Bruyne (25e s.p.), Sterling (35e), Foden (45e), Oxlade-Chamberlain (66e c.s.c.).
Jeudi 2 juillet. Arbitre : M. Taylor.
Manchester City : Ederson - Walker (Cancelo, 73e), Garcia Martret, Laporte (Otamendi, 78e), Mendy - Gündogan, Rodri - Foden, De Bruyne, Sterling (Bernardo Silva, 78e) - Gabriel Jésus (Mahrez, 58e).
Entr. : Guardiola.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold (Williams, 76e), Gomez (Oxlade-Chamberlain, 46e), Van Dijk, Robertson - Henderson, Fabinho, Wijnaldum (Keita, 62e) - Salah, Firmino (Origi, 62e), Mané (Minamino, 85e).
Entr. : Klopp.

Everton-Leicester : 2-1 (2-0)
Buts : Richarlison (10e), Sigurdsson (16e s.p.) pour Everton ; Iheanacho (51e) pour Leicester. Mercredi 1er juillet. Arbitre : M. Coote.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Holgate, Digne - Iwobi (Mina, 68e), André Gomes, Sigurdsson, Gordon (Bernard, 79e) - Calvert-Lewin, Richarlison (Davies, 57e). Entr. : Ancelotti.
Leicester : Schmeichel - Justin, Evans, Söyüncü, Chilwell - Ndidi - Albrighton (Gray, 81e), Praet (Maddison, 46e), Tielemans (Perez, 81e), Barnes (Iheanacho, 46e) - Vardy. Entr. : Rodgers.

West Ham-Chelsea : 3-2 (1-1)
Buts : Soucek (45e + 2), Antonio (51e), Iarmolenko (89e) pour West Ham ; Willian (42e s.p., 72e) pour Chelsea.
Mercredi 1er juillet.
Arbitre : M. Atkinson.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Diop, Ogbonna, Cresswell - Rice, Soucek - Bowen (Iarmolenko, 78e), Fornals (Balbuena, 90e), Lanzini (Wilshere, 68e) - Antonio.
Entr. : Moyes.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger, Alonso - Barkley (Loftus-Cheek, 63e), Kanté, Kovacic (Mount, 53e) - Willian, Abraham (Giroud, 63e), Pulisic.
Entr. : Lampard.

Brighton-Manchester Utd : 0-3 (0-2)
Buts : Greenwood (17e), Fernandes (29e, 50e). Mardi 30 juin.
Arbitre : M. Marriner.
Brighton : Ryan - Montoya, Duffy, Dunk, Burn (Bernardo, 81e) - Lamptey (Trossard, 46e), Pröpper (Maupay, 46e), Stephens, Bissouma - Mac Allister (Mooy, 81e), Connolly (March, 87e). Entr. : Potter.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw (Williams, 65e) - Pogba (McTominay, 64e), Matic - Greenwood, Bruno Fernandes (Pereira, 64e), Rashford (James, 79e) - Martial (Ighalo, 78e).
Entr. : Solskjaer.

Sheffield Utd-Tottenham : 3-1 (1-0)
Buts : Berge (31e), Mousset (69e), McBurnie (84e) pour Sheffield Utd ; Kane (90e) pour Tottenham.
Jeudi 2 juillet. Arbitre : M. Kavanagh.
Sheffield Utd : Henderson - Basham, Egan, Robinson - Baldock, Berge, Norwood, Osborn, Stevens - McBurnie (Freeman, 90e), McGoldrick (Mousset, 63e).
Entr. : Wilder.
Tottenham : Lloris - Aurier (Ndombele, 73e), Sanchez, Dier, Davies (Vertonghen, 81e) - Sissoko (Alli, 73e), Lo Celso - Lucas, Bergwijn (Lamela, 56e), Son Heung-min - Kane. Entr. : Mourinho.

Arsenal-Norwich : 4-0 (2-0)
Buts : Aubameyang (33e, 67e), Xhaka (37e), Cédric Soares (81e).
Mercredi 1er juillet.
Arbitre : M. Bankes.

Arsenal : Martinez - Mustafi (Holding, 46e), David Luiz, Kolasinac - Bellerin (Cédric Soares, 77e), Ceballos, Xhaka, Tierney - Nelson (Willock, 58e), Lacazette (Nketiah, 76e), Aubameyang (Pépé, 82e). Entr. : Arteta.
Norwich : Krul - Aarons, Godfrey, Tettey, Lewis - Trybull (Drmic, 46e) - Buendia (Hernandez, 46e), Rupp (Vrancic, 76e), McLean, Cantwell (Stiepermann, 75e) - Pukki (Idah, 46e). Entr. : Farke.

Crystal Palace-Burnley : 0-1 (0-0)
But : Mee (62e). Lundi 29 juin.
Arbitre : M. Hooper.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Dann, Cahill, Van Aanholt - Townsend (Meyer, 77e), Kouyaté (McCarthy, 45e), Milivojevic, McArthur, Zaha - Ayew. Entr. : Hodgson.
Burnley : Pope - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Brownhill, Westwood, Cork (Long, 70e), Pieters - McNeil, Vydra. Entr. : Dyche.

Bournemouth-Newcastle : 1-4 (0-2)
Buts : Gosling (90e + 4) pour Bournemouth ; Gayle (5e), Longstaff (30e), Almiron (57e), Lazaro (77e) pour Newcastle Utd. Mercredi 1er juillet.
Arbitre : M. Friend.
Bournemouth : Ramsdale - Smith, Cook (Mepham, 80e), Aké, Kelly - Brooks (Wilson, 62e), Billing (Cook, 46e), Lerma (Gosling, 75e), Danjuma Groeneveld (Stanislas, 62e) - King, Solanke. Entr. : Howe.
Newcastle : Dubravka - Krafth, Lascelles, Fernandez, Manquillo (Yedlin, 73e) - Shelvey, Bentaleb - Saint-Maximin (Lazaro, 62e), Longstaff (Almiron, 33e), Joelinton (Hayden, 72e) - Gayle (Carroll, 62e). Entr. : Bruce.

Championship

Express
40e journée, 30 juin, 1er et 2 juillet

Leeds Utd-Luton	1-1
Sheffield Wed.-West Bromwich	0-3
Reading-Brentford	0-3
Nottingham Forest-Bristol City	1-0
Queens Park Rangers-Fulham	1-2
Cardiff City-Charlton	0-0
Preston-Derby County	0-1
Millwall-Swansea	1-1
Barnsley-Blackburn	2-0
Wigan-Stoke City	3-0
Birmingham-Huddersfield	0-3
Hull-Middlesbrough	2-1

41e journée, 3, 4 et 5 juillet

Blackburn-Leeds Utd	1-3
West Bromwich-Hull	4-2
Brentford-Wigan	3-0
Fulham-Birmingham	1-0
Derby County-Nottingham For.	1-1
Bristol City-Cardiff City	0-1
Swansea-Sheffield Wed.	2-1
Charlton-Millwall	0-1
Huddersfield-Preston	0-0
Middlesbrough-QP Rangers	0-1
Luton-Reading	0-5
Stoke City-Barnsley	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds Utd	78	41	23	9	9	63	34
2. West Bromwich	77	41	21	14	6	71	40
3. Brentford	72	41	21	9	11	73	33
4. Fulham	70	41	20	10	11	55	44
5. Nottingham For.	68	41	18	14	9	54	41
6. Cardiff City	64	41	16	16	9	58	51
7. Derby County	61	41	16	13	12	56	53
8. Swansea	60	41	15	15	11	52	48
9. Millwall	59	41	14	17	10	48	44
10. Preston	58	41	16	10	15	52	50
11. Blackburn	56	41	15	11	15	56	53
12. Bristol City	55	41	15	10	16	53	60
13. QP Rangers	53	41	15	8	18	60	66
14. Reading	52	41	14	10	17	53	48
15. Sheffield Wed.	52	41	14	10	17	50	56
16. Wigan	50	41	13	11	17	45	53
17. Birmingham	49	41	12	13	16	51	64
18. Stoke City	46	41	13	7	21	54	61
19. Charlton	46	41	12	10	19	46	55
20. Huddersfield	46	41	12	10	19	49	63
21. Hull	45	41	12	9	20	56	72
22. Middlesbrough	44	41	10	14	17	40	53
23. Barnsley	41	41	10	11	20	45	66
24. Luton	40	41	11	7	23	46	78

Liga 34e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Madrid**	77	34	23	8	3	62	21	+41
2. **FC Barcelone**	73	34	22	7	5	78	36	+42
3. **Atletico Madrid**	62	34	16	14	4	46	25	+21
4. **FC Séville**	57	33	15	12	6	48	33	+15
5. **Villarreal**	54	34	16	6	12	54	44	+10
6. **Getafe**	53	34	14	11	9	42	31	+11
7. **Real Sociedad**	50	33	15	5	13	50	42	+8
8. **Athletic Bilbao**	48	34	12	12	10	38	29	+9
9. **Valence CF**	47	34	12	11	11	43	50	-7
10. **Grenade CF**	47	34	13	8	13	42	40	+2
11. **Osasuna Pampelune**	45	34	11	12	11	40	47	-7
12. **Levante UD**	42	33	12	6	15	41	46	-5
13. **Real Valladolid**	39	34	8	15	11	28	37	-9
14. **Betis Séville**	38	34	9	11	14	44	55	-11
15. **Celta Vigo**	35	34	7	14	13	33	43	-10
16. **Eibar**	35	33	9	8	16	34	50	-16
17. **Alavés**	35	34	9	8	17	32	51	-19
18. **Real Majorque**	29	34	8	5	21	35	59	-24
19. **Leganés**	28	34	6	10	18	25	49	-24
20. **Espanyol Barcelone**	24	34	5	9	20	27	54	-27

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 22.
2. Benzema (Real Madrid), 17.
3. Moreno (Villarreal), 16.
4. Suarez (FC Barcelone), 14.
5. Aspas (Celta Vigo), Raul Garcia (Athletic Bilbao), 13.
7. Ocampos (FC Séville), Budimir (Real Majorque), 12.
9. Lucas Perez (Alavés), Morata (Atletico Madrid), Marti (Levante UD), Mata (Getafe), 11.
13. Angel Rodriguez (Getafe), Ramos (Real Madrid), Willian José (Real Sociedad), Joselu (Alavés), 10.
17. Fernandez (Grenade CF), Rodriguez (Leganés), Maxi Gomez (Valence CF), Oyarzabal (Real Sociedad), Avila (Osasuna Pampelune), Loren (Betis Séville), Griezmann (FC Barcelone), 9.
24. Parejo (Valence CF), Cazorla (Villarreal), Orellana (Eibar), Joaquin (Betis Séville), Garcia Santos (Osasuna Pampelune), Isak (Real Sociedad), 8.

Rendez-vous

35e journée,
mardi 7 juillet, 19 h 30
Valence CF-Real Valladolid
22 heures
Celta Vigo-Atletico Madrid
Mercredi 8 juillet, 19 h 30
Getafe-Villarreal
Betis Séville-Osasuna Pampelune
22 heures
FC Barcelone-Espanyol Barcelone
Jeudi 9 juillet, 19 h 30
Real Majorque-Levante UD
Eibar-Leganés
22 heures
Athletic Bilbao-FC Séville
Vendredi 10 juillet, 19 h 30
Real Sociedad-Grenade CF
22 heures
Real Madrid-Alavés
36e journée,
samedi 11 juillet, 17 heures,
Osasuna Pampelune-Celta Vigo
19 h 30
Real Valladolid-FC Barcelone
22 heures
Atletico Madrid-Betis Séville
Dimanche 12 juillet,
14 heures
Espanyol Barcelone-Eibar
17 heures
Levante-Athletic Bilbao
19 h 30
Leganés-Valence CF
22 heures
FC Séville-Real Majorque
Lundi 13 juillet,
19 h 30
Villarreal-Real Sociedad
Alavés-Getafe
22 heures
Grenade CF-Real Madrid

Fiches techniques

Express
34e journée,
3, 4 et 5 juillet

Athletic Bilbao-Real Madrid	0-1
Villarreal-FC Barcelone	1-4
Atletico Madrid-Real Majorque	3-0
FC Séville-Eibar	lundi
Osasuna Pampelune-Getafe	0-0
Levante UD-Real Sociedad	lundi
Grenade CF-Valence CF	2-2
Real Valladolid-Alavés	1-0
Celta Vigo-Betis Séville	1-1
Espanyol Barcelone-Leganés	0-1

Athletic Bilbao-Real Madrid : 0-1 (0-0)
But : Ramos (72e s.p.).
Dimanche 5 juillet. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez (Nunez, 21e), Inigo Martinez, Berchiche - Unai Lopez (Vesga, 63e), Dani Garcia (Sancet, 78e) - Muniain, Raul Garcia, Inigo Cordoba (De Marcos, 63e) - Inaki Williams (Villalibre, 78e).
Entr. : Garitano.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Militao, Ramos, Marcelo - Valverde (Kroos, 85e), Casemiro, Modric - Rodrygo (Vazquez, 74e), Benzema (Jovic, 90e) - Asensio (Vinicius, 74e).
Entr. : Zidane.

Villarreal-FC Barcelone : 1-4 (1-3)
Buts : Gerard Moreno (14e) pour Villarreal ; Torres (3e c.s.c.), Suarez (20e), Griezmann (45e), Fati (87e) pour le FC Barcelone.
Dimanche 5 juillet. Arbitre : M. Del Cerro Grande.

Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Torres, Alberto Moreno - Chukwueze, Zambo Anguissa, Iborra (Bruno Soriano, 46e), Cazorla (Trigueros, 56e) - Gerard Moreno (Moi Gomez, 46e), Alcacer (Bacca, 36e ; Nino, 70e). Entr. : Calleja.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué (Araujo, 82e), Lenglet, Jordi Alba - Vidal, Busquets (Braithwaite, 72e), Sergi Roberto - Messi - Griezmann (Fati, 72e), Suarez (Rakitic, 60e). Entr. : Setien.

Atletico Madrid-Real Majorque : 3-0 (2-0)
Buts : Morata (29e s.p., 45e + 4), Koke (79e). Vendredi 3 juillet.
Arbitre : M. Alberola Rojas.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier, Savic, Gimenez, Sanchez (Lodi, 62e) - Llorente, Koke, Saul Niguez (Partey, 80e), Carrasco (Vitolo, 55e) - Joao Félix (Correa, 55e), Morata (Diego Costa, 62e).
Entr. : Simeone.
Real Majorque : Reina - Pozo, Sedlar, Raillo, Gamez (Sastre, 69e) - Kubo, Baba Mohammed (Chavarria, 80e), Febas (Sevilla, 57e), Rodriguez - Trajkovski (Lago Junior, 57e), Cucho Hernandez (Prats, 70e).
Entr. : Moreno.

Osasuna Pampelune-Getafe : 0-0
Dimanche 5 juillet. Arbitre : M. Melero Lopez.
Osasuna Pampelune : Herrera - Roncaglia (Vidal, 81e), Hernandez, Raul Navas, Estupinan - Barja (Torres, 69e), Brasanac, Oier, Inigo Pérez (Merida Perez, 81e) - Cardona (Arnaiz, 9e), Adrian (Garcia Santos, 70e). Entr. : Arrasate.
Getafe : Soria - Damian Suarez (Timor, 68e), Djené, Etxeita (Rodriguez, 52e), Olivera - Nyom, Maksimovic, Arambarri, Cucurella - Molina (Duro, 87e), Mata.
Entr. : Bordalas.

Grenade CF-Valence CF : 2-2 (0-0)
Buts : Fernandez (61e s.p.), Vico (86e) pour Grenade CF ; Vallejo (63e), Guedes (68e) pour Valence CF.
Samedi 4 juillet. Arbitre : M. Cordero Vega.
Grenade CF : Silva - Diaz (Puertas, 72e), Sanchez (Vallejo, 83e), Duarte, Foulquier - Herrera, Brice Eteki (Vico, 66e), Neva (Gil Dias, 83e) - Fernandez, Soldado, Machis.
Entr. : Martinez.
Valence CF : Cillessen - Wass, Gabriel Paulista, Mangala, Costa (Adria Guerrero, 45e) - Soler, Parejo (Kondogbia, 87e), Coquelin, Cherichev (Guedes, 66e) - Vallejo (Maxi Gomez, 66e), Gameiro (Sobrino, 81e). Entr. : Gonzalez.

Real Valladolid-Alavés : 1-0 (0-0)
But : Fernandez Moreno (88e).
Samedi 4 juillet. Arbitre : M. Jaime Latre.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Fernandez Moreno, Sanchez, Garcia Carnero - Hervias (Plano, 57e), Alcaraz (Perez, 78e), San Emeterio, Villa (Rubio, 57e) - De la Fuente (Ünal, 62e), Guardiola (Olivas, 78e).
Entr. : Gonzalez.
Alavés : Roberto - Aguirregabiria, Laguardia, Magallan, Duarte (Marin, 32e) - Fejsa (Joselu, 58e), Pina (Garcia Sanchez, 89e) - Burke, Camarasa (Sainz, 89e), Edgar Mendez - Lucas Perez (Pons, 57e). Entr. : Garitano.

Celta Vigo-Betis Séville : 1-1 (1-0)
Buts : Nolito (22e) pour le Celta Vigo ; Feddal (79e) pour le Betis. Samedi 4 juillet. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Celta Vigo : Blanco - Vazquez (Mallo, 62e), Murillo, Araujo, Olaza - Yokuslu - Aspas (Mina, 77e), Beltran (Fernandez, 76e), Rafinha, Nolito (Bradaric, 75e) - Smolov (Mendez, 54e). Entr. : Garcia.
Betis Séville : Robles - Emerson, Mandi, Feddal, Moreno (Pedraza, 54e) - Rodriguez, Guardado - Alena (Joaquin, 57e), Canales, Jimenez (Tello, 57e) - Loren (Iglesias, 90e).
Entr. : Trujillo.

Espanyol-Leganés : 0-1 (0-0)
But : Silva (53e). Dimanche 5 juillet.
Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Expulsion : Calleri (88e) pour l'Espanyol.
Espanyol : Diego Lopez - Javi Lopez (Campuzano, 90e), Espinosa, Cabrera, Pedrosa (Vargas, 64e) - Embarba (Melendo, 71e), David Lopez, Roca, Darder - Wu Lei (Calleri, 64e), De Tomas.
Entr. : Rufete.
Leganés : Cuellar Pichu - Rosales (Aviles, 66e), Bustinza, Tarin, Siovas, Silva - Ruibal (Awaziem, 81e), Amadou (Recio, 81e), Perez, Rodrigues - Guerrero (Assalé, 58e).
Entr. : Aguirre.

Express
33e journée, 30 juin, 1er et 2 juillet

Real Madrid-Getafe	**1-0**
FC Barcelone-Atletico Madrid	**2-2**
Leganés-FC Séville	**0-3**
Betis Séville-Villarreal	**0-2**
Real Sociedad-Espanyol	**2-1**
Valence CF-Athletic Bilbao	**0-2**
Alavés-Grenade CF	**0-2**
Eibar-Osasuna Pampelune	**0-2**
Real Valladolid-Levante UD	**0-0**
Real Majorque-Celta Vigo	**5-1**

Real Madrid-Getafe : 1-0 (0-0)
But : Sergio Ramos (79e s.p.). Jeudi 2 juillet. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane (Militao, 32e), Sergio Ramos, Mendy - Modric (Valverde, 64e), Casemiro, Kroos - Isco (Rodrygo, 64e), Benzema (Mariano Diaz, 90e), Vinicius (Asensio, 64e). Entr. : Zidane.
Getafe : Soria - Damian Suarez (Remeseiro, 76e), Djené, Etxeita, Olivera - Nyom, Maksimovic, Timor (Fajr, 84e), Cucurella (Duro, 70e) - Arambarri (Angel Rodriguez, 86e) - Mata (Molina, 75e).
Entr. : Bordalas.

FC Barcelone-Atletico Madrid : 2-2 (1-1)
Buts : Diego Costa (12e c.s.c.), Messi (50e s.p.) le pour FC Barcelone ; Saul Niguez (19e s.p., 62e s.p.) pour l'Atletico Madrid. Mardi 30 juin.
Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Vidal (Griezmann, 90e), Busquets (Fati, 85e), Rakitic (Sergi Roberto, 63e) - Puig - Messi, Suarez.
Entr. : Setién.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Gimenez, Felipe, Lodi - Correa (Vitolo, 84e), Partey, Saul Niguez, Carrasco (Lemar, 85e) - Llorente (Félix, 69e), Diego Costa (Morata, 77e). Entr. : Simeone.

Leganés-FC Séville : 0-3 (0-2)
Buts : O. Torres (23e, 35e), Munir (82e).
Mardi 30 juin. Arbitre : M. Soto Grado.
Leganés : Cuellar Pichu - Rosales, Omeruo (Awaziem, 7e), Bustinza, Silva - Recio (Assalé, 55e), Amadou, Mesa (Ruibal, 55e) - Aviles (Perez, 55e), Guerrero, Gil Salvatierra (Garrido, 80e).
Entr. : Aguirre.

FC Séville : Vaclik - Jésus Navas (Gomez, 87e), Koundé, Diego Carlos, Reguilon - Torres (Munir, 72e), Gudelj, Jordan (Fernando, 72e) - Suso (Banega, 62e), En-Nesyri (De Jong, 87e), Ocampos.
Entr. : Lopetegui.

Betis Séville-Villarreal : 0-2 (0-2)
Buts : Moreno (7e s.p., 30e).
Mercredi 1er juillet. Arbitre : M. Gil Manzano. Expulsion : Fekir (45e) pour le Betis Séville.
Betis Séville : Robles - Mandi, Bartra (Jimenez, 45e), Sidnei - Emerson, Canales (Alena, 63e), Rodriguez (Gonzalez, 87e), Pedraza - Fekir, Iglesias (Tello, 78e), Guardado (Joaquin, 78e).
Entr. : Trujillo.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Torres, Moreno - Moi Gomez (Cazorla, 64e), Trigueros (Morlanes, 80e), Zambo Anguissa (Bruno Soriano, 63e), Ontiveros - Moreno (Alcacer, 55e), Bacca (Chukwueze, 80e). Entr. : Calleja.

Real Sociedad-Espanyol Barcelone : 2-1 (0-1)
Buts : Willian José (56e), Isak (84e) pour la Real Sociedad ; David (10e) pour m'Espanyol Barcelone.
Jeudi 2 juillet. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Real Sociedad : Moya - Zaldua (Elustondo, 82e), Llorente, Le Normand, Monreal - Zubeldia (Zubimendi, 45e), Merino - Portu, Januzaj (Odegaard, 45e), Oyarzabal - Willian José (Isak, 82e).
Entr. : Alguacil.
Espanyol Barcelone : Lopez - Gomez, Espinosa, Cabrera, Vila - David (Sanchez, 83e), Roca - Embarba (Calleri, 82e), Melendo (Wu Lei, 60e), Melamed (Darder, 45e) - De Tomas (Campuzano, 90e).
Entr. : Rufete.

Valence CF-Athletic Bilbao : 0-2 (0-1)
Buts : Raul Garcia (13e, 47e).
Mercredi 1er juillet. Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Valence CF : Cillessen - Florenzi (Vallejo, 84e), Gabriel Paulista, Diakhaby, Costa - Torres (Cherichev, 62e), Parejo (Wass, 84e), Kondogbia, Guedes (Soler, 62e) - Maxi Gomez (Gameiro, 74e), Rodrigo.
Entr. : Gonzalez.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Lopez (Villalibre, 66e), Dani Garcia - Muniain (De Marcos, 82e), Raul Garcia (Sancet, 83e), Cordoba (Balenziaga, 90e) - Williams (Vesga, 66e). Entr. : Garitano.

Alavés-Grenade CF : 0-2 (0-1)
Buts : Antonin (25e), Soldado (49e).
Mercredi 1er juillet.
Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Alavés : Roberto - Navarro (Burke, 63e), Laguardia, Magallan, Duarte (Marin, 84e) - Vidal (Edgar Mendez, 63e), Camarasa, Pina (Pons, 70e) - Rioja (Aguirregabiria, 62e), Joselu, Lucas Perez.
Entr. : Garitano.
Grenade CF : Escandell - Domingos Duarte, Vallejo, Martinez - Foulquier, Herrera (Brice Eteki, 68e), Azeez, Gil Dias (Rodriguez, 89e) - Antonin (Machis, 46e), Soldado (Fernandez, 68e) - Puertas (Diaz, 73e).
Entr. : Martinez.

Eibar-Osasuna Pampelune : 0-2 (0-1)
Buts : Garcia Santos (6e, 74e).
Jeudi 2 juillet. Arbitre : M. Munuera Montero.
Eibar : Dmitrovic - Correa (Inui, 73e), Paulo Oliveira, Bigas Rigo, Cote - Pedro Leon (Mari, 85e), Cristoforo (Diop, 59e), Exposito, De Blasis - Charles (Enrich, 59e), Kike (Quique, 84e). Entr. : Mendilibar.
Osasuna Pampelune : Herrera - Vidal - Hernandez, David Garcia, Lato - Torres, Oier, Moncayola (Inigo Pérez, 88e), Ruben Garcia (Brasanac, 78e) - Arnaiz (Barja, 78e), Gallego (Cardona, 53e).
Entr. : Arrasate.

Real Valladolid-Levante UD : 0-0
Mercredi 1er juillet. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Real Valladolid : Masip - Antonito, Olivas, Salisu, Martinez - Alcaraz, Herrero (San Emeterio, 84e) - Hervias (Villa, 74e), Plano, Rubio (Guardiola, 64e) - Ünal. Entr. : Gonzalez.
Levante UD : Fernandez - Coke (Miramon, 69e), Postigo, Vezo, Tono (Clerc, 69e) - Rochina (Hernani, 63e), Vukcevic, Campana, Bardhi - Marti (Leon, 79e), Mayoral (Morales, 79e).
Entr. : Lopez.

Real Majorque-Celta Vigo : 5-1 (3-0)
Buts : Budimir (13e s.p., 52e), Cucho Hernandez (27e), Pozo (40e), Sevilla (60e) pour le Real Majorque ; Aspas (50e s.p.) pour le Celta Vigo.
Mardi 30 juin. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Real Majorque : Reina (c) - Pozo, Valjent, Raillo, Agbenyenu (Gamez, 42e) - Kubo (Lago Junior, 83e), Baba Mohammed, Sevilla (Trajkovski, 83e), Rodriguez (Febas, 74e) - Cucho Hernandez, Budimir (Chavarria, 75e).
Entr. : Moreno.
Celta Vigo : Blanco - Vazquez (Fernandez, 71e), Murillo, Araujo, Olaza - Rafinha (Aidoo, 71e), Bradaric, Yokuslu (Smolov, 46e) - Mina (Mendez, 62e), Aspas, Suarez (Nolito, 28e). Entr. : Garcia.

Express
Match décalé, 32e journée, 29 juin

Getafe-Real Sociedad	**2-1**

Getafe-Real Sociedad : 2-1 (1-0)
Buts : Mata (20e s.p., 83e) pour Getafe ; Januzaj (55e) pour la Real Sociedad. Lundi 29 juin.
Arbitre : M. Cordero Vega.
Getafe : Soria - Suarez, Etxeita, Rodriguez, Olivera - Nyom (Etebo, 69e), Maksimovic, Arambarri, Cucurella (Remeseiro, 82e) - Duro (Molina, 68e), Mata (Timor, 90e).
Entr. : Bordalas.
Real Sociedad : Remiro - Elustondo (Djouahra, 89e), Le Normand, Pacheco (Zubimendi, 78e) - Zaldua, Zubeldia, Merino, Monreal - Januzaj (Willian José, 78e), Isak (Portu, 67e), Oyarzabal. Entr. : Alguacil.

Segunda Division

Express, matches décalés, 36e journée, 29 juin

Real Saragosse-SD Huesca	**0-1**
Alcorcon-Rayo Vallecano	**3-2**
37e journée, 30 juin, 1er, 2 et 3 juillet	
Elche CF-Cadix	**0-0**
Huesca-Las Palmas	**1-0**
Girona FC-Real Saragosse	**1-0**
Almeria-Sporting Gijon	**1-0**
Albacete-Alcorcon	**1-1**
Rayo Vallecano-Malaga	**0-0**
Ponferradina-Fuenlabrada	**0-3**
Tenerife-Dep. La Corogne	**1-1**
Oviedo-Mirandes	**1-0**
Lugo-Numancia	**3-1**
Extremadura-R. Santander	**3-1**
38e journée, 4, 5 et 6 juillet	
Cadix-Oviedo	**2-0**
Deportivo La Corogne-Huesca	**2-1**
Real Saragosse-R. Vallecano	**lundi**
Almeria-Tenerife	**1-2**
R. Santander-Elche CF	**1-2**
Sporting Gijon-Girona FC	**lundi**
Alcorcon-Lugo	**2-2**
Fuenlabrada-Mirandes	**2-2**
Las Palmas-Ponferradina	**3-0**
Malaga-Albacete	**0-0**
Numancia-Extremadura	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cadix	66	38	18	12	8	48	35
2. SD Huesca	61	38	18	7	13	49	40
3. Real Saragosse	61	37	17	10	10	51	39
4. UD Almeria	60	38	16	12	10	58	38
5. Elche CF	55	38	14	13	11	47	39
6. Girona FC	55	37	15	10	12	43	38
7. AD Alcorcon	53	38	12	17	9	49	46
. Tenerife	53	38	14	11	13	47	41
9. Fuenlabrada	51	38	12	15	11	41	37
10. Mirandes	50	38	11	17	10	52	56
11. Rayo Vallecano	50	37	10	20	7	47	40
12. Las Palmas	50	38	12	14	12	40	41
13. Sporting Gijon	49	37	13	10	14	37	33
14. Ponferradina	48	38	11	15	12	42	45
15. Dep. La Corogne	48	38	11	15	12	39	54
16. Malaga	46	38	9	19	10	31	31
17. Albacete	45	38	11	12	15	30	42
18. Numancia	44	38	11	11	16	40	46
19. Oviedo	44	38	10	14	14	41	48
20. Lugo	42	38	9	15	14	36	50
21. Extremadura	37	38	8	13	17	37	51
22. R. Santander	30	38	4	18	16	37	52

Serie A 30e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	75	30	24	3	3	63	26	+37
→	2. **Lazio Rome**	68	30	21	5	4	66	31	+35
→	3. **Inter Milan**	64	30	19	7	4	63	31	+32
→	4. **Atalanta Bergame**	63	30	19	6	5	83	39	+44
→	5. **AS Roma**	48	30	14	6	10	54	42	+12
→	6. **Naples**	48	30	14	6	10	48	40	+8
→	7. **Milan AC**	46	30	13	7	10	39	37	+2
→	8. **Hellas Vérone**	42	30	11	9	10	37	36	+1
↗	9. **FC Bologne**	41	30	11	8	11	43	47	-4
↗	10. **Sassuolo**	40	30	11	7	12	55	52	+3
↘	11. **Cagliari**	39	30	10	9	11	48	46	+2
↘	12. **Parme**	39	30	11	6	13	41	40	+1
↗	13. **Fiorentina**	34	30	8	10	12	37	43	-6
↗	14. **Sampdoria Gênes**	32	30	9	5	16	36	51	-15
→	15. **Udinese**	32	30	8	8	14	27	43	-16
↘	16. **Torino**	31	30	9	4	17	34	56	-22
→	17. **Genoa**	27	30	6	9	15	37	58	-21
→	18. **Lecce**	25	30	6	7	17	38	70	-32
↗	19. **Brescia**	21	30	5	6	19	27	58	-31
↘	20. **SPAL Ferrare**	19	30	5	4	21	23	53	-30

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 29.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 25.
3. Lukaku (Inter Milan), 20.
4. Galvao (Cagliari), 17.

Rendez-vous

31e journée, mardi 7 juillet, 19 h 30
Lecce-Lazio Rome
21 h 45
Milan AC-Juventus Turin
Mercredi 8 juillet, 19 h 30
Genoa-Naples
Fiorentina-Cagliari
21 h 45
Atalanta-Sampdoria Gênes
AS Roma-Parme
FC Bologne-Sassuolo
Torino-Brescia
Jeudi 9 juillet, 19 h 30
SPAL Ferrare-Udinese
21 h 45
Hellas Vérone-Inter Milan
32e journée, samedi 11 juillet, 17 h 15
Lazio Rome-Sassuolo
19 h 30
Brescia-AS Roma
21 h 45
Juventus Turin-Atalanta
Dimanche 12 juillet, 17 h 15
Genoa-SPAL
19 h 30
Fiorentina-Hellas Vérone
Parme-FC Bologne
Cagliari-Lecce
Udinese-Sampdoria Gênes
21 h 45
Naples-Milan AC
Lundi 13 juillet,
21 h 45
Inter Milan-Torino

Fiches techniques

Express
30e journée, 4 et 5 juillet

Juventus Turin-Torino	**4-1**
Lazio Rome-Milan AC	**0-3**
Inter Milan-FC Bologne	**1-2**
Cagliari-Atalanta	**0-1**
Naples-AS Roma	**2-1**
Brescia-Hellas Vérone	**2-0**
Sassuolo-Lecce	**4-2**
Parme-Fiorentina	**1-2**
Sampdoria Gênes-SPAL Ferrare	**3-0**
Udinese-Genoa	**2-2**

Juventus Turin-Torino : 4-1 (2-1)
Buts : Dybala (3e), Cuadrado (29e), Cristiano Ronaldo (61e), Djidji (87e c.s.c.) pour la Juventus Turin ; Belotti (45e + 6e s.p.) pour le Torino. Samedi 4 juillet.
Arbitre : M. Maresca.
Juventus Turin : Buffon - Cuadrado, De Ligt, Bonucci, Danilo - Bentancur, Pjanic (Matuidi, 49e), Rabiot - Bernardeschi (Douglas Costa, 55e), Dybala (Higuain, 80e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.
Torino : Sirigu - Izzo, Lyanco, Bremer (Djidji, 84e) - De Silvestri (Edera, 80e), Lukic, S. Meïté, Aina (Ansaldi, 84e) - Verdi (Millico, 68e), Belotti, Berenguer. Entr. : Longo.

Lazio Rome-Milan AC : 0-3 (0-2)
Buts : Calhanoglu (23e), Ibrahimovic (34e s.p.), Rebic (59e). Samedi 4 juillet.
Arbitre : M. Calvarese.
Lazio Rome : Strakosha - Patric, Acerbi, Radu (Vavro, 56e) - Lazzari, Milinkovic-Savic (Anderson, 67e), Lucas Leiva (Adekanye, 46e), Parolo, Jony (Lukaku, 55e) - Luis Alberto, Correa (Cataldi, 64e).
Entr. : S. Inzaghi.
Milan AC : Donnarumma - Conti (Calabria, 72e), Kjaer, Romagnoli, Hernandez - Kessié (Biglia, 86e), Bennacer - Saelemaekers, Bonaventura (Krunic, 71e), Calhanoglu (Paqueta, 37e) - Ibrahimovic (Rebic, 46e).
Entr. : Pioli.

Inter Milan-FC Bologne : 1-2 (1-0)
Buts : Lukaku (22e) pour Inter Milan ; Juwara (74e), Barrow (80e) pour le FC Bologne. Dimanche 5 juillet.
Arbitre : M. Pairetto. Expulsions : Bastoni (77e) pour l'Inter Milan ; Soriano (57e) pour le FC Bologne.
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Bastoni - Candreva, Gagliardini (Valero Vecino, 88e88e), Brozovic, Young (Biraghi, 85e) - Eriksen (Sanchez, 75e) - Lukaku, Martinez (Esposito, 85e).
Entr. : Conte.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu (Bani, 65e), Danilo, Denswil, Dijks - Soriano, Schouten, Dominguez (Baldursson, 88e) - Orsolini (Palacio, 65e), Barrow (Svanberg, 85e), Sansone (Juwara, 65e).
Entr. : Mihajlovic.

Cagliari-Atalanta : 0-1 (0-1)
But : Muriel (27e s.p.).
Dimanche 5 juillet. Arbitre : M. La Penna. Expulsion : Carboni (26e) pour Cagliari.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz, Pisacane (Klavan, 75e), Carboni - Ionita (Farago, 67e), Nandez, Rog, Lykogiannis (Mattiello, 67e) - Nainggolan (Birsa, 67e) - Simeone (Ragatzu, 75e), Galvao. Entr. : Zenga.
Atalanta : Sportiello - Sutalo (Toloi, 83e), Caldara, Palomino - Hateboer (Gosens, 74e), De Roon (c), Tameze, Castagne - Pasalic (Ilicic, 60e), Muriel (Zapata, 61e), Malinovskyi (Gomez, 60e). Entr. : Gasperini.

Naples-AS Roma : 2-1 (0-0)
Buts : Callejon (55e), Insigne (82e) pour Naples ; Mkhitarian (60e) pour la Roma. Dimanche 5 juillet.
Arbitre : M. Rocchi.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas (Maksimovic, 63e), Koulibaly, Mario Rui - Ruiz (Elmas, 86e), Demme (Lobotka, 70e), Zielinski - Callejon (Lozano, 70e), Milik (Mertens, 63e), Insigne. Entr. : Gattuso.
AS Roma : Lopez - Zappacosta, Mancini, Smalling (Fazio, 30e), Ibanez, Spinazzola - Pellegrini (Cristante, 76e), Veretout, Mkhitarian - Kluivert (Zaniolo, 66e), Dzeko. Entr. : Fonseca.

Brescia-Hellas Vérone : 2-0 (0-0)
Buts : Papetti (52e), Donnarumma (90e + 6). Dimanche 5 juillet.
Arbitre : M. Piccinini.
Brescia : Joronen - Sabelli, Papetti, Mateju, Martella (Semprini, 68e) - Tonali (Viviani, 81e), Dessena - Spalek, Torregrossa, Bjarnason (Zmrhal, 83e) - Donnarumma. Entr. : Lopez.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Kumbulla, Empereur (Stepinski, 72e), Faraoni - Agyemang-Badu (Felippe, 67e), Miguel Veloso, Lazovic - Borini (Verre, 34e), Di Carmine (Pazzini, 72e), Zaccagni (Dimarco, 67e).
Entr. : Juric.

Sassuolo-Lecce : 4-2 (1-1)
Buts : Caputo (5e), Berardi (63e s.p.), Boga (78e), Müldür (83e) pour Sassuolo ; Lucioni (27e), Mancosu (67e s.p.) pour Lecce. Samedi 4 juillet.
Arbitre : M. Massa.
Sassuolo : Consigli - Müldür (Toljan, 85e), Marlon, Ferrari, Kyriakopoulos (Peluso, 57e) - Bourabia, Locatelli - Berardi, Traoré (Djuricic, 46e), Boga (Magnanelli, 84e) - Caputo.
Entr. : De Zerbi.
Lecce : Gabriel - Donati, Lucioni, Paz, Calderoni - Petriccione (Falco, 67e), Tachtsidis, Barak - Chakhov (Mancosu, 67e) - Farias, Babacar.
Entr. : Liverani.

Parme-Fiorentina : 1-2 (0-2)
Buts : Kucka (50e s.p.) pour Parme ; Pulgar (19e s.p., 31e s.p.) pour Fiorentina. Dimanche 5 juillet.
Arbitre : M. Abisso.
Parme : Sepe - Darmian, Iacoponi, Bruno Alves, Gagliolo (Pezzella, 74e) - Kucka, Brugman (Grassi, 74e), Kurtic - Kulusevski (Siligardi, 82e), Karamoh (Cornelius, 45e), Gervinho (Sprocati, 86e). Entr. : D'Aversa.
Fiorentina : Terracciano - Milenkovic, Pezzella, Igor Julio - Venuti (Lirola, 45e), Benassi (Castrovilli, 45e), Pulgar, Duncan, Dalbert (Sottil, 86e) - Cutrone (Ceccherini, 87e), Ribéry (Chiesa, 66e). Entr. : Iachini.

Sampdoria-SPAL Ferrare : 3-0 (3-0)
Buts : Linetty (11e, 45e + 3e), Gabbiadini (45e). Dimanche 5 juillet.
Arbitre : M. Giacomelli.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Linetty (D'Amico, 89e), Ekdal, Bertolacci (Askildsen, 59e), Jankto (Depaoli, 69e) - Ramirez (Léris, 69e) - Gabbiadini (La Gumina, 59e). Entr. : Ranieri.
SPAL Ferrare : Letica - Cionek, Vicari (Petagna, 60e), Bonifazi, Sala - Strefezza Espeto, Dabo (Valdifiori, 45e), Missiroli, Murgia (Tunjov, 78e) - Floccari (Salamon, 60e), Cerri (Castro, 69e). Entr. : Di Biagio.

Udinese-Genoa : 2-2 (1-0)
Buts : Fofana (44e), Lasagna (73e) pour l'Udinese ; Pandev (81e), Pinamonti (90e + 7e) pour le Genoa. Dimanche 5 juillet. Arbitre : M. Orsato.
Udinese : Musso - Troost-Ekong, Nuytinck, Samir - Larsen (Ter Avest, 58e), De Paul, Jajalo, Fofana (Walace, 83e), Sema (Zeegelaar, 68e) - Nestorovski (Okaka, 58e), Lasagna (Teodorczyk, 82e). Entr. : Gotti.
Genoa : Perin - Goldaniga, Romero (Soumaoro, 45e), Masiello - Biraschi, Behrami (Pinamonti, 45e), Lerager, Sturaro, Cassata (Destro, 83e) - Falqué (Pandev, 59e), Sanabria (Favilli, 77e). Entr. : Nicola.

Express
29e journée, 30 juin, 1er et 2 juillet

Genoa-Juventus Turin	**1-3**
Torino-Lazio Rome	**1-2**
Inter Milan-Brescia	**6-0**
Atalanta-Naples	**2-0**
AS Roma-Udinese	**0-2**
SPAL Ferrare-Milan AC	**2-2**
Hellas Vérone-Parme	**3-2**
FC Bologne-Cagliari	**1-1**
Fiorentina-Sassuolo	**1-3**
Lecce-Sampdoria Gênes	**1-2**

Genoa-Juventus Turin : 1-3 (0-0)
Buts : Pinamonti (76e) pour le Genoa ; Dybala (50e), Cristiano Ronaldo (56e), Douglas Costa (73e) pour la Juve. Mardi 30 juin. Arbitre : M. Calvarese.
Genoa : Perin - Romero, Soumaoro, Masiello - Ghiglione (Barreca, 62e), Behrami, Schöne (Lerager, 46e), Cassata (Pandev, 78e), Sturaro (Biraschi, 74e) - Pinamonti, Favilli (Sanabria, 46e). Entr. : Nicola.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado, De Ligt, Bonucci, Danilo - Bentancur, Pjanic (Ramsey, 74e), Rabiot (Matuidi, 83e) - Bernardeschi (Douglas Costa, 66e), Dybala (Olivieri, 83e), Cristiano Ronaldo (Higuain, 74e). Entr. : Sarri.

Torino-Lazio Rome : 1-2 (1-0)
Buts : Belotti (5e s.p.) pour le Torino ; Immobile (48e), Parolo (73e) pour la Lazio. Mardi 30 juin. Arbitre : M. Massa.
Torino : Sirigu - Lyanco, Nkoulou, Bremer (Millico, 80e) - De Silvestri (Ansaldi, 60e), Meïté, Rincon, Lukic (Djidji, 80e), Aina (Edera, 70e) - Belotti, Verdi (Berenguer, 60e).
Entr. : Longo.
Lazio Rome : Strakosha - Patric (Anderson, 90e), Acerbi, Radu - Lazzari (Bastos, 90e), Milinkovic-Savic, Parolo, Luis Alberto, Jony (Lukaku, 59e) - Immobile, Caicedo (Correa, 59e). Entr. : S. Inzaghi.

Inter Milan-Brescia : 6-0 (3-0)
Buts : Young (5e), Sanchez (20e s.p.), D'Ambrosio (44e), Gagliardini (52e), Eriksen (83e), Candreva (88e).
Mercredi 1er juillet.
Arbitre : M. Manganiello.
Inter : S. Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij (Ranocchia, 46e), Bastoni - Moses (Candreva, 67e), Barella (Agoumé, 59e), Gagliardini (Eriksen, 68e), Young - Valero - Sanchez, Martinez (Lukaku, 68e). Entr. : Conte.

Brescia : Joronen - Sabelli (Mangraviti, 58e), Papetti, Mateju, Semprini - Skrabb (Bjarnason, 46e), Tonali, Dessena (Ghezzi, 82e) - Zmrhal (Spalek, 58e) - Donnarumma (Torregrossa, 46e), Ayé. Entr. : Lopez.

Atalanta-Naples : 2-0 (0-0)
Buts : Pasalic (47e), Gosens (55e). Jeudi 2 juillet. Arbitre : M. Doveri.
Atalanta : Gollini - Toloi (Sutalo, 89e), Caldara (Palomino, 72e), Djimsiti (Hateboer, 81e) - Castagne, Freuler, Gosens, Pasalic (Tameze, 88e) - Gomez (Muriel, 88e), Zapata, De Roon. Entr. : Gasperini.
Naples : Ospina (Meret, 30e) - Di Lorenzo, Maksimovic, Koulibaly, Mario Rui - Ruiz, Demme (Lobotka, 73e), Zielinski - Politano (Callejon, 73e), Mertens (Lozano, 58e), Insigne (Milik, 58e). Entr. : Gattuso.

AS Roma-Udinese : 0-2 (0-1)
Buts : Lasagna (12e), Nestorovski (78e). Jeudi 2 juillet. Arbitre : M. Guida. Expulsion : Perotti (29e) pour la Roma.
AS Roma : Mirante - Bruno Peres (Zappacosta, 63e), Smalling, Fazio (Ibanez, 72e), Kolarov - Cristante, Diawara (Villar, 63e) - Perez, Perotti, Under (Mkhitarian, 46e) - Kalinic (Dzeko, 73e). Entr. : Fonseca.
Udinese : Musso - Rodrigo Becao, De Maio, Nuytinck - Larsen (Samir Santos, 81e), De Paul, Jajalo, Walace (Fofana, 57e), Zeegelaar (Ter Avest, 65e) - Lasagna (Teodorczyk, 46e), Okaka (Nestorovski, 65e). Entr. : Gotti.

SPAL Ferrare-Milan AC : 2-2 (2-0)
Buts : Valoti (13e), Floccari (30e) pour le SPAL ; Leao (79e), Vicari (90e + 4 c.s.c.) pour le Milan AC. Mercredi 1er juillet. Arbitre : M. Mariani. Expulsion : D'Alessandro (43e) pour le SPAL.
SPAL Ferrare : Letica - Tomovic, Vicari, Bonifazi (Salamon, 67e) - D'Alessandro, Dabo (Cionek, 83e), Valoti (Missiroli, 45e), Valdifiori, Sala - Petagna, Floccari (Fares, 45e ; Strefezza, 76e). Entr. : Di Biagio.
Milan AC : Donnarumma - Calabria (Leao, 45e), Gabbia, Romagnoli, Hernandez (Laxalt, 65e) - Kessié, Bennacer (Bonaventura, 70e) - Castillejo (Saelemaekers, 17e), Paqueta, Calhanoglu - Rebic (Ibrahimovic, 65e). Entr. : Pioli.

Hellas Vérone-Parme : 3-2 (1-1)
Buts : Di Carmine (45e + 3e s.p.), Zaccagni (54e), Pessina (81e) pour Vérone ; Kulusevski (14e), Gagliolo (64e) pour Parme. Mercredi 1er juillet. Arbitre : M. Valeri.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Günter, Dawidowicz (Empereur, 46e) - Faraoni, Amrabat, Miguel Veloso, Dimarco (Lazovic, 46e), Verre (Agyemang-Badu, 84e) - Di Carmine (Zaccagni, 46e), Borini (Pessina, 65e). Entr. : Juric.
Parme : Sepe - Laurini (Darmian, 77e), Iacoponi, Bruno Alves, Gagliolo - Hernani (Siligardi, 86e), Brugman, Barilla (Kurtic, 46e) - Kulusevski, Cornelius (Gervinho, 46e), Caprari (Karamoh, 61e). Entr. : D'Aversa.

FC Bologne-Cagliari : 1-1 (1-0)
Buts : Barrow (45e + 3e) pour Bologne ; Simeone (46e) pour Cagliari. Mercredi 1er juillet. Arbitre : M. Sacchi.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Danilo, Bani, Dijks (Krejci, 71e) - Soriano, Medel (Svanberg, 90e), Schouten (Dominguez, 70e) - Orsolini, Palacio (Sansone, 71e), Barrow. Entr. : Mihajlovic.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz (Pisacane, 65e), Ceppitelli (Lykogiannis, 24e), Carboni - Mattiello, Nandez, Rog, Pellegrini (Ionita, 78e) - Nainggolan - Simeone, Galvao. Entr. : Zenga.

Fiorentina-Sassuolo : 1-3 (0-2)
Buts : Cutrone (90e) pour la Fiorentina ; Defrel (24e s.p., 35e), Müldür (61e) pour Sassuolo. Mercredi 1er juillet. Arbitre : M. Chiffi.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Pezzella, Ceccherini (Igor Julio, 64e) - Lirola (Cutrone, 51e), Ghezzal (Benassi, 76e), Pulgar, Castrovilli (Duncan, 64e), Dalbert - Chiesa, Ribéry (Sottil, 64e). Entr. : Iachini.
Sassuolo : Pegolo - Müldür, Chiriches, Ferrari, Rogerio (Kyriakopoulos, 45e) - Magnanelli, Locatelli (Bourabia, 62e) - Traoré (Berardi, 45e), Djuricic (Ghion, 87e), Boga - Defrel (Caputo, 81e). Entr. : De Zerbi.

Lecce-Sampdoria Gênes : 1-2 (0-1)
Buts : Mancosu (50e s.p.) pour Lecce ; Ramirez (40e s.p., 75e s.p.) pour la Sampdoria. Mercredi 1er juillet. Arbitre : M. Rocchi.
Lecce : Gabriel - Rispoli, Donati, Meccariello (Babacar, 46e), Paz, Calderoni (Vera, 88e) - Barak, Tachtsidis (Petriccione, 46e), Mancosu - Falco (Farias, 68e), Saponara (Chakhov, 81e). Entr. : Liverani.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello (Murru, 76e) - Depaoli, Thorsby, Ekdal (Vieira, 76e), Jankto (Léris, 84e) - Ramirez - Bonazzoli (Gabbiadini, 46e). Entr. : Ranieri.

Serie B

Express, 31e journée, 29 juin

Benevento-Juve Stabia	1-0
Ascoli-Crotone	1-1
Cittadella-Perugia	2-0
La Spezia-Pise	1-2
Pordenone-Virtus Entella	2-0
Chievo Vérone-Frosinone	2-0
Salernitana-Cremonese	3-3
Pescara-Empoli	1-1
Livourne-Venezia	0-2
Cosenza-Trapani	2-2

32e journée, 3 juillet

Crotone-Benevento	3-0
Perugia-Pordenone	1-2
Pise-Cittadella	2-0
Frosinone-La Spezia	2-1
Salernitana-Juve Stabia	2-1
Virtus Entella-Chievo Vérone	1-1
Venezia-Empoli	0-2
Cremonese-Pescara	1-0
Cosenza-Ascoli	0-1
Trapani-Livourne	2-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benevento	76	32	23	7	2	56	18
2. Crotone	55	32	16	7	9	52	35
3. Pordenone	52	32	15	7	10	41	38
4. Cittadella	52	32	15	7	10	41	34
5. Frosinone	51	32	14	9	9	35	28
6. La Spezia	50	32	14	8	10	46	37
7. Salernitana	47	32	13	8	11	42	38
8. Chievo Vérone	46	32	11	13	8	39	32
9. Pise	46	32	12	10	10	42	38
10. Empoli	45	32	11	12	9	36	36
11. Virtus Entella	42	32	11	9	12	38	41
12. Perugia	40	32	11	7	14	31	40
13. Pescara	39	32	11	6	15	43	49
14. Venezia	39	32	9	12	11	30	36
15. Cremonese	37	32	9	10	13	35	39
16. Ascoli	36	32	10	6	16	40	48
17. Juve Stabia	36	32	10	6	16	39	52
18. Trapani	33	32	7	12	13	38	55
19. Cosenza	31	32	7	10	15	35	39
20. Livourne	21	32	5	6	21	27	53

Benevento est promu en Serie A.

Allemagne

Coupe, finale
Leverkusen-Bayern : 2-4 (0-2)
Buts : S. Bender (63e), Havertz (90e + 5) pour Leverkusen ; Alaba (16e), Gnabry (24e), Lewandowski (59e, 89e) pour le Bayern. Samedi 4 juillet, à Berlin. Arbitre : M. Welz
Leverkusen : Hradecky - L. Bender (Weiser, 82e), S. Bender, Tapsoba, Wendell - Aranguiz, Baumgartlinger (Demirbay, 76e) - Diaby, Amiri (Volland, 46e), Bailey - Havertz. Entr. : Bosz.
Bayern : Neuer - Pavard, Boateng (L. Hernandez, 69e), Alaba, Davies - Kimmich, Goretska - Gnabry (Coutinho, 87e), T. Müller (Thiago Alcantara, 87e), Coman (Perisic, 64e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Barrages d'accession aller, 2 juillet

Werder Brême-Heidenheim	0-0

Le barrage retour a eu lieu le lundi 6 juillet.

Grèce

Poule pour le titre, 5e journée

Olympiakos-OFI Crète	2-1
PAOK-AEK Athènes	0-2
Panathinaïkos-Aris	2-0

6e journée

Panathinaïkos-Olympiakos	0-0
Aris-AEK Athènes	1-4
OFI Crète-PAOK	2-2

Classement
1. Olympiakos, 82 pts. **2.** AEK, 62. **3.** PAOK, 60. **4.** Panathinaïkos, 51. **5.** Aris Salonique, 38. **6.** OFI Crète, 36.

Poule maintien-relégation
Matches décalés, 4e journée,

Volos-Lamia	0-0
Atromitos-Larissa	3-0

5e journée

Asteras Tripolis-Volos	4-0
Lamia-Xanthi	lundi
Larissa-Panionios	lundi
Atromitos-Panaitolikos	lundi

Classement
1. Asteras Tripolis, 39 pts. **2.** Atromitos, 37. **3.** Larissa, 33. **4.** Lamia, 32. **5.** Volos, 31. **6.** Xanthi, 22. **7.** Panaitolikos, 22. **8.** Panionios, 21. *Panaitolikos et Panionios relégués.*

Israël

Poule pour le titre, 8e journée

Hap. Tel-Aviv - Hap. Beer-Sheva	1-0
Maccabi Tel-Aviv - Betar	1-0
Hapoël Haïfa-Maccabi Haïfa	1-4

9e journée

Maccabi Haïfa - Maccabi Tel-Aviv	0-1
Betar - Hapoël Tel-Aviv	3-0
Hap. Beer-Sheva - Hapoël Haïfa	3-1

Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 87. **2.** Hap. Haïfa, 72. **3.** Betar, 58. **4.** Hap. Beer-Sheva, 52. **5.** Hap. Tel-Aviv, 48. **6.** Mac. Haïfa, 44.

Poule maintien relégation
7e et dernière journée

Hap. Ra'anana-Bnei Yehuda	0-4
Maccabi Netanya-Hap. Kfar Saba	0-1
MS Ashdod-Hap. Hadera	3-1
Hap. Ir. Kir. Shmona-Sek. N. Ziona	1-0

Classement final
1. Bnei Yehuda, 49 pts. **2.** Ashdod, 41. **3.** Hap. Hadera, 40. **4.** Mac. Netanya, 40. **5.** Hap. Kfar Saba, 38. **6.** Hap. Ironi Kiryat Shmona, 32. **7.** Sektzya Nes Ziona, 32. **8.** Hap. Ra'anana, 17.

Portugal

29e journée

Paços de Ferreira-FC Porto	0-1
Maritimo Funchal-Benfica	2-0
Sporting-Gil Vicente	2-1
Rio Ave-Sp. Braga	4-3
Famalicao-Portimonense	0-1
Vitoria Guimaraes-Vitoria Setubal	2-0
Desportivo Aves-Moreirense	0-1
Belenenses SAD-Tondela	1-1

30e journée

FC Porto-Belenenses SAD	5-0
Benfica-Boavista Porto	3-1
Moreirense-Sporting Portugal	lundi
Sporting Braga-Desp. Aves	4-0
Tondela-Famalicao	0-1
Gil Vicente-Rio Ave	1-0
Portimonense-V. Guimaraes	0-1
Santa Clara-Mar. Funchal	0-1
Vit. Setubal-Paços de Ferreira	2-3

Classement
1. FC Porto, 73 pts. **2.** Benfica, 67. **3.** Sporting, 55. **4.** Braga, 53. **5.** Famalicao, 48. **6.** Rio Ave, 47. **7.** Vit. Guimaraes, 46. **8.** Moreirense, 38. **9.** Boavista, 38. **10.** Santa Clara, 38. **11.** Gil Vicente, 36. **12.** Mar. Funchal, 34. **13.** Paços Ferreira, 34. **14.** Belenenses, 31. **15.** Tondela, 30. **16.** Vit. Setubal, 30. **17.** Portimonense, 27. **18.** Aves, 14.

Russie

25e journée

Tambov - Zén. St-Pétersbourg	1-2
Lokomotiv Moscou-Kr. S. Samara	1-1
FC Rostov-FC Krasnodar	1-1
CSKA-Spartak Moscou	2-0
Oufa-Rubin Kazan	0-0
FC Sotchi-Dynamo Moscou	1-1
Arsenal Toula-Akhmat Grozny	1-3
Orenbourg-Oural Ekaterinb.	remis

26e journée

Krasnodar - Zén. St-Pétersbourg	2-4
Lok. Moscou-FC Sotchi	0-0
Akhmat Grozny-CSKA	0-4
Kr. S. Samara-FC Rostov	0-0
Oufa-Oural Ekaterinbourg	1-1
Sp. Moscou-FC Tambov	2-3
Dyn. Moscou-Arsenal Toula	0-1
Rubin Kazan-Orenbourg	1-0

Classement
1. Zénith, 62 pts. **2.** Lok. Moscou, 49. **3.** Krasnodar, 45. **4.** CSKA Moscou, 43. **5.** Rostov, 43. **6.** Oufa, 33. **7.** Sp. Moscou, 32. **8.** Dyn. Moscou, 32. **9.** Ars. Toula, 31. **10.** Sotchi, 30. **11.** R. Kazan, 30. **12.** Oural, 30. **13.** Tambov, 28. **14.** Ak. Grozny, 27. **15.** Kr. S. Samara, 24. **16.** Orenbourg, 24.

Suisse

27e journée

Neuchâtel - Saint-Gall	1-2
Servette Genève-Young Boys	1-1
FC Lugano-FC Bâle	2-1
FC Sion-FC Lucerne	0-2
FC Thoune-FC Zurich	3-2

28e journée

Saint-Gall - FC Sion	2-1
Young Boys Berne-FC Lugano	3-0
FC Bâle-Neuchâtel	2-0
FC Zurich-Servette Genève	2-0
FC Lucerne-FC Thoune	3-0

Classement
1. St-Gall, 57 pts. **2.** Young Boys, 55. **3.** Bâle, 49. **4.** Servette, 41. **5.** Lucerne, 41. **6.** Zurich, 41. **7.** Lugano, 33. **8.** Thoune, 25. **9.** Sion, 24. **10.** Neuchâtel, 22.

Turquie

Match décalé, 29e journée

Gençlerbirligi-Kasimpasa	0-2

30e journée

Antalyaspor-Istanbul BB	0-2
Galatasaray-Trabzonspor	1-3
Kasimpasa-Sivasspor	0-0
Kayserispor - Besiktas Istanbul	lundi
Fenerbahçe-Göztepe	2-1
Ankaragüçü-Alanyaspor	1-4
Denizlispor-Gazisehir Gaziantep	0-1
Malatyaspor-Gençlerbirligi	0-0
Konyaspor-Rizespor	1-0

Classement
1. Basaksehir, 63 pts. **2.** Trabzonspor, 61. **3.** Sivasspor, 54. **4.** Galatasaray, 52. **5.** Besiktas, 50. **6.** Fenerbahçe, 49. **7.** Alanyaspor, 48. **8.** Göztepe, 38. **9.** Gaziantep, 38. **10.** Antalyaspor, 37. **11.** Kasimpasa, 36. **12.** Denizlispor, 32. **13.** Gençlerbirligi, 32. **14.** Konyaspor, 30. **15.** Malatyaspor, 29. **16.** Rizespor, 29. **17.** Kayserispor, 28. **18.** Ankaragüçü, 25.

Ukraine

Poule pour le titre, 29e journée

Dynamo Kiev-Ch. Donetsk	2-3
Desna Chernigiv-Kolos Kovalivka	5-1
Zar. Louhansk-Oleksandria	2-2

Classement
1. Ch. Donetsk, 75 pts. **2.** Desna Chernigiv, 55. **3.** Dyn. Kiev, 55. **4.** Zor. Louhansk, 54. **5.** Oleksandria, 44. **6.** Kolos Kovalivka, 29.

Poule maintien-relégation
29e journée

Olimpik Donetsk-SK Dnipro-1	0-2
FK Lviv-Vorsk. Poltava	2-2
Illic. Mariupol - Carpates Lviv	remis

Classement
1. Dnipro-1, 37 pts. **2.** Illic. Mariupol, 33. **3.** Vors. Poltava, 28. **4.** Ol. Donetsk, 24. **5.** FK Lviv, 24. **6.** Carpates Lviv, 15.

Europe

Ligue des champions

Huitièmes de finale retour (au Portugal ou équipe recevante)
Vendredi 7 et sam. 8 août, 21 heures
Bayern Munich[ALL]-Chelsea[ANG] (3-0)
FCBarcelone[ESP]-Naples[ITA] (1-1)
JuventusTurin[ITA]-Lyon[FRA] (0-1)
Manchester C.[ANG]-Real Madrid[ESP] (2-1)
Déjà qualifiés pour les quarts : PSG, Atalanta[ITA], Atletico[ESP] et RB Leipzig[ALL].
Tirage au sort des quarts et demies
Vendredi 10 juillet, à Nyon
Final 8, à Lisbonne
Stades de la Luz et José Alvalade et sur un match.
Quarts de finale
Mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 août, 21 heures
Demi-finales
Mardi 18 et mercredi 19 août, 21 heures
Finale
Dimanche 23 août, 21 heures, stade de la Luz

Ligue Europa

Tirage au sort des quarts et demies
Vendredi 10 juillet, à Nyon
Huitièmes retour (en Allemagne ou équipe recevante), mercr. 5 et jeudi 6 août, 18 h 55 ou 21 heures
Manchester Utd[ANG]-Linz ASK[AUT] (5-0)
FC Bâle[SUI]-Eintr. Francfort[ALL] (3-0)
FC Copenhague[DAN]-Basaksehir[TUR] (0-1)
Ch. Donetsk[UKR]-Wolfsburg[ALL] (2-1)
Leverkusen[ALL]-Rangers[ECO] (3-1)
Wolverhampton[ANG]-Olympiakos[GRE] (1-1)
Les rencontres Getafe[ESP]-Inter[ITA] et AS Roma[ITA]-FC Séville[ESP], dont le match aller n'a pu se disputer, se joueront sur un match le mercredi 5 et le jeudi 6 août (lieu à confirmer).
Final 8, en Allemagne
À Cologne, Duisbourg, Düsseldorf et Gelsenkirchen et sur un match.
Quarts de finale
Vendredi 10 et samedi 11 août, 21 heures
Demi-finales
Jeudi 16 et vendredi 17 août, 21 heures
Finale
Mardi 21 août, 21 heures, à Cologne

Ligue des champions féminines

Final 8 en Espagne, à Bilbao (San Mamés) et San Sebastian (Anoeta).
Quarts de finale, vendredi 21 août, 18 heures, à San Sebastian
1. Glasgow[ECO]-VfL Wolfsburg[ALL]
À Bilbao
2. Atletico[ESP]-FC Barcelone[ESP]
Samedi 22 août, 20 heures, à San Sebastian
3. Arsenal[ANG] - Paris-SG[FRA]
À Bilbao
4. Lyon[FRA]-Bayern Munich[ALL]
Demi-finales, mardi 25 août, 20 heures, à San Sebastian
Vainqueur 1-vainqueur 2
Mercr. 26 août, 20 heures, à Bilbao
Vainqueur 3-vainqueur 4
Finale, dim. 30 août, à San Sebastian

À notre avis

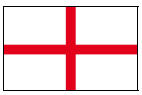
Gigi Buffon, parce qu'il le vaut bien

Par **Roberto Notarianni**

C'est fait ! Samedi, Gianluigi Buffon a fait tomber le record de matches joués en Serie A de Paolo Maldini (648), sept mois après l'avoir… rejoint en tête de ce classement (17 décembre 2019, face à la Sampdoria). Et l'événement n'a pas eu lieu lors d'un match anodin : un derby de Turin largement gagné (4-1) par la Juve ! Gigi n'avait pas été aligné par Sarri lors des trois premiers matches du Championnat depuis le redémarrage car le titulaire reste le Polonais Wojcieh Szczesny. N'allez cependant pas croire qu'il s'agit d'une fleur du coach pour récompenser ce monument qu'est Buffon. Ce n'est pas dans les habitudes de la Vieille Dame, comme elle l'avait démontré au début de la précédente décennie en tournant le dos à un Del Piero qui voulait encore jouer. Si Buffon a eu l'occasion de battre le record de Maldini, c'est parce qu'à la Juve on estime qu'il est encore à sa place dans le meilleur club italien (huit Scudetti de rang pour les Turinois et un neuvième qui semble leur tendre les bras). Pour s'en convaincre, il suffit de penser aux excellentes prestations du gardien en Coupe d'Italie le mois dernier et à ses interventions décisives dans le derby. La Juve en est tellement persuadée qu'elle a offert à un Gigi qui rêve toujours de soulever la C1 un an de contrat supplémentaire. Parce qu'il le vaut bien ! ⓯

Légende.
Le 4 juillet sous les couleurs de la Juve, Gianluigi Buffon, 42 ans, a battu le record du plus grand nombre de matches joués en Serie A avec 648 rencontres.

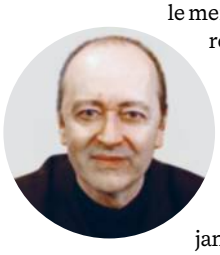
Pierre Lahalle/L'Équipe



Manchester United, c'est du sérieux !

Par **Philippe Auclair**

Il fallait bien que cela arrive un jour : Manchester United est en passe de redevenir dangereux, et plus seulement pour la santé de ses supporters ! Une place dans le top 4 est de nouveau un objectif raisonnable pour l'équipe qui, avec dix points sur douze, affiche le meilleur bilan de Premier League depuis la reprise. Alors, non, Ole Gunnar Solskjaer ne s'est pas découvert du génie pendant le confinement, mais peut-être n'était-il pas aussi nul qu'on l'avait dit avant que le virus ne soit de la partie. Et oui, Bruno Fernandes, éblouissant dès qu'il posa le pied en Angleterre fin janvier, y est pour beaucoup, tout comme le retour du bon, tout bon Pogba qu'on craignait avoir perdu après la Russie. Et aussi la confirmation match après match qu'un nouveau trio infernal est apparu. Martial-Rashford-Greenwood (moyenne d'âge : 21 ans), c'est 55 buts cette saison, mieux que Salah-Mané-Firmino (52) pour Liverpool, le champion. Bien sûr, tout n'est pas parfait à Old Trafford, à commencer par David De Gea et sa défense centrale. Mais cette « reprise » ressemble à un brillant galop d'essai pour la saison à venir. Et vue de Manchester, ce doit être celle de l'espoir. ⓯



Sergio Ramos est indéboulonnable

Par **Frédéric Hermel**

Je sais bien que le déboulonnage des statues est à la mode. Mais s'il en est une qui, du côté de Madrid, ne craint absolument rien, c'est bien celle de Sergio Ramos. Après sa victoire (1-0) à Bilbao, dimanche, le Real s'avance à grands pas vers le titre et son capitaine apparaît comme l'un des principaux artisans de ce sacre plus que probable. Bien entendu, les férus de statistiques retiendront que c'est encore le joueur originaire d'Andalousie qui a marqué sur penalty, son vingt-deuxième de suite (en comptant les tirs au but), et qu'il est le deuxième meilleur buteur de son équipe (10 en Liga) cette saison, derrière Karim Benzema. Mais c'est pourtant dans son rôle-titre, celui de défenseur central, que Ramos excelle particulièrement et symbolise plus que n'importe quel autre la grande force de l'équipe de Zidane, qui n'a encaissé que 21 buts en 34 journées. À 34 ans, l'Espagnol semble plus fort que jamais, concentré, efficace, sûr de lui et… irremplaçable. Dire qu'il y a un an à la même époque, Ramos avait été perturbé par une offre mirifique venue de Chine… Mais le président Pérez lui avait fait comprendre, non sans autorité, que sa place était à Madrid. Le patron a bien eu raison. ⓯

Finlande

Opération portes ouvertes

Contrairement à (presque) partout ailleurs, le football a repris avec du public en Finlande. Une bouffée d'oxygène dans un pays où la billetterie est vitale.

Texte **Jérémy Docteur**

« Dans ce métier, notre motivation émane des supporters. » Alors qu'en Europe et dans le monde la plupart des Championnats ont repris à huis clos, les propos de Teemu Tainio, coach du FC Haka et ex-pensionnaire de l'AJ Auxerre, prennent une saveur toute particulière. Le cas finlandais détonne. Au lancement de la saison le 1er juillet, la Veikkausliiga a accueilli des supporters dans les stades. Depuis début juin, les rassemblements de 500 personnes maximum sont autorisés et trois tours de Coupe – des huitièmes aux demi-finales – se sont joués dans ces conditions. Le gouvernement a accru ce seuil pour qu'un stade soit divisé en tribunes. Chacune d'entre elles peut ainsi admettre 500 personnes si toutes les règles de sécurité sont respectées. Ce qui, potentiellement, permet d'avoir entre 1 500 et 5 000 supporters selon les équipes. Pour HJK, le club d'Helsinki, le plus titré du pays (29 Championnats), sa Bolt Arena de 11 000 places ne pourra être pleine, d'autant qu'il faudra décompter joueurs, staffs, sécurité, médias, techniciens…

Qu'importe, pour ce club comme pour tous les autres, c'est un véritable bol d'air. Son président Aki Riihilahti, ex-joueur du club et international (69 sélections), témoigne : « La billetterie représente 20 à 30 % des revenus des clubs. Et 80 % de ces recettes vont dans les salaires et les frais d'agents. Le foot est saisonnier ici, avec de longues périodes sans rentrées financières mais toujours des coûts. Quand on devait à nouveau gagner de l'argent, on a été touché par le virus. »

« L'UNITÉ EST IMPORTANTE CHEZ NOUS »

Les écuries finlandaises (environ 1 M€ de budget) ne sont pas aussi riches que celles de Suède ou de Norvège, qui ont repris mi-juin mais sans public. « Dans ces pays, les droits télé sont beaucoup plus importants, ils peuvent plus facilement jouer à huis clos. Ici, on a besoin des fans pour avoir des revenus », ajoute Risto Niva, président de RoPS, club basé à Rovaniemi, capitale de la Laponie finlandaise.

« Il fait toujours froid en Finlande, c'est pour ça qu'on est si cool ! »

Aki Riihilahti, ex-joueur et actuel président du HJK

Comme partout, d'âpres discussions ont eu lieu entre joueurs et dirigeants sur les salaires. Un accord a été trouvé pour une baisse entre 30 et 70 % suivant les clubs. En général, les émoluments des meilleurs joueurs vont de 10 à 15 000 € par mois, tandis que les jeunes, qui travaillent ou étudient souvent à côté, ne touchent parfois pas plus de 500 €. « Soit chacun acceptait une baisse, soit le club choisissait qui mettre en chômage technique », développe Jean-Christophe Coubronne, défenseur français du FC Lahti. Cette solidarité plaît à Teemu Tainio. « L'unité est importante chez nous, et je suis très heureux que tout le monde l'ait compris. » En outre, une aide gouvernementale pouvait être allouée aux clubs « si on agissait avec méthode, et dans le sens d'un maintien des salariés » détaille Aki Riihilahti.

Ce retour à la compétition s'apparente aussi à un retour à la « vie normale » avec des joueurs ravis de se retrouver. « En ce moment, ce sont les beaux jours. Ce serait dommage de passer à côté ! Même si ce ne sont que quelques centaines de personnes, c'est toujours bien d'avoir une petite ambiance », se réjouit Coubronne. Son coéquipier Dimitry Imbongo abonde. « L'été, c'est le seul moment où le foot est bien suivi, il n'y a pas de sports concurrents. Quand je vois les huis clos… C'est comme un match d'entraînement, il faut se motiver autrement. Même s'il n'y a pas tout le monde, ils pourront nous pousser. »

SEULS LES ABONNÉS SONT ACCEPTÉS

Pour limiter le remplissage des stades, il n'y a pas de supporters visiteurs et seuls les abonnés peuvent acheter des billets. « On a vendu 2 500 abonnements, j'espère que nous pourrons bientôt accueillir tous les fans », s'interroge Tainio. « Il faut leur donner la priorité. Il n'y a pas de vente de billets ailleurs. Comme ça, si

Prolongation.
En temps normal, le Championnat finlandais (ici Tim Väyrynen du Helsinki JK) se dispute d'avril à octobre. Cette année, il s'étendra jusqu'à fin novembre, voire décembre, malgré les températures glaciales.

Jussi Eskola/HJK_Helsinki

une personne est infectée, on peut l'identifier facilement, analyse Aki Riihilahti. Mais on doit gérer la situation pour ceux qui ont payé et ne pourront venir, comme un accès gratuit pour voir les matches à la télévision. » Très tôt, la Finlande a adopté des mesures strictes pour faire face à la pandémie. « Les gens sont disciplinés et gardent leurs distances naturellement, détaille Jean-Christophe Coubronne. Ils n'ont pas forcément besoin d'attendre des décisions officielles pour rester chez eux. » Et dans les stades, la prudence sera de mise. « Il y a encore de la peur, à raison. Il faut faire en sorte que l'environnement soit sûr, expose Aki Riihilahti. Vous aurez un siège désigné et de l'espace. D'habitude, les fans aiment chanter et faire du bruit ensemble… Ils doivent pouvoir profiter du match, mais en toute sécurité. » Il en va de même pour les joueurs. « À l'entraînement, on essaie de garder nos distances mais c'est délicat sur un terrain. On est très peu à se doucher sur place et on ne doit pas rester plus de vingt minutes ensemble dans le vestiaire », raconte Coubronne.

« - 10° C, C'EST LA CANICULE POUR EUX ! »

Forcément, avec trois mois de retard, et malgré la suppression des play-offs, le rythme sera beaucoup plus soutenu qu'à l'accoutumée. En temps normal, les saisons vont d'avril à fin octobre. Cette année, elle ira jusqu'à fin novembre, voire décembre dans le pire des cas, une période où les températures sont glaciales. « Cette année on a eu de la chance, –10° C seulement… C'est la canicule pour eux ! D'habitude, c'est - 20° C pendant deux mois en hiver. En tant qu'étranger, c'est l'horreur », relate le Lyonnais Jean-Christophe Coubronne. « Ici, à partir de septembre, l'été paraît loin, déplore Dimitry Imbongo, né en RD Congo avant de venir en région parisienne. Certains sont habitués à jouer à un rythme plus dense, mais on aura peur de se blesser. » Aki Riihilahti s'en amuse. « Il fait toujours froid en Finlande, c'est pour ça qu'on est si cool ! »

« J'espère que nous pourrons bientôt accueillir tous les supporters. »

Teemu Tainio,
entraîneur du FC Haka

Côté terrains, la grande majorité des équipes jouent sur synthétique. Il y en a également beaucoup en intérieur. Pas de problème de gel, donc… En principe. « On a une pelouse artificielle, mais on la chauffe à partir de - 15° C, narre Risto Niva. Mais en novembre, il peut y avoir un mètre de neige et faire - 30° C. Dans ce cas, on joue à Helsinki, à 1 000 km. »

Malgré la météo, cette reprise avec des supporters est de bon augure pour un football finlandais en plein essor. Le pays s'est qualifié pour l'Euro 2020, sa première compétition majeure. Même si le sport principal reste le hockey sur glace, cette réussite aura indéniablement une influence positive pour un football tiré vers le haut par des joueurs et des entraîneurs étrangers, et des tauliers qui rentrent au pays avec leur expérience. Rendez-vous l'année prochaine pour juger ces progrès. En attendant, pour les supporters, la fête peut reprendre… progressivement.

Que ce soit par idéal politique, philosophique, pour l'amour d'un club ou d'un territoire, leurs choix ont bouleversé leur carrière, parfois au péril de leur vie. Portraits d'hommes de conviction.

Rachid Mekhloufi

L'échappée belle

International français et cadre de l'AS Saint-Étienne, il quitte la France en avril 1958 pour livrer partout dans le monde son combat pour l'indépendance de l'Algérie.

Texte **Frank Simon**

14 avril 1958. La Simca Aronde qui approche du poste-frontière a soudainement ralenti à la vue des douaniers. À l'intérieur, quelques jeunes hommes jouent leur destin. Dans quelques instants, si tout se passe bien, ils entreront en Suisse et pourront rejoindre par le train Rome, leur prochaine étape avant de s'envoler pour Tunis. Le véhicule appartient au conducteur, Hamid Bouchouk, un joueur de Toulouse. Il transporte Mokhtar Arribi (entraîneur d'Avignon), Abdelhamid Kermali (Lyon) et le jeune Rachid Mekhloufi (Saint-Étienne), tous trois originaires de la ville de Sétif, en Algérie. Comme de très nombreux joueurs basés en France – une quarantaine –, tous ont été contactés par Mohamed Boumezrag, ancien joueur de Bordeaux et entraîneur de l'US Le Mans, par ailleurs membre dirigeant du Front de libération nationale (FLN), qui œuvre pour l'indépendance de l'Algérie en France. Ce dernier a proposé à sa direction de monter de toutes pièces une équipe de football qui rejoindrait la lutte pour la cause.

DISCRÈTE FUITE DE L'HÔPITAL

En début d'année, Boumezrag est donc chargé d'exfiltrer ces pros vers Tunis, là où s'est installé le GPRA, le gouvernement provisoire de la République algérienne. Boumezrag les connaît tous, et il n'a pas été compliqué pour lui de les approcher, puis de leur exposer ses idées. Douze ont donné leur accord dans un premier temps. Rachid Mekhloufi (21 ans) a accepté d'entrer en clandestinité pour ce combat qui doit mener à l'indépendance de son pays. La veille du départ, Mekhloufi a été placé en observation à l'hôpital de Saint-Étienne, après s'être blessé à la tête dans un choc avec Eugène N'jo Léa lors de son dernier match à Geoffroy-Guichard, perdu (2-1) contre Béziers. Il s'enfuit discrètement au petit matin et retrouve Arribi et Kermali, ses aînés. Le temps presse. Déjà, les médias évoquent la défection d'Amar Rouaï (Angers) et des quatre de Monaco, Abderrahmane Boubekeur, Kaddour Bekhloufi, Abdelaziz Ben Tifour et Mustapha Zitouni, pourtant attendu chez les Bleus qui préparent le Mondial en Suède et doivent affronter la… Suisse. Pour Mekhloufi, champion du monde militaires 1957 et dont la quatrième (et dernière) sélection remonte au 25 décembre contre la Bulgarie (2-2), l'enjeu est considérable. Toujours sous les drapeaux, il sera considéré comme déserteur après deux jours d'absence.

83 MATCHES EN QUATRE ANS

La fuite du quatuor a déjà été annoncée sur les ondes, mais lorsqu'ils présentent leurs passeports aux douaniers, un seul est reconnu : Mekhloufi. Cependant, ainsi que l'a raconté Michel Naït-Challal dans son ouvrage *Dribbleurs de l'Indépendance*, « les douaniers se contentent de poser un regard bienveillant sur cette bande de copains qui semblent vouloir effectuer une joyeuse virée en Suisse ». La barrière levée, cap sur Lausanne, où les attendent Boumezrag et Saïd Brahimi (Toulouse). Deux des douze manquent pour l'heure à l'appel : Maouche (Reims) et Chabri (Monaco), arrêtés, mais qui finiront par rallier le groupe. Très vite, les joueurs rejoignent

Quand on parle ballon…

Arrivé à Saint-Étienne en 1954 en provenance de l'USM Sétif, Rachid Mekhloufi ne tarde guère à s'imposer dans le onze type dirigé par Jean Snella. Intelligent et doté d'un vrai sens du but, il est appelé chez les Bleus en 1956, et devient champion du monde militaires l'année suivante en Argentine. À son retour en France, il aide l'ASSE à retrouver la D1 en 1963, remporte trois titres de champion (1964, 1967 et 1968) et une Coupe de France (1968). Robert Herbin, son coéquipier, dira de lui : « C'est le partenaire idéal. Créer l'inattendu, c'est le secret des grands footballeurs. Et Rachid est le roi de l'inattendu ! » Devenu entraîneur-joueur à Bastia entre 1968 et 1970, il met en pratique les préceptes du jeu développés dix ans plus tôt auprès de ses amis Ben Tifour, Kermali et Zitouni. À 34 ans, il répond à l'appel de l'Algérie, son pays, cette fois sur le banc de l'équipe nationale militaires, remporte les Jeux méditerranéens (1975) et africains (1978) puis accompagne, comme directeur technique, son pays lors du Mundial 1982 en Espagne. Comme un hommage à son fabuleux destin. **F. S.**

Choix.
23 mars 1957. À Lisbonne, Rachid Mekhloufi se détend avant le match amical contre le Portugal disputé le lendemain (succès 1-0). Ce sera la troisième de ses quatre capes avec les Bleus. Bientôt, il portera les couleurs de son pays, l'Algérie.

Tunis, où ils sont visités par Ferhat Abbas, ancien président de l'USM Sétif, désormais à la tête du GPRA. En plus de son statut de vedette à l'ASSE, Mekhloufi renonce à une possible participation au Mondial en Suède, comme Zitouni puisque les deux hommes ont été présélectionnés par Paul Nicolas. Plus grave, il risque aussi la cour martiale. Qu'importe. Pour lui comme pour une trentaine d'autres débute une existence quasi militaire, faite de voyages et de rencontres avec les populations mais aussi les dirigeants politiques du monde entier. Elle va se prolonger jusqu'au 5 juillet 1962, date de l'indépendance effective de l'Algérie. Basé à Tunis, les 32 joueurs disputeront 83 matches dans quatorze pays, en Europe de l'Est et en Asie du Sud-Est. Mekhloufi confiera plus tard à Faouzi Mahjoub, dans l'ouvrage *Le Football africain* paru en 1977, que « d'un point de vue humain, les quatre années furent des plus fécondes. (…) J'ai été conquis par le peuple chinois, digne, épris de paix, de liberté, et travailleur. À Hanoï *(au Vietnam),* nous avons été reçus par Hô Chi Minh, le général Giáp, des hommes dont je ne cesse d'admirer l'œuvre ».

IL REVIENDRA CHEZ LES VERTS FIN 1962

Pour cette équipe, ces quatre années seront propices à se forger une éducation politique forte, comme il le déclarera des années plus tard. Mais il est aussi question de sport. Les tournées débouchent parfois sur des moments d'anthologie, comme la démonstration de Mekhloufi – un quadruplé ! – contre la Yougoslavie au Marakana de Belgrade (6-1) le 29 mars 1961. De retour en Tunisie, Mekhloufi rencontre Kmar qui deviendra son épouse, du côté de la Marsa, en banlieue de Tunis. Un an s'écoule. De passage en Tunisie, Ahmed Ben Bella, l'un des chefs historiques du FLN, rencontre les joueurs. Mekhloufi lui fait savoir qu'il souhaite rentrer en France, alors que les accords d'Évian ont été validés par référendum le 19 mars 1962. Il sera le premier à partir mais rejoint finalement le Servette de Genève de Jean Snella, pour quelques mois seulement, car l'appel des Verts est irrésistible. Il revient en décembre 1962. Banni par la FIFA à l'instar de ses coéquipiers « fugitifs », Mekhloufi fait néanmoins partie du groupe de huit joueurs qui intègrent la nouvelle sélection d'Algérie dès sa formation en 1963 et dispute le premier match officiel contre la Tchécoslovaquie le 28 février 1963 (4-0). Mekhloufi, attaché à la construction de son pays, y reviendra comme entraîneur, sélectionneur et même – brièvement, en 1988 – président de la Fédération. Mais pas en Simca Aronde, cette fois… ff

Au nom de son idéal, il rate la Coupe du monde 1958, et risque même la cour martiale !

Prochain épisode : Gigi Riva.

L'Équipe

business

Ranna, c'est le pied !

En pleine croissance, la société alsacienne se recentre sur la chaussette, son produit initial.

En janvier 2019, *France Football* racontait l'histoire de Ranna, jeune entreprise fondée par trois Alsaciens, dont un ancien de L1, Cédric Kanté (ex-Strasbourg, Nice…). À force d'arpenter les pelouses, les compères avaient senti qu'il existait un besoin et un marché dans le domaine de la chaussette de football, conscients que les grandes marques ne proposaient rien d'innovant dans ce domaine bien moins rentable que les maillots et les chaussures.

Après deux ans de développement, ils commercialisaient la R-One Grip, une chaussette antidérapante fabriquée entièrement en France, avant de sortir dans la foulée un caleçon tout aussi révolutionnaire, avec l'idée de proposer ensuite des brassières pour les féminines et d'autres textiles de « seconde peau ». Un an et demi plus tard, la société réajuste son offre et ses objectifs, victime du succès de sa gamme originelle. « On a choisi de se reconcentrer sur les chaussettes, explique Alexandre Adler, l'un des trois cofondateurs. En fait, il y a eu un tel engouement autour des chaussettes qu'on a voulu battre le fer tant qu'il était chaud et on s'est diversifiés trop rapidement. Il s'est produit l'effet inverse de ce qu'on pensait, malgré les bons retours sur le boxer, les gens étaient perturbés qu'on fasse autre chose, c'était confusant. »

LE LIN A UN AVENIR

Ranna s'est donc résolu à se recentrer (« pour l'instant », précise Adler) sur son cœur de métier afin de creuser un sillon extrêmement porteur. Le recrutement de plusieurs collaborateurs et la recherche d'investisseurs en cours prouvent que la société garde non seulement une réelle attractivité mais aussi une ambition. « Ranna doit devenir le spécialiste de la chaussette par sport », poursuit Alexandre Adler. En plus du foot, la marque va donc sortir des produits spécifiques au tennis, à l'indoor (volley, hand), histoire de se construire une image forte dans son domaine avant de se diversifier, plus tard. Tout en gardant un savoir-faire et une fabrication « régionale puisqu'on se rapproche d'une production 100 % alsacienne », s'enthousiasme Adler. Une façon de tendre vers une démarche « éthique » afin de « continuer à proposer des produits performants tout en allant de plus en plus chercher des matières écoresponsables, comme le lin, par exemple ». Bref, Ranna en a encore sous la chaussure… ⓕ

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 7 au 13 juillet

Mardi 7

18.00 Nottingham Forest-Fulham, Championship, 42e j.
18.55 RMC 1 Crystal Palace-Chelsea, Premier League, 34e j.
19.15 RMC 2 Watford-Norwich, Premier League, 34e j.
19.30 Lecce-Lazio Rome, Serie A, 31e j.
21.10 RMC 1 Arsenal-Leicester, Premier League, 34e j.
21.45 Milan AC-Juventus Turin, Serie A, 31e j.

Mercredi 8

18.00 West Bromwich-Derby County, Championship, 42e j.
18.55 Mulltiplex Premier League.
19.00 RMC 1 Manchester City-Newcastle, Premier League, 34e j.
19.00 RMC 2 Sheffield United-Wolverhampton, Premier League, 34e j.
19.00 RMC 3 West Ham-Burnley, Premier League, 34e j.
19.30 Genoa-Naples, Serie A, 31e j.
21.10 RMC 1 Brighton-Liverpool, Premier League, 34e j.
21.45 AS Roma-Parme, Serie A, 31e j.

Jeudi 9

18.00 Leeds-Stoke, Championship, 42e j.
18.55 RMC 1 Bournemouth-Tottenham, Premier League, 34e j.
19.15 RMC 2 Everton-Southampton, Premier League, 34e j.
20.15 RMC 3 Tondela-FC Porto, Championnat du Portugal, 31e j.
21.10 RMC 1 Aston Villa-Manchester United, Premier League, 34e j.
21.45 Hellas Vérone-Inter Milan, Serie A, 31e j.
22.30 RMC 2 Famalicao-Benfica, Championnat du Portugal, 31e j.

Vendredi 10

12.00 EUROSPORT RMC 1 Tirage au sort des quarts et demi-finales de C1.
13.00 EUROSPORT RMC 1 Tirage au sort des quarts et demi-finales de C3.
20.15 RMC 1 Sporting-Santa Clara, Championnat du Portugal, 31e j.
22.30 RMC 1 Paços de Ferreira-Braga, Championnat du Portugal, 31e j.

Samedi 11

13.25 CANAL+ RMC 1 Norwich-West Ham, Premier League, 35e j.
13.30 RMC 2 Watford-Newcastle, Premier League, 35e j.
15.54 CANAL+ RMC 1 Liverpool-Burnley, Premier League, 35e j.
17.15 Lazio Rome-Sassuolo, Serie A, 32e j.
18.24 CANAL+ RMC 1 Sheffield United-Chelsea, Premier League, 35e j.
19.30 Brescia-AS Roma, Serie A, 32e j.
20.55 RMC 1 Sport Brighton-Man City, Premier League, 35e j.
21.45 Juventus Turin-Atalanta Bergame, Serie A, 32e j.

Dimanche 12

12.55 RMC 1 Wolverhampton-Everton, Premier League, 35e j.
14.56 RMC 1 Aston Villa-Crystal Palace, Premier League, 35e j.
17.25 CANAL+ RMC 1 Tottenham-Arsenal, Premier League, 35e j.
19.55 RMC 1 Bournemouth-Leicester, Premier League, 35e j.
21.45 Naples-Milan AC, Serie A, 32e j.

Lundi 13

20.55 RMC 1 Man United-Southampton, Premier League, 35e j.
21.45 Inter Milan-Torino, Serie A, 32e j.

Match en direct.

DR

conso

Le Racing version intégrale

Pourquoi il faut l'acheter. Attention, objet exceptionnel ! 1,6 kg, un format 24X32 cm, 11 couvertures différentes et 436 pages de récits, témoignages, anecdotes, photos, documents, illustrations, pour tout savoir sur la petite et la grande histoire du Racing Club de Strasbourg. C'est le tour de force réalisé par l'équipe de *ZUT*, un city-magazine qui prend le pouls de la région Grand Est. Dans ce hors-série qui marie le fond et la forme, la profondeur et l'esthétisme, les amoureux du Racing croiseront aussi bien Frank Lebœuf, Olivier Dacourt, Gilbert Gress ou Youri Djorkaeff que l'écrivain Olivier Guez, le directeur du Tour de France Christian Prudhomme, des artistes et comédiens, les créateurs du logo du Racing et une kyrielle de supporters qui forment la fidèle communauté des Bleu et Blanc. Quatre chapitres rythment l'ensemble : supporters, club, héritage, tribunes. Et puisque tout y est, chacun est assuré d'y trouver son compte.

Le passage marquant. Arsène Wenger, sur l'année du titre 1978-79 : « Cette saison-là, tu réalises tout ce que représente le Racing en Alsace. On s'entraînait sur la pelouse de l'Électricité de Strasbourg devant 3 000 spectateurs. Tu ne pouvais pas te garer, il y avait des voitures partout. L'équipe était animée par un état d'esprit incroyable. Et puis, Gilbert Gress avait amené une exigence, une rigueur et une envie de jouer fantastiques. » **R. L.**

ZUT. Un seul amour et pour toujours. *436 pages, 47 €. Pour savoir où l'acheter, consulter le site zut-magazine.com*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Antoine Crise-Man

L'autre soir, une fois n'est pas coutume, je décidais de regarder un match du Barça dans mon canapé, non pas que d'habitude je les regarde dans un hamac, sur un tapis de clous ou en faisant le poirier, mais juste que je ne regarde jamais les matches du Barça, la faute à une allergie contractée un 8 mars 2017 où, ce soir-là, j'avais moins l'impression d'être assis dans un hamac que sur un concombre. Les allergies, c'est comme les phobies, ça ne se contrôle pas, que ça soit les oignons rouges, les araignées, le nombre 13… Eh bien moi, c'est le Barça !

Je dois reconnaître que, depuis que la « pulgateam » s'est mangé deux remontada, elle me semble plus… non, pas sympathique, faut pas exagérer non plus car le concombre d'il y a trois ans je ne l'ai pas avalé en tzatziki et ça pique encore un peu, mais je dirais que je la trouve plus digeste. Cette équipe me donne un peu moins d'aigreurs d'estomac et mon tube digestif résiste même aux régulières unes du *Mundo Deportivo* qui annoncent chaque semaine un échange Neymar-Dembélé, un échange Neymar-Rakitic ou un échange Neymar-Rakitic-Dembélé-Sergi Roberto, une Seat Cordoba, un loft à Sitges, des tickets de réductions pour le Corte Ingles et un paquet de Mentos.

À vrai dire, aujourd'hui, j'arrive même à en rigoler, ce qui m'amène au sujet du jour : le fait que je me sois mis dans mon canapé pour regarder le Barça.

Soyons honnête jusqu'au bout, l'équipe en face c'était pas Gijon ni Valladolid, mais l'Atletico Madrid, donc, forcément, si t'as pas mieux à faire (ce qui est régulièrement mon cas), ça se laisse regarder.

Là où c'est encore plus croustillant, c'est qu'en plus d'être un choc de la Liga, c'est le théâtre d'un psychodrame shakespearien au pays de Cervantes. Antoine Griezmann, l'enfant colchonero, le fils spirituel de Diego Simeone, est resté sur le banc pour n'entrer qu'à la 90e minute comme un Franck Jurietti face à Chypre… L'humiliation ultime. Comment ont-ils pu lui faire ça ? Comment ont-ils pu lui infliger ça ? Non pas lui, pas Grizou ! Il est si gentil, si mignon, si choupinou avec ses célébrations de jeu vidéo.

> Quand le Zébulon de Rosario décide qu'il doit pleuvoir sur ta tronche, t'as intérêt à avoir un bon ciré bien jaune de chez Guy Cotten.

Ben c'est simple, mais je pense qu'il faut faire un petit récapitulatif de la situation. Qui est le patron du Barça ? Le premier qui dit Bartomeu peut retourner mettre son costume à plumes de 98, on l'attend au rayon casquettes chez Intersport. Le patron, c'est bien le Zébulon de Rosario qui fait la pluie et le beau temps chez les Blaugranas. Et, quand il décide qu'il doit pleuvoir sur ta tronche, t'as intérêt à avoir un bon ciré bien jaune de chez Guy Cotten.

Déjà quand t'arrives en mode super cool sur la pointe des pieds et que tu viens du même bled que lui, il est capable de te blacklister plus que Dieudonné au dîner du CRIJF. Icardi peut en témoigner… si sa femme est d'accord, bien sûr.

Donc, notre cher Grizou, alors qu'il est à deux doigts de signer au Barça et que sa majesté Pied Gaucho Ier daigne l'accueillir dans son royaume, ben, il lui met une carotte de l'espace à la sauce « decisión ». Autant dire que quand l'année d'après il revient la queue entre les jambes à la « oh, ça va, je déconnais, sans rancune » ça passe mal dans le gosier de la patronne. Pour en rajouter une couche, il en fait des caisses avec des bisous et des paillettes pour lui rendre hommage après les buts, comme si l'autre était né de la dernière pluie. Ce qui est impossible puisqu'on vous dit que la pluie, c'est lui !

Donc, pour résumer, si tu viens devant la boîte, que le videur accepte que tu rentres et que, finalement, tu lui pisses sur les pompes avant de te barrer, t'étonne pas que la fois d'après, si t'es dans le carré VIP, on ait pissé dans ton verre. C'est la loi des clubs et des night-clubs…

Franck Seguin/L'Équipe

NUMÉRO SPÉCIAL GUIDE DE LA SAISON

Tout savoir sur une saison hors norme.

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

événement sur la chaine L'Équipe

les matches de légende

photos L'Équipe

jeudi 9 juillet 21 h 00

France Pays-Bas

qualifications Coupe du monde 2018 - 31 août 2017

revivez les grands matches de l'équipe de France
sur la chaine L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)